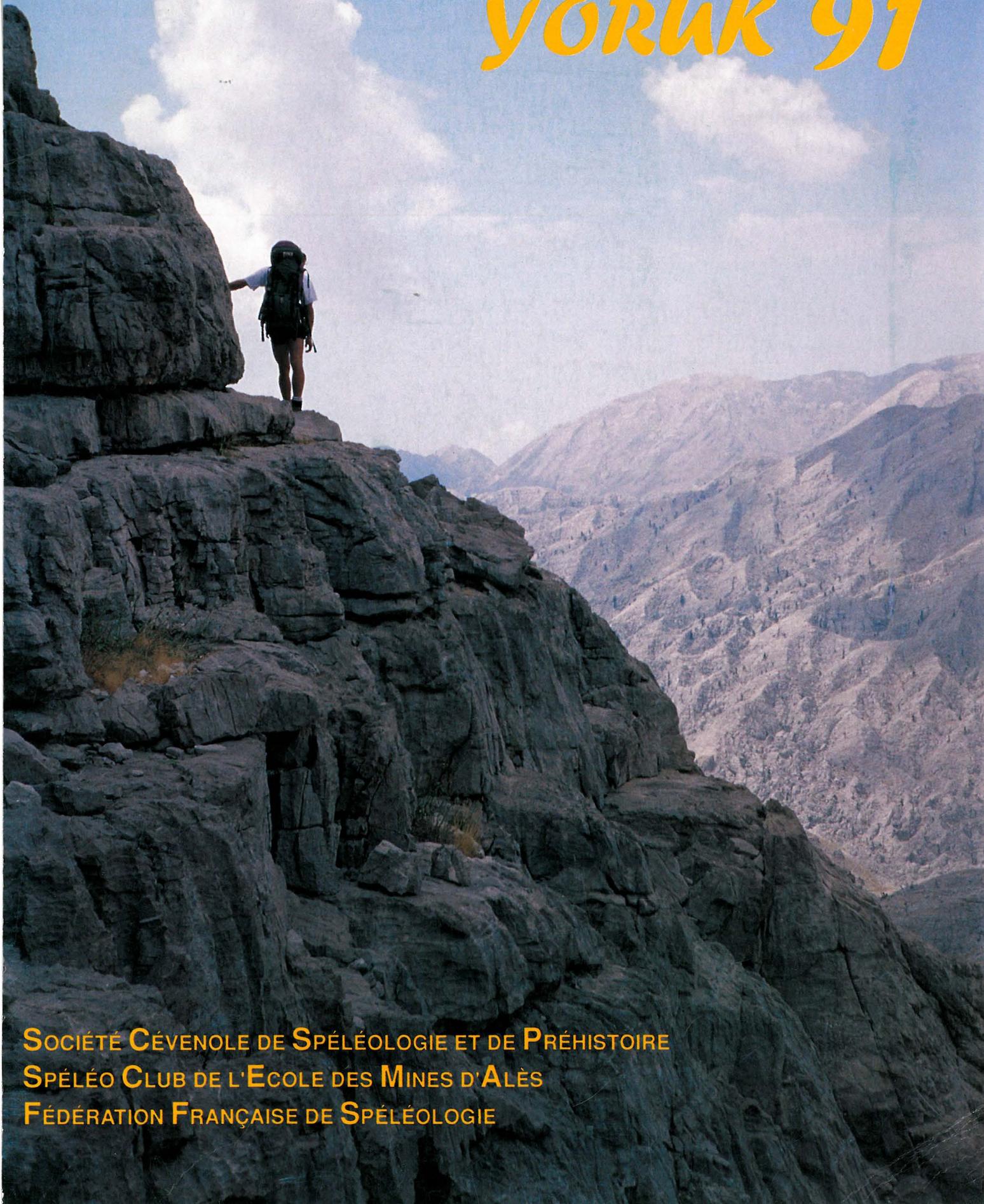


14-1997

EXPÉDITION SPÉLÉOLOGIQUE EN TURQUIE

YORÜK 91



SOCIÉTÉ CÉVENOLE DE SPÉLÉOLOGIE ET DE PRÉHISTOIRE
SPÉLÉO CLUB DE L'ÉCOLE DES MINES D'ALÈS
FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

ERRATA

Malgré toute notre attention quelques erreurs se sont glissées dans le texte. Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser.

P 1, 16 : lire DENNI au lieu de DENI.

P1, 1 13 : lire WOLOZAN au lieu de WOLOSAN.

P1 : rajouter M CHAUMARD pour ses dessins.

P7, 1 9 : lire goûterons au lieu de gouterons.

P 9, 1 6 : lire venus au lieu de venu.

P 32 : lire "accros" et non "accres".

P 42 : 2ième camp à Alibeyer : Quichou et Frank n'en faisaient pas partie, il étaient sur la Manavgat.

P 49, 1 9 : rajouter : au point haut de l'escalade il faut redescendre et remonter la diaclase, étroite par endroit, sur une centaine de mètres avant d'atteindre la voûte mouillante.

P 59, titre : lire cavités et non cavitées.

P 73 , 1 7 : lire Le premier mamelon en regard de Kuyu appelé "YORUK 1" ou antecême.

P 103 : au su des renseignements récemment collectés (C. Chabert, J.L. Fantoli), il semblerait que ce système de sources ne soit pas Yedi Miyarla contrairement à ce que nous écrivons ici.

P 105 : aven Gelin YK 421 (pointé ainsi sur le terrain) et non YK 398

P 106 : Cok Cok Guzel Magara YK 420 (pointé ainsi sur le terrain) et non YK 397

YORÜK 91

EXPEDITION SPELEOLOGIQUE

EN

TURQUIE

Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire

Speleo Club de l'Ecole des Mines d'Alès

Fédération Française de Spéléologie

Publié avec le concours de l'Ecole des Mines d'Alès

REMERCIEMENTS

Hosein AMAZADEH, professeur de géologie, pour les traductions en turc.

Michel COMUSET pour son aide à la préparation et à la réparation des véhicules.

Sébastien DEPROST, auteur du logo.

Mustapha ARICI et Hussein qui nous ont offert l'hospitalité à Kuyu ainsi que tous les habitants du village.

L'Ecole des Mines d'Alès et plus particulièrement MM. DENI et MADIER.

La Fédération Française de Spéléologie au travers de la Commission Grandes Expéditions maintenant Commission des Echanges Internationaux.

Sylvie et Philippe NOUZA pour leur aide au matériel.

Anne Marie et Denis POLLET qui ont réceptionné et transmis les appels téléphoniques envoyés en France.

Muharem UNAL, habitant du village d'Urunlu.

David WOLOSAN pour les renseignements et la documentation transmise.

Et tous les membres de la Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire qui nous ont soutenus dans la préparation de l'expédition et aidés à la rédaction de ce rapport.

SOMMAIRE

INTRODUCTION -----	page 7
CHRONOLOGIE DE L'EXPEDITION -----	8
L'EQUIPE -----	10

PREMIERE PARTIE HISTOIRE D'UNE EXPEDITION

<i>CHAPITRE 1</i>	En route pour la Yorük -----	19
<i>CHAPITRE 2</i>	Sur la Yorük -----	29
<i>CHAPITRE 3</i>	Alibeyer -----	39
<i>CHAPITRE 4</i>	Dans les gorges de la Manavgat -----	45
<i>CHAPITRE 5</i>	Dur retour -----	51

DEUXIEME PARTIE MASSIFS ET CAVITES EXPLORES

<i>CHAPITRE 6</i>	La montagne Yorük et le vallon d'Alibeyer -----	59
<i>CHAPITRE 7</i>	Les gorges de la Manavgat -----	99
<i>CHAPITRE 8</i>	Topographie et toponymie -----	109

TROISIEME PARTIE LOGISTIQUE

<i>CHAPITRE 9</i>	Le matériel -----	115
<i>CHAPITRE 10</i>	L'intendance -----	119
<i>CHAPITRE 11</i>	La trésorerie -----	121
CONCLUSION -----		123

PREFACE

1987 : La SCSP est en grand travail et en grande joie. En effet, l'aven de L'Arquet nous révèle ses étonnantes richesses. Exclamations, bourrades saluent l'apparition en surface de cornes de bisons, molaires de mammouths, mâchoires de lionceaux, bois de rennes... Certains "Turcs" sont déjà là. Savourant ces moments exceptionnels mais, sceptique tout au fond de moi, je me demande "combien d'entre eux continueront la spéléologie et dans quel esprit ?".

1992 : Cinq ans après. Ils sont encore là et bien là, rejoints par d'autres qui ont tout autant de défauts qu'eux. De ces défauts sans lesquels il n'y a pas de véritables spéléologues. Tout fous, toujours prêts à décamper dans les Causses, le Vercors, la Chartreuse ou ailleurs. Recherchant frénétiquement les sensations fortes et le réseau de leurs rêves ; aucune découverte ne les satisfaisant longtemps. Paillards, picoleurs cela va sans dire. Insupportables parfois mais hélas irremplaçables. On risque tout avec eux sauf, bien sûr, de s'ennuyer.

Un passage dans l'enfance inadaptée (comme éducateur) me donne beaucoup d'indulgence et c'est toujours avec émerveillement et quelquefois crainte que je regarde l'excès de vitalité de ces grands enfants.

Inadaptés, ils le sont, Dieu merci. De vrais spéléo, je vous dis ! Car comment peut on l'être aujourd'hui ? Il y a tant de choses "cool" à faire. Alors jeunes gens, la planche à voile, le golf, vous n'êtes pas amateurs ?

Ils arrivent de leur voyage. Ils sont même presque propres. Allez ; au rapport les gars ! Riant sous cape je me compose un masque à la de Joly.

Eux : Notre expé s'est super bien passée.

Moi : Bravo, combien de moins mille ?

E : Aucun... mais...

M : Vous m'aviez pourtant promis. Combien de moins cinq cents ?

E : Euh... aucun... mais...

M : Incapables, bons à rien, escrocs. Vous êtes contents de vous ?

E : Enchantés.

Et ils m'ont raconté pourquoi.

Partis pour défier un élément, la terre, en tout cas sa face cachée, ils ont rencontré les trois autres : le feu du soleil et de la roche brûlante, l'air et sa limpidité magique, l'eau si rare de la gourde, si ensorcelante du canyon. Ils ont rencontré le frère qui vit là bas, vécu quelques semaines hors de notre temps fébrile.

Ils voulaient accumuler les cotes verticales et horizontales. Nouveaux sous préfets aux champs, ils se surprennent à se découvrir presque poètes.

Et puis la moisson a été riche ; les moins cinq cents et sans doute plus, ils les ont frôlés, peut être entrouverts et ils les auront.

Ma génération rêvait Alpes, Pyrénées. Espagne, Mexique, Chine, Nouvelle Guinée Papouasie, URSS (où est le Caucase ?) ont pris la relève. La Turquie pourrait bien faire partie de ces pays de cocagne. Les Alésiens en sont convaincus et veulent vous convaincre.

En avant, la première est enclanchée.

Bruno GUY
Président de la SCSP

INTRODUCTION

Octobre 90, les souvenirs de l'été s'éloignent. Au cours de mémorables sorties de trous et de quelques soirées au quartier général de Saint Hilaire de Brethmas germent des projets et se soude une équipe.

Accouchement joyeux, le bébé est sorti, nous partirons en Turquie poursuivre les explorations sur la montagne Yorük dans les monts du Taurus. A partir de ce moment là les démarches et les préparatifs sont accomplis avec enthousiasme par tous les participants.

18 aout 91, nous étions trois, allongés au fond d'une doline, pour un bivouac sommaire. Les quatre litres d'eau qu'il nous reste doivent nous servir demain à gravir la Yorük, déséquiper le gouffre 51 et redescendre sur Kuyu. Demain, sous l'orage, nous gouterons encore une fois à l'immensité sauvage de la Montagne. Bien que très difficile d'accès elle nous paraît presque familière maintenant. A sa base s'étendent à l'infini des champs de dolines : la "Terre des Volcans".

De retour au camp, à Kuyu, match de foot avec les gamins turcs du village et confort d'un repas normal et de soirées avec toute l'équipe. Derrière la crête naît déjà de notre esprit le spectre de la Yorük, de ses dolines, de ses lapiaz et de ses gouffres.

Cinq semaines d'expédition pour un an de préparation peuvent paraître à certains un plaisir bien éphémère ou une volonté d'explorations faciles dans un pays lointain mais, sûrement pas, pour tous ceux qui ont mobilisé leur temps pour la réaliser. C'est le plaisir d'accomplir ensemble une aventure et de rencontrer une civilisation différente de la nôtre qui nous guidera toujours.

Dans cette publication nous tentons de retracer les grandes lignes de l'expédition ainsi que les conclusions de nos recherches. Dans ce but nous vous faisons d'abord le récit de notre aventure avant de vous présenter les massifs et cavités explorés. Nous avons voulu ce rapport aussi clair et accessible que possible afin de faciliter le travail des futures expéditions qui, un jour, auront la joie de découvrir ces contrées sévères et mystérieuses.

Dans ce projet certains nous ont accordé leur confiance et soutien sans complaisance. Ce sont ces gestes qui nous ont le plus aidés et nous tenons à remercier ici, encore une fois, les personnes qui nous ont épaulés avec un enthousiasme et une sincérité totale.

EXPEDITION YORUK 91 CHRONOLOGIE

Dim 28/7



Sam 3/8

**VOYAGE
ALLER**

- 28/7 Départ d'Alès : Minibus + 305 avec 7 participants - Traversée Italie.
- 29-30/7 Traversée Yougoslavie.
- 31/7 Traversée Grèce et Turquie d'Europe.
- 1/8 Visite d'Istanbul - Arrivée Jean-Philippe.
- 2/8 Traversée de la Turquie d'Asie jusqu'aux gorges de la Manavgat.
- 3/8 Arrivée à Kuyu et installation du camp de base.

Dim 4/8



Dim 11/8

**CAMP
DE
BASE
A
KUYU**

Equipe-Yorük

- 4/8 1ère montée sur la Yorük.
- 5-6/8 2ème montée sur la Yorük : Découverte du YK 51.
Arrivée de Manon et Thierry.
- 7/8 Prospection autour du camp.
- 8/8 3ème montée sur la Yorük: 1ère exploration du YK51.
- 9/8 Repos.
- 10-11/8 4ème montée sur la Yorük.
Fin exploration et topographie du YK51.

Equipe prospection

- 4/8 Arrivée de Laure, Jean-Pierre, Tonio et Ratap par avion.
Route vers Alibeyer.
- 5/8 1ère prospection du secteur d'Alibeyer.
- 6/8 Laure, Tonio et Jack rejoignent Kuyu par la montagne.
- 7/8 Prospection et exploration.
- 8/8 Retour au camp de base de Kuyu.
Départ d'une nouvelle équipe pour la Manavgat.
Prospection et exploration du secteur de la Manavgat.
- 10/8 Retour à Kuyu.

- Dim 11/8 Premier soir où les 14 sont réunis.
- Lundi 12/8 Déplacement du camp de base sur la Manavgat.
Départ Ghislaine par avion.

Mar 13/8



Sam 17/8

**CAMP
DE
BASE
SUR
LA
MANAVGAT**

Equipe Manavgat

- 13/8 Exploration du YK 401.
- 14/8 Nouvelle exploration.
- 15/8 Prospection et topographie.
- 16/8 Départ Manon, Laure, et Thierry pour Kuyu.
- 17/8 Exploration du YK 420.

Equipe Alibeyer

- 13/8 Route vers Alibeyer.
- 14/8 Exploration du YK 5 - Prospection.
- 15/8 Retour au YK 5.
Soir départ pour le YK 51.
- 16-17/8 Aller retour au YK 51.

Dim 18/8



Vend 23/8

Equipe Alibeyer

- 18/8 Route vers Alibeyer.
- 19/8 Exploration et prospection.
- 20/8 Nouvelle exploration puis retour vers la Manavgat.
- 21/8 Route vers Kocain Cave.
- 22/8 Visite de Kocain Cave.
- 23/8 Réunion des 2 équipes.

Equipe tourisme

- 18/8 Départ pour la Cappadoce.
- 19/8 Départ Ratapoil par avion.
- 19/8
↓ Visite Cappadoce.
- 23/8

- Sam 24/8 Départ Laure, Tonio et Jean-Pierre par avion.

Sam 24/8



Sam 31/8

**VOYAGE
RETOUR**

- 24/8 Départ et route vers le détroit des Dardanelles.
- 25/8 Passage frontière turco-grecque - Départ Jean-Philippe.
- 26/8 Repos forcé en Grèce - Quichou à l'hôpital.
- 27/8 Passage frontière Yougoslave.
- 28/8 Traversée Croatie.
- 29/8 Traversée Slovénie.
- 30/8 Tourisme en Slovénie.
- 31/8 Arrivée à Alès.

L'EQUIPE

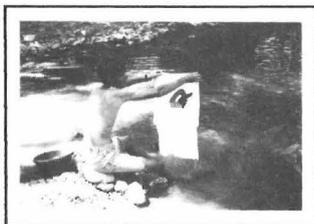


Quichou (Christian BAGARRE)

Responsable d'expé incontesté et omniprésent, on le soupçonne cependant d'avoir utilisé le tapis volant pour prospecter.

Sakti CANO (Squatty)

Motivé du premier jour, il est capable de descendre tous les puits de la YORÛK à 3 heures du matin en vous affirmant qu'il n'y a pas de trous sous cette montagne.



Bruno DUVAL (Pochtron)

Trésorier en Turquie et pendant le voyage ; à condition d'un ravitaillement constant en bière Bruno a accompli cette tâche ingrate à la livre (Turque) prêt.

Marc FAVERJON (MAP)

Le "moteur" de l'équipe, toujours prêt à s'emballer et d'un optimisme farouche et contagieux : "plus que 10 mn pour arriver au sommet" il a fallu apprendre à multiplier.



Jack LAMBERT (Hibernatus)

L'idole du football Kuyutien quand il ne dort pas.

Ghislaine NOAILLES (Pénélope jolicoeur)

A 140 km/h sur les routes et 200 sur les lapiaz de la YORÛK, on ne l'arrête pas.



Frank VASSEUR (Enzo)

Plongeur, inconditionnel de l'eau, c'est l'arpenteur des siphons de la Manavgat avec son aquafresh et des flaques d'eau avec son savon.



Jean Philippe GOUAULT

Traducteur Turc ! Entre les siestes à la Manavgat et le "Sarap" à Kuyu, il s'était égaré avec un matos spéléo sur les lapiaz.



Jean Pierre ALLESIARDI

Incognito dans tous les bons coups, on l'a aperçu aussi bien explorant un P. 111 en première qu'immortalisant la Yorük avec ses appareils photo.



Antoine RODRIGUEZ (Tonio)

Toujours très cool, Tonio est le joyeux luron qui traque, avec son appareil, la photo du moment ou les petites Turques !



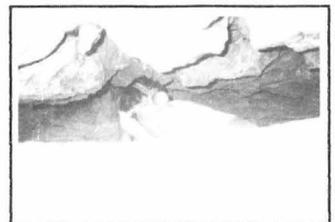
. Franck MULLER (Ratapoil)

Trésorier, toujours très motivé, trop... ? Il a aussi bien cassé l'étréiture du YK 5-91 que le minibus.



Laure NEBON (Laurette)

L'incontournable de nos expo, elle recherche encore à Kuyu un V. T. T. pour assouvir toutes ses passions.



Thierry MONGES

Ambassadeur du groupe vis à vis des habitants de Kuyu, il a partagé son séjour entre les multiples plaisirs de la spéléo en Turquie et ceux de sa copine!



Manon MOREAU

L'amie des femmes turques de Kuyu, on s'est cru dans son village.

ÖZET (RESUME)

Birinci Kısım, YORÜK 91 sefernim geçim hikayeri ve macerasesyin, bu bir çok iyi karsilayan memleketde gösterir.

91 sene halinde temmuzon 27 ta 30 agustos, on dört francaly speleologlar Alès sehirinen, Taurus daglarına, ki Akseki sehirinin yaninda olar galmisler.

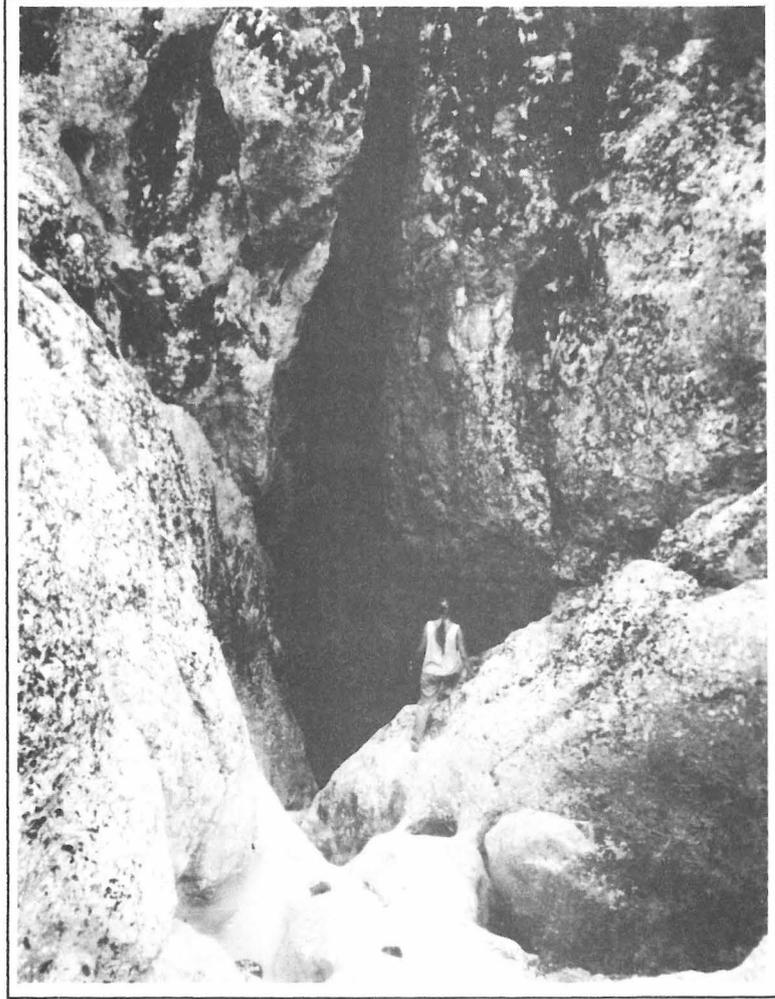
Bes gun yolculukdan sonra, birinci kamp Kuyu koyunda kurular. Buradan elli obrüğü, Yoriük dagndan (Nashu obrüğü, -208 m ; Kalp Kapo obrüğü, -198 m ; Yosun magara, — 100 m ;...), bazan derin, istiksaf olmous.

15 agostosdan, speleologlar, Manavgat derin bogazalarni, Karapinar ve Altinbesik Dudensuyu arasinda istiksaf elallar. Pinar sarap yeralti çaye da 1150 m boyunca istiksaf olmous.

Ikinci kısım, istiksaf olmous daglare ve magaralare tarif eder.

Première Partie

HISTOIRE
D'UNE EXPEDITION



RESUME

Cette première partie retrace la vie de l'expédition YORÜK 91, les explorations et l'aventure dans un pays si accueillant.

Du 27 juillet au 30 août 91, 14 spéléologues français d'Alès (Sud de la France) explorent deux secteurs méconnus des monts du Taurus Occidental, au Sud-Est de la ville d'Akseki.

Après cinq jours de voyage à travers l'Europe, un camp de base est installé à Kuyu au pied de la montagne Yorük. De celui ci cinquante gouffres, descendant pour certains jusqu'à 200 m de profondeur, sont explorés. Ils s'ouvrent parfois à plus de 4 heures de marche du camp.

A partir du 15 août, l'équipe explore les profondes gorges de la Manavgat situées 1500 m en contrebas. La rivière souterraine de Pinar Sarrap est parcourue sur plus d'un kilomètre. Du 20 au 24 août, l'exploration de Nashu Obrugü, dans le vallon d'Alibeyer, clôture l'expédition.

L'accueil des Turcs fut formidable et marqué par de nombreuses anecdotes.

ABSTRACT

This first part retraces the story of the Yorük 91 expedition and the explorations and adventure in such a welcoming country.

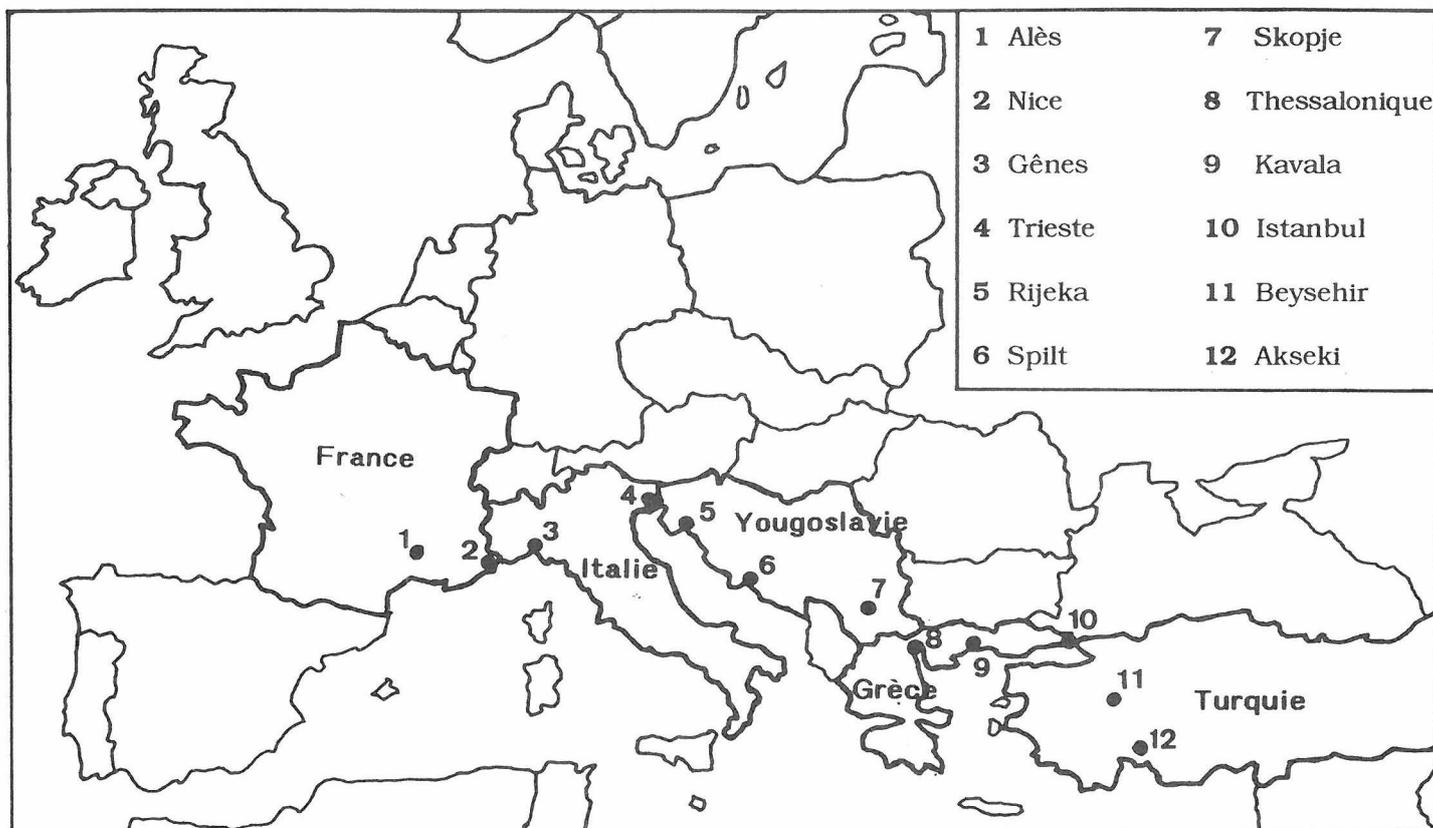
From July 27th to August 30th 1991, 14 French pot-holers from Alès (south of France) explored the unknown Western Taurus mounts, to the South East of Akseki city.

After a five day trip crossing Europe, a base camp was installed in Kuyu, at the foot of Yorük mountain. Fifty abysses were explored from there, some of them 200 m deep and some more than four hours by foot from the camp.

Since August 15th, the team has been exploring the deep canyons of Manavgat river, 1500 m in height. The Pinar Sarrap underground river has been covered so more than one kilometer. From August 20th to 24th, Nashu Obrugü's explorations in Alibeyer valley ended the expedition.

The Turkish welcome we received was fantastic and included lots of anecdotes.

L'ITINERAIRE



- | | |
|-----------|-----------------|
| 1 Alès | 7 Skopje |
| 2 Nice | 8 Thessalonique |
| 3 Gênes | 9 Kavala |
| 4 Trieste | 10 Istanbul |
| 5 Rijeka | 11 Beysehir |
| 6 Spilt | 12 Akseki |

FRANCE 362 Km

ALES	
NICE	322
VENTIMILLE	40

ITALIE 736 Km

VENTIMILLE	
GENE	152
PIACENZA	151
VERONE	127
VENISE	109
TRIESTE	146
FRONTIERE	51

YUGOSLAVIE

1363 Km

FRONTIERE	
RIJEKA	26
ZADAR	222
SPLIT	155
DUBROVNIK	221
TITIOGRAD	188
SKOPJE	380
GEVGELIGA	171

GRECE 477 Km

FRONTIERE	
THESSALONIQUE	70
KEVALA	182
KOMOTINI	113
FRONTIERE	112

TURQUIE 995 Km

FRONTIERE	
TEKIRDAG	118
ISTANBOUL	137
IZMIT	95
AFYON	329
AKSEHIR	92
BEYSEHIR	99
AKSEKI	110
CIMIKÖY	5
KUYU	15

TOTAL 3933 Km

Chapitre 1

EN ROUTE POUR LA YORÛK

1 LE DEPART

Les voitures ont été chargées la veille de tout le matériel nécessaire à l'expédition. Le départ est prévu à 7 heures chez Quichou... et nous ne sommes que 2 sur les 7 qui doivent partir ce dimanche matin 28 juillet. Que certains ne soient pas tout à fait à l'heure ne nous étonne pas vraiment, mais d'autres devaient arriver dans la nuit. Enfin, à 8 heures tout le monde est là, même Ratap et Tonio qui ne nous rejoindront que 8 jours plus tard en avion avec Jean-Pierre et Laure et aussi d'autres qui ne partent pas mais qui sont venu partager avec nous ce moment tant attendu.

Tout y est : la joie, l'enthousiasme et même la bouteille de champagne pour le baptême du minibus. Premières photos, premiers films... puis dernière photo des 7 avant le départ. La 305 démarre avec Quichou et Ghislaine suivie du minibus avec Marc, Sakti, Jack, Bruno et Frank. La frontière italienne est passée en début d'après midi.

2 L 'ITALIE

Nous la traverserons en une demi journée pour bivouaquer le soir près de Trieste, à une trentaine de kilomètres de la frontière yougoslave.

Les paysages des régions italiennes traversées ne présentent aucun attrait particulier : les serres qui couvrent les pentes des Alpes méditerranéennes en ont supprimé tout le charme. Dans la plaine du Pô, entourée de son arc de montagnes aux sommets parfois encore enneigés, seuls

les systèmes de cultures typiques de cette région (vignes ramées au-dessus d'autres plantations) ont attiré l'attention des géographes de l'équipe.

Après 1000 kilomètres d'autoroute il est temps de rechercher un endroit pour s'arrêter. Ce premier bivouac sera signé Sakti qui relève sur la carte un petit port, Grado... Mais celui-ci se situe dans le golfe de Trieste, important complexe pétrolier. Rien d'étonnant donc à ce que les phares ressemblent, ici, à des torchères.

Et qui donc eut l'idée géniale de la plage ? Zone de remblayage, toute cette côte est marécageuse et les moustiques sont légions. Enfermés dans nos duvets, têtes comprises malgré la chaleur, nous subissons les assauts de ces insectes sans pitié qui ne cessent de tourner autour de nos nez qui seuls dépassent. A bout, certains monteront une tente au milieu de la nuit. D'autres garderont pendant plusieurs jours les marques de ce premier bivouac.

Lundi matin, départ pour la Yougoslavie. Les évènements survenus ces derniers temps dans ce pays nous rendent quelque peu soucieux quant au passage de sa frontière et à sa traversée.

3 LA YOUGOSLAVIE

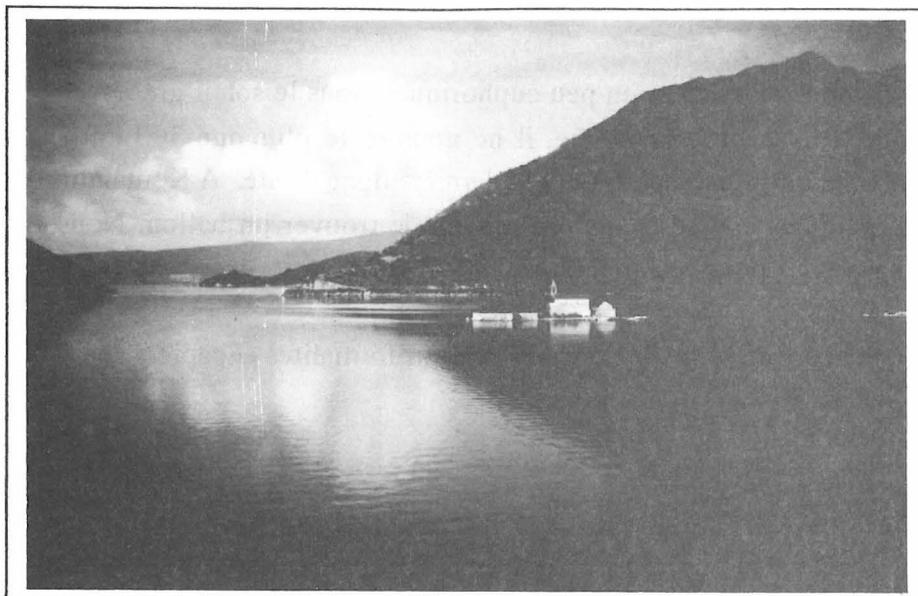
Nous avons choisi, pensant qu'elle serait plus sûre, la route qui longe la côte adriatique, bien qu'elle soit à la fois plus longue (1350 km contre 1100) et plus tortueuse que celle de l'intérieur par Zagreb et Belgrad. Aussi la moyenne baissera-t-elle considérablement et il nous faudra deux bonnes journées pour rejoindre la Grèce. Deux jours pendant lesquels défileront sous nos yeux des paysages aussi beaux les uns que les autres.

Nous passons donc la frontière yougoslave le 29 juillet au matin sans aucun problème, pas de file d'attente au poste de douane... un simple contrôle des papiers et nous voilà en Yougoslavie.

Tout est calme, trop calme même. Les croisillons métalliques rangés sur les bas-côtés témoignent de l'agitation passée et de ce calme artificiel. Un peu plus au sud, nous rencontrons les mêmes, mais cette fois, placés en travers de la route. Nous devons ainsi franchir une bonne dizaine de barrages militaires.

Malgré ces quelques arrêts forcés, le voyage se poursuit, superbe, le long de la côte très rocheuse de l'Adriatique jusqu'à Dubrovnik. Ce soir là c'est un "Bivouac Quichou", un peu humide, mais au calme, malgré la proximité de l'aérodrome. Les régions traversées ce jour là semblaient être complètement abandonnées : pas un seul touriste et tous les chantiers étaient arrêtés.

Notre deuxième journée yougoslave est encore plus belle que la première. Après avoir contourné le magnifique fjord de Kotor, nous remontons les non moins splendides gorges de la Moraca, véritable canyon qui nous amène dans les montagnes de la province de Gora dont les paysages tiennent à la fois des Alpes et du Jura.



Kotor
le fjord

C'est là que 305 et minibus n'arrivèrent plus à rouler vraiment de concert. Bruno au volant du minibus avait délibérément réduit sa vitesse : les passagers à l'arrière qui disputaient une partie endiablée de tarot n'arrivaient, paraît-il, même plus à tenir leurs cartes... Devant, la 305 n'arrêtait pas de prendre le large...

En fin d'après-midi nous arrivons sur les routes toujours toutes droites des hauts plateaux macédoniens de la province du Kosovo. Mais là, l'inquiétude commence à naître, peu de postes à essence, des files d'attente interminables et l'aiguille de la jauge qui n'arrête pas de baisser. Lorsque plus loin nous trouverons enfin une pompe ouverte et sans trop de monde, c'est l'argent yougoslave qui fera défaut et le pompiste saura ne pas manquer l'occasion de faire une bonne affaire en acceptant l'argent français.

Nous passons la frontière grecque à la nuit tombante.

4 LA GRECE

La Grèce sera vite traversée, arrivés dans la nuit, nous atteindrons la Turquie le lendemain dans l'après-midi.

A Thessalonique, après 3 jours de voyage nous décidons de nous offrir le restaurant. Il est 23 h mais cela ne pose aucun problème. Nous mangeons à la bonne franquette grecque et en profitons pour faire un échange de bons procédés éthyliques avec la patronne : Rezina contre Tornac . Résultats : 1 à 1 après prolongations. Après cette dure partie nous bivouaquons sur la plage, non loin de Kavala.

Mercredi 31 juillet : nous nous réveillons, un peu euphoriques, sous le soleil grec, face au bleu intense de la mer Egée. La Turquie approche, il ne nous reste plus que 300 km à parcourir. Après un décrassage sommaire c'est reparti pour la dernière ligne droite. A Komantini nous nous arrêtons pour faire quelques courses mais pas moyen de trouver un ballon. Nous rejoindrons la frontière turque sans avoir pu acheter cet objet tant convoité.

Nous passerons plus d'une heure au poste de douane à remplir formalités et papiers avant de pouvoir entrer dans le pays.

5 LA TURQUIE

Ca y est, nous y sommes. mais il reste encore près de 1000 km à parcourir pour atteindre notre but : le poljé de Cimiya au pied de la Yorük dans le Taurus occidental.

LA TURQUIE D'EUROPE

Elle se présente comme une région vallonnée, aux formes douces, couverte de champs cultivés à perte de vue. Peu de gens dans ces campagnes, nous ne verrons qu'une ou deux charrettes tirées par des ânes et occupées par des femmes portant toutes le fichu blanc. L'habitat est très groupé .

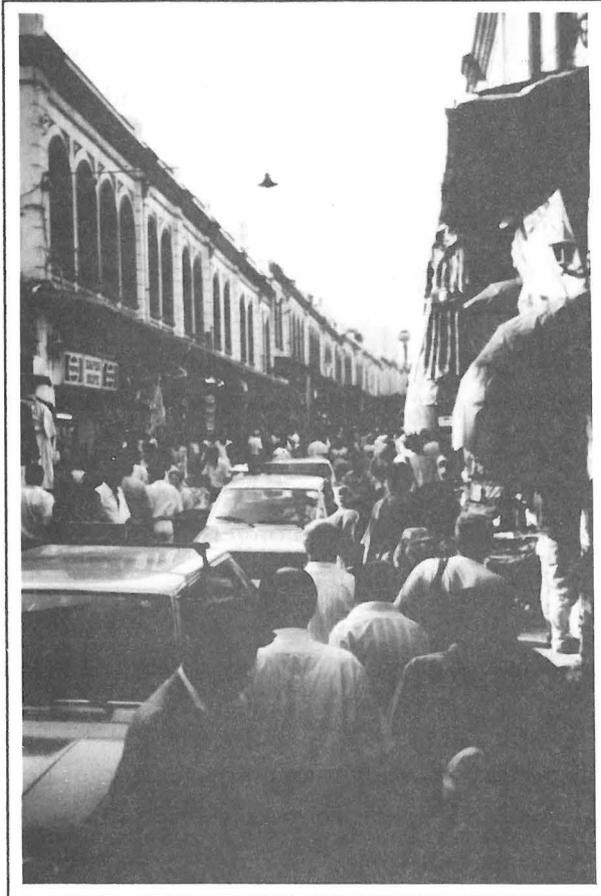
Sur la route bien droite, qui rejoint la frontière à Istanbul, engins de toutes sortes circulant selon des règles fantaisistes et nids de poule , mobilisent toute l'attention du conducteur. Nous traversons quelques gros bourgs dont les maisons s'égrenent le long de la voie. Dans l'un d'eux nous prenons trois Turcs pour Istanbul. La conversation, malgré l'obstacle de la langue, va bon train. Nos passagers nous proposent très gentiment de nous guider jusqu'au centre de la vieille ville où, coutume turque oblige, nous buvons le thé ensemble.

ISTANBUL.

Nous y resterons 24 heures avant de retrouver Jean Philippe qui arrive de Grèce. Cette journée citadine sera diversement vécue et appréciée. Par contre, unanime sera le jugement de notre première nuit turque passée sur un parking au bord d'un bras du Bosphore à l'odeur

nauséabonde dont nous aurons du mal à nous débarrasser .

Le lendemain, quartier libre. Certains donnèrent la priorité au tourisme, d'autres au shopping dans le Grand Bazar qui compte plusieurs centaines de commerçants particulièrement accrocheurs ou dans les petites rues grouillantes de monde (on put enfin acheter un ballon). D'autres encore essayèrent les bains turcs ou rédigèrent les inévitables cartes postales.



Istanbul

Jeudi 1^{er} aout, 20 h, devant la Mosquée Bleue, Jean Philippe est bien exact au rendez-vous.

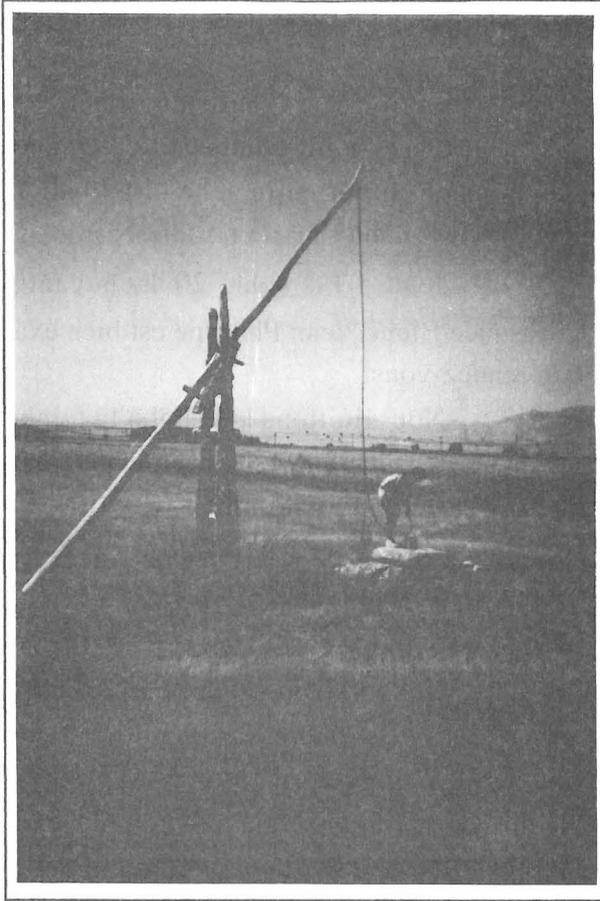
Nous quittons Istanbul à la tombée de la nuit et décidons d'avancer un peu avant de nous arrêter pour dormir.

LA TURQUIE D'ASIE.

Nous n'avons guère pu profiter de la vue sur le Bosphore lors de notre passage sur le pont qui relie l'Europe à l'Asie : le temps était brumeux et la nuit commençait à tomber. Par contre nous avons eu tout le loisir d'examiner un bon échantillonnage de ce que la Turquie peut compter en camions et autocars : le trafic nocturne est particulièrement dense et concerne essentiellement les poids lourds.

A 2 h du matin nous faisons halte en bordure d'une petite route où notre campement, tous couchés sur le bas-côté, bien alignés entre les deux véhicules, étonnera fortement un autochtone passant par là au petit matin.

Avant dernier jour de voyage, nous laissons derrière nous l'Europe et la civilisation occidentale. Les grands espaces du plateau anatolien seront traversés dans la matinée. A midi nous nous arrêtons à Aksehir où nous abordent deux habitants. La présence de l'un d'eux, professeur de biologie, parlant un peu le français, permet des échanges plus profonds devant un thé. L'ambiance dans cette petite ville qui compte tout de même 30 ou 40000 habitants est totalement différente de celle d'Istanbul. Les étrangers de passage sont rares et l'accueil en est d'autant plus chaleureux. Le moindre prétexte est bon pour développer ou prolonger les contacts devant un énième thé .



Simple et efficace, un chadouf
près du lac de Beyshehir

Après le déjeuner pris au restaurant pour la modique somme de neuf francs par personne, nous quittons Aksehir pour prendre une route secondaire qui traverse la chaîne du Sultandaglari. Paysages sauvages et points de vue splendides s'offrent à nos yeux. Un peu plus tard, nous essaierons de trouver un endroit pour nous baigner dans le lac de Beysehir, mais ses rives envasées nous feront renoncer. Par contre, nous pourrions admirer de beaux exemples de "chadouf".

En fin d'après midi, nous rejoignons les gorges de la Manavgat par des pistes de terre. Nous nous arrêtons au bord de la rivière pour passer la nuit. Devant l'eau claire personne ne peut résister et, savon à la main, même les plus aquaphobes, plongent. Après le dîner l'envie d'essayer une des chicha et le tabac turc achetés à Istanbul nous fait quelque peu prolonger la soirée. Cette nuit là, nous dormons bien.

L'ARRIVEE

Samedi 3 août, dernier jour de voyage. Nous longeons pendant un temps les gorges de la Manavgat qui, après une première reconnaissance enthousiaste, deviendront par la suite un des théâtres de nos explorations. Un dernier bain est pris avant d'affronter les arides karsts turcs.

Puis nous atteignons Akseki, petite ville située en bordure d'un grand poljé et d'où part la piste qui doit nous mener à notre première zone de prospection.

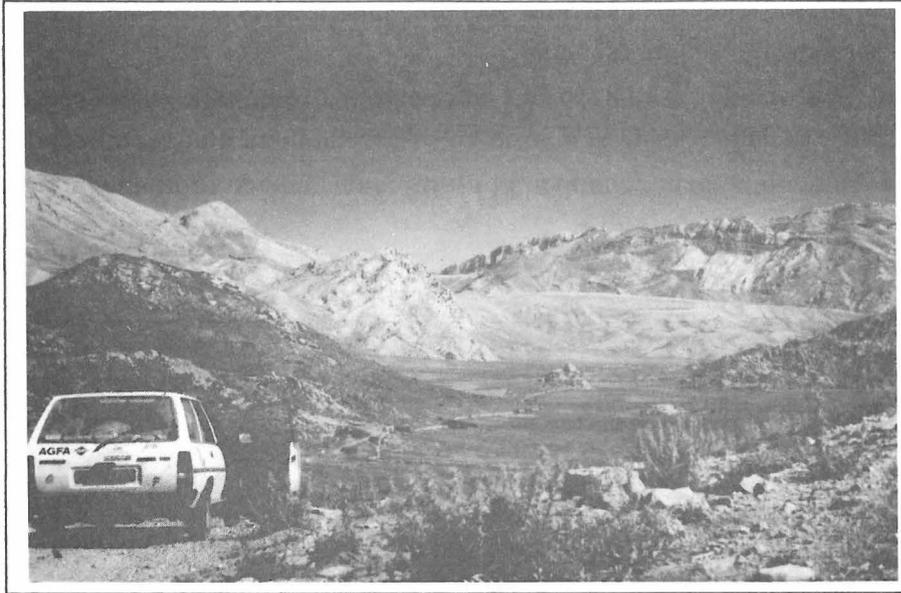
Quatorze heures, c'est parti, les véhicules s'élançant sur la piste pour rejoindre la montagne Yorük.

Mais la 305 aura du mal à monter et il faudra, à plusieurs reprises, la pousser pour l'aider à repartir. Dans la montée, nous embarquons un habitant du village, Hussein ainsi que deux membres de sa famille. Au bout de 10 km environ nous voici au col qui domine le poljé de Cimiayla. De là, nous découvrons un paysage grandiose et nous restons un moment, immobiles et muets, à le contempler.

A peine arrivés à Kuyu, au pied de la montagne Yorük, il faut disputer un match de foot. Même au bout du monde le foot reste le meilleur des langages et nous réalisons un diplomatique

match nul, 1 à 1.

Pendant ce temps Ghislaine converse avec les femmes turques, conversation animée et chaleureuse. L'emploi systématique du dictionnaire et les erreurs de prononciation occasionnent de nombreux fous rires.



Arrivée à
Cimiyayla, la
montagne Yorük
à l'horizon

Hussein nous offre l'hospitalité pour installer notre camp. Le soir, notre hôte nous invite à manger. Tous assis en rond par terre, sur des coussins, nous dégustons la cuisine turque servie par les femmes qui ne partagent pas le repas avec nous. Pas d'assiettes ni de couverts, chacun prend la nourriture directement dans les plats à l'aide des chapatis, galettes très fines qui leur servent de pain.

Nous resterons une dizaine de jours au village de Kuyu.

LE VILLAGE DE KUYU.

La situation.

Pour arriver à ce village presque invisible, on emprunte une bonne piste au départ d'Akseki, en direction de Cimikoy. Les habitants de ces deux dernières localités ne vous renseigneront pas sur la route à prendre, Kuyu leur est inconnu. Après Cimikoy, on suit une piste secouante sur 10 km avant d'arriver à un petit col dominant le très grand polje de Cimiyayla. La vue superbe s'étend jusqu'à la montagne Yorük à l'horizon. Ce n'est qu'après avoir traversé le polje sur presque 5 km que l'on aperçoit les premières murettes.

L'habitat.

En s'approchant encore, on se rend compte que ce sont des maisons. Les murs de ces bâtisses, larges d'environ un mètre, ont été construits avec des pierres. Les toits sont faits de planches coupées à partir des rares arbres de la montagne.

A quelques mètres de chacune de ces maisons un mur peu élevé, en arc de cercle sert de petit coin et permet de se cacher des habitants de la maison voisine (seulement d'eux d'ailleurs!). Il faut signaler que même à Kuyu on ne peut échapper à l'olympique stade de football, en terre battue, délimité par des pierres.



Hameau typique
des monts
du Taurus

La vie au village.

Ce village est utilisé par les bergers lors de la transhumance (de juin à octobre). Ceux-ci sont accompagnés de toute leur famille. Kuyu compte environ deux cents personnes en été. En hiver, la neige qui recouvre le polje et les montagnes y rend la vie impossible.

Il existe, pour se ravitailler en eau, deux sources aménagées mais d'un faible débit. Les chèvres viennent y boire mais disposent aussi d'une grande laisse d'eau à quelques centaines de mètres du village. Les femmes remplissent des bidons aux sources mais les habitants préfèrent l'eau plus fraîche des puits, profonds d'environ 15 mètres, creusés dans la moraine. Cependant, le summum est quand même de laisser fondre la neige récupérée dans les puits naturels. Cette neige constitue une friandise très appréciée des enfants et des adultes.

L'élevage des chèvres est l'activité principale des habitants de Kuyu. Les hommes et les

adolescents emmènent paître les troupeaux dans la montagne. Les bergers partent bien souvent plusieurs jours, accompagnés de leurs chiens féroces. Ils trouvent l'eau dans les puits mais boivent de toutes façons très peu lors de leurs "balades".

Les chèvres procurent aux habitants du lait transformé en yaourt et fromage et de la viande. Le tout est conservé dans des peaux de chèvre et placé dans le "frigo" du village qui est tout simplement un puits à neige situé à 10 mn de marche. La viande est ensuite grillée dans des braises ou cuisinée en ragoût.

Les femmes confectionnent sur de grands métiers à tisser des tapis et des couvertures pour leur foyer. Comme matière première, elles utilisent des poils de chèvres. D'autres tapis aux couleurs plus vives sont fabriqués en laine de mouton.

Des ruches artisanales creusées dans des troncs d'arbres sont disposées à divers endroits du polje. Le miel, produit en grande quantité, est délicieux et très parfumé. Il est vendu avec ses alvéoles de cire.

Les habitants

Malgré la température élevée, ils sont vêtus chaudement : pull, chemise, veste, pantalon, chaussettes..! Dans le village les tongues font l'unanimité et, sur les montagnes, des sabots en caoutchouc leur permettent de crapahuter allègrement sur les lapiaz aux arêtes tranchantes. Dans ces lieux, strings et maillots de bain sont à proscrire pour avoir de bons contacts avec la population dans le respect de ses traditions.

C'est au cours de quelques descentes à Akseki, le plus souvent à pied, que les villageois se ravitaillent en fruits, légumes, farine, huile et cigarettes. Le pain est fabriqué sur place par les femmes et se présente sous forme de crêpes/galettes.

Les habitants de Kuyu sont d'une rare hospitalité et vous invitent bien souvent à partager un repas composé de légumes frais, fromage et miel. Il serait très malvenu de refuser ces invitations de même que les verres de thé offerts à toutes heures ; c'est l'unique boisson avec l'eau issue du puits ou de la fonte des névés. Le thé est acheté à Akseki. D'autres plantes sont cueillies dans la montagne par les bergers et consommées sous forme d'infusions appelées aussi "thé" par les autochtones.



Chapitre 2

SUR LA YORÜK

Pendant des mois nous avions rêvé de la Yorük. Marc nous en avait parlé à sa manière, avec tant d'enthousiasme, tant d'amour, que notre impatience de la connaître était à son comble. Sur la fin du voyage nous essayions toujours de savoir quelle montagne elle pouvait être parmi celles qui se dessinaient à l'horizon. Et maintenant elle se dresse là, devant nous, majestueuse, avec ses champs de dolines à perte de vue.

Nous l'avons découverte du sommet du col qui permet d'accéder au poljé de Cimyiala avec une émotion partagée par tous. A nos pieds, le poljé s'étire sur 5 km de long et plusieurs centaines de mètres de large. Son fond parfaitement plat a donné aux glaciers tout le loisir d'y déposer leurs moraines. Face à nous la montagne Yorük, immense karst d'altitude aride, aux dolines démentiellles et avec pour seule végétation quelques rares arbres rabougris. Car la montagne n'est que roche. Nous ne trouverons un peu de terre, la " terra rosa", que dans les fonds plats de certaines dolines, mais ce n'est là qu'une exception.

1 A LA DECOUVERTE DE LA YORUK.

Arrivés le samedi soir, c'est dès le dimanche matin que nous partons à l'assaut du massif. Jack et Jean-Philippe, quant à eux, vont avec le minibus à Antalya récupérer Laure, Tonio, Jean-Pierre et Ratap à l'aéroport. Ils en profiteront pour faire du repérage dans la région de Gündogmus.

Chargés de tout le matériel spéléo nécessaire, d'un peu de nourriture et de beaucoup d'eau nous commençons la montée. Spontanément un berger du village se joint à nous.

“Après une demi heure de marche un premier orifice est repéré , une courte désob et Sakti s’engouffre dans un petit aven, - 20 m, ce n’est pas beaucoup mais ce n’est qu’un début. Montagne Yorük, tiens toi bien, nous arrivons. Une fois le matos rangé nous nous séparons. Je (Quichou) pars repérer une zone en contrebas pendant que le reste de l’équipe continue sa lente et pénible progression vers le sommet”.

Première montée
à la Yorük avec les
bergers Turcs
de Kuyu



Au cours de celle-ci d’autres trous seront repérés et descendus. Mais rien de bien important à vrai dire. Et puis nous arrivons à l’antécîme à 2300 m d’altitude et là, c’est l’extase : de quelque côté que l’on se tourne ce ne sont que champs de dolines à perte de vue. Juste en contrebas vers le sud quelques unes, de dimensions appréciables, ont des fonds parfaitement plats remplis de terra rosa. Mais la plupart sont particulièrement cahotiques, rabotées par les glaciers dont le passage est attesté par la présence de moraines un peu plus bas. Nous restons là, subjugués par le paysage, les uns assis, les autres parcourant le lapiaz en tout sens.

Après avoir laissé une partie du matériel dans un abri sous roche, nous redescendons au camp, certains passant par le flanc ouest de la montagne en bas duquel les dolines à fond plat et aux parois verticales de 20 à 30 m de haut se caractérisent par l’absence d’avens.

De retour au camp nous retrouvons Quichou qui raconte ainsi sa journée dans notre cahier de bord :

“La zone située en contrebas de la Yorük est truffée de dolines plus ou moins importantes. Mais je n’y ai pas trouvé un seul départ. Au bout de trois heures de “déambulation”, un fond de doline bien fracturé attire mon attention. Après une courte descente, j’arrive sur deux départs

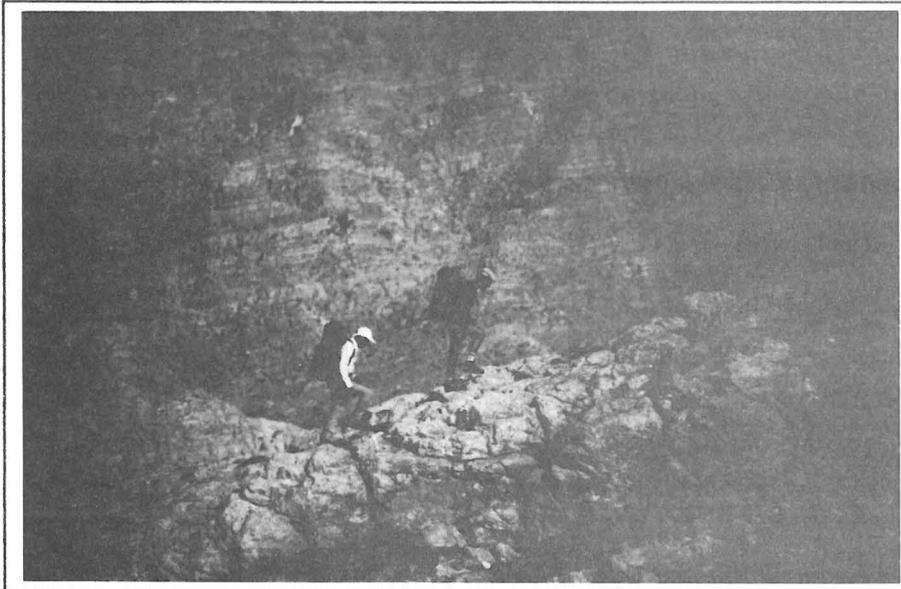
d'où sort un courant d'air peu violent mais froid et humide, à suivre ... De retour au camp je me fais assaillir par les "holligans" du village pour jouer au foot mais il fait trop chaud et je préfère la sieste".

2 LES "EXPLO" DE LA YORÜK.

Du camp de base de Kuyu nous remonterons trois fois, dont deux fois deux jours, au sommet de la Yorük. Un peu plus tard, depuis Alibeyer, nous repartirons aussi deux fois jusqu'à la cime du massif, toujours animés par la même envie de décrypter cet univers minéral.

Deuxième montée sur la Yorük.

Le lundi 5 août nous sommes donc quatre à remonter pour deux jours sur la Yorük.



Montée à la Yorük

Frank nous livre ainsi ses impressions:

La fraîcheur de la nuit a fait suite à la tiédeur ouatée d'un de ces crépuscules orientaux sur la Yorük. Dans un fond de doline, sur le flanc sud de l'antécime (2300m), quatre silhouettes frileusement emmitouflées dans leurs duvets sombrent peu à peu dans les bras de Morphée. Dans l'obscurité de cette nuit sans lune, le pâle reflet des astres souligne l'amphithéâtre de masses sombres qui nous entourent.

Au nord, la silhouette massive et trapue de l'antecîme masque le grand poljé de Cimayala, alors qu'à l'est, l'échine de la Yorük s'étire vers le sud en une succession de crêtes aux formes adoucies par la nuit. Au-delà nous savons que la vallée d'Alibeyer abrite l'équipe arrivée hier par avion et partie en reconnaissance sur cette portion du massif.

Il y a à peine trois jours, les habitants de la montagne ont vu arriver sur le poljé une joyeuse bande de doux dingues dont les coutumes, pour les moins étranges, expliquent leur éclatement en petits groupes sur les rochers brûlants de la montagne durant la journée, puis leurs retrouvailles en soirée au camp d'où s'élèvent des chansons grivoises copieusement arrosées de leur délicieux sarap.¹

L'accueil spontané et chaleureux de ces bergers, leur volonté de communiquer et leur amitié brute accordée sans artifice dès le premier contact, ont mis à bas bien des protocoles et désarçonné notre occidentalisme pour ouvrir les voies de la communication. Dans la vallée, le camp de base est monté au sein même du village, dans le lopin de l'un des habitants.

Il y a trois jours nous étions tous remontés à bloc, "accres" de spéléo après ces six jours de voyage, prêts à en découdre avec cette Yorük devenue quasi mythique à force de la rêver. Pourtant en deux jours de prospection intensive nous n'avons pas dépassé la côte - 30. L'érosion glaciaire a ici abrasé les thalwegs, décapité les dolines, défoncé les lapiaz, colmaté les vides, englouti sous des tonnes de blocs titanesques les modelés de surface.

Déjà le flanc nord de la montagne a été écarté de notre quête. Sur le flanc sud, où nous bivouaquons ce soir, rien de bien prometteur non plus, quelques - 20 tout au plus, arrêt sur névé, pas de courant d'air. Puis il y a eu le YK 34 où, avec Ghislaine nous avons agrandi l'entée au marteau pendant plus d'une demi-heure pour atteindre - 57 m : puits borgne, colmatage d'argile, pas de courant d'air. Nous y avons lacéré nos combinaisons, déchiqueté nos mains pour - 57 m. Seule la beauté du conduit nous a apporté quelques satisfactions.

Le bruissement d'une couverture de survie agitée par le vent vient me tirer de mes rêveries. En me retournant dans mon duvet ma main effleure la paroi rocheuse qui nous abrite. C'est l'heure où les pierres restituent la chaleur emmagasinée pendant la journée, alors que le soleil canarde en abondance de ses rayons la montagne, et ce contact rugueux et tiède, à la fois repoussant et attirant, a quelque chose de remotivant.

Oui, nous sommes toujours bredouilles ce soir, en ce lieu que nous considérons à tort comme l'un de nos "gruyères" caussenards. Comme si la montagne, dame vertueuse et respectable, nous obligeait à une cour assidue avant de s'ouvrir à nos investigations. Tout à l'heure Marco et Sakti sont revenus enthousiasmés de leur reconnaissance au sommet de la Yorük à 2400 m : "des dolines énormes, cinquante mètres de profondeur au moins, des puits partout, c'est géant." N'étant pas habitués à l'ambiance des lapiaz d'altitude, nous avons du mal à nous faire à cette démesure, à ces paysages grandioses, à l'ampleur inhabituelle de ces phénomènes.

Et puis Marco est toujours si optimiste, si enthousiaste. Ne nous avait-il pas parlé de -200 à profusion, alors qu'une exploration exceptionnelle n'avait pas permis de dépasser les - 60 !

Une étoile filante a zébré le ciel l'espace d'un instant, et, entre deux constellations, les flancs rocheux qui nous dominent opposent plusieurs nuances de noir...

¹ vin

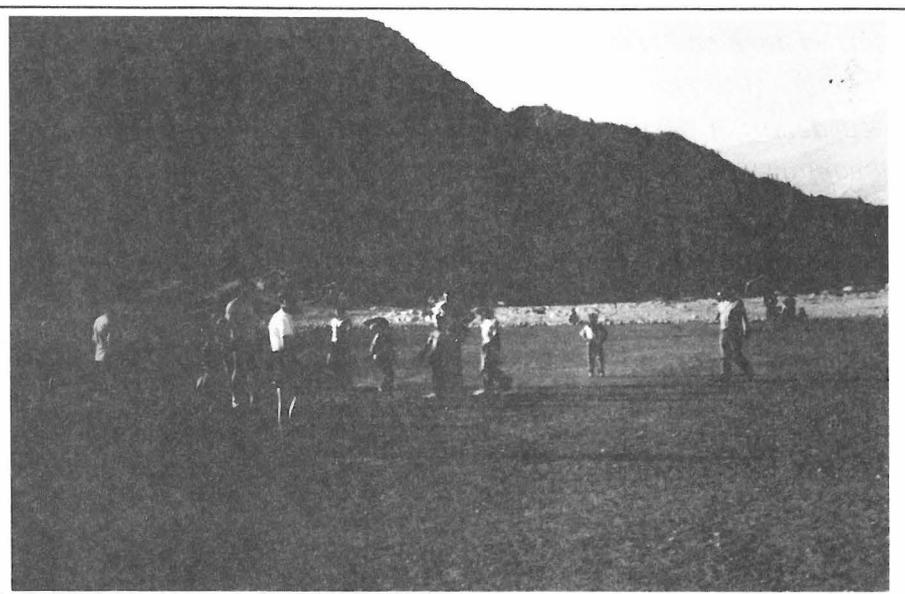
Demain, malgré la charge des sacs, malgré les courbatures, la fatigue et la soif, malgré la chaleur implacable et la réverbération, nous repartirons. Demain, encore nous arpenterons ces lapiaz brûlants, escaladerons ces thalwegs, descendrons ces dolines en quête de ce - 1000 hypothétique .

Demain, oui demain”

En rentrant au camp le mardi soir nous trouvons Manon et Thierry arrivés plus tôt que prévu ainsi que Laure, Tonio et Jack qui nous ont rejoints à pied par la montagne.

La journée suivante sera importante, non pas tant par son côté spéléo (prospection aux alentours du camp pour les éléments masculins de l'équipe, de la montagne située à l'ouest du poljé pour Laure et Ghislaine), que par le match de foot prévu pour le soir.

Match de foot
à Kuyu



“18 h, la pression monte, les masseurs s’activent, le 11 tricolore se prépare. A défaut du 11 tricolore nous nous contenterons d’un 7 alésien emmené par le talentueux Quichou. En effet ce soir à 18 h 30 c’est France Turquie en “kuyuvision”. En face une bonne vingtaine de Turcs âgés de 4 à 55 ans ! Deux heures d’un combat impitoyable amènent les deux formations au score de 6 à 5 en faveur de la Turquie”.

Troisième montée sur la Yorük.

Et le jeudi 8 août pour la troisième fois nous remontons sur la Yorük. Frank nous a abandonnés pour la Manavgat mais Jack nous accompagne. Nous partons, motivés, par ce beau matin d’août, à l’assaut des trois avens repérés le lundi précédent par Marc et Sakti lors d’une prospection des flancs du sommet de la Yorük.

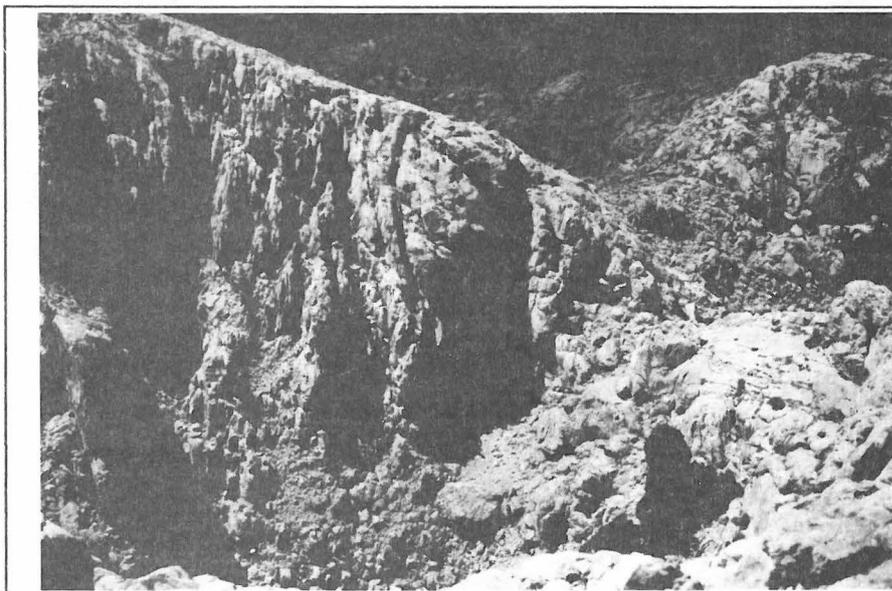
Arrivés sur les lieux Marc et Jack attaquent "l'engrenant" YK 91 50 , magnifique P 50 qui malheureusement s'arrêtera sur névé à - 58. Qu'à cela ne tienne, direction le sommet où deux trous à flanc de doline nous attendent. Mais un grave dilemme de dénomination se pose, Marco veut enquiller le P 29 avec le label 51. Ce chiffre mythique pour un bon nombre de spéleo sera finalement retenu pour l'autre trou, Sakti et Ghislaine lui présentant un avenir plus prometteur.

Et c'est là que commence l'histoire du YK 91-51.

3 HISTOIRE DE L'YK 51

Première explo du 51

"Vers 14 h, la descente dans le YK 91 51 commence avec Sakti et Ghislaine en pointe et Marc et Jack en "bronzpection" où quatre nouveaux trous sont repérés. Un premier fond est atteint à -31 m puis un second vers -90 sur un méandre impénétrable. Remontée de 20 m. Un petit départ à désobser attire notre attention. Un caillou, 9 secondes, P 70 estimé. Nous remontons encore 30 m, descendons un nouveau puits parallèle de 10 m, un caillou, 11 secondes, nous nous trouvons alors en haut du P 70 qui devient P 90. Hystérie complète, la gueule du trou et le bon courant d'air laissent toutes nos espérances intactes pour le lendemain."



La Yorük, la doline sommitale et l'entrée du Kalp Kapo

Nous sommes en effet obligés de redescendre au camp de base par manque de nourriture, de spits et de cordes. Partis un peu tard nous commencerons la descente au pas de course, survolant presque les dolines, et la finirons, à vitesse réduite, de nuit. Une nuit bien noire, sans lune, avec une seule lampe électrique pour quatre. Heureusement, le calcaire ici bien blanc nous

permet d'arriver au camp sans encombre.

Quatrième montée sur la Yorük et deuxième explo du 51.

Après un jour de repos nous repartons donc le samedi 10 août. Cette fois nous serons six. Il faut laisser à Marc le soin de relater, avec son enthousiasme habituel, la suite de l'histoire du YK 51:

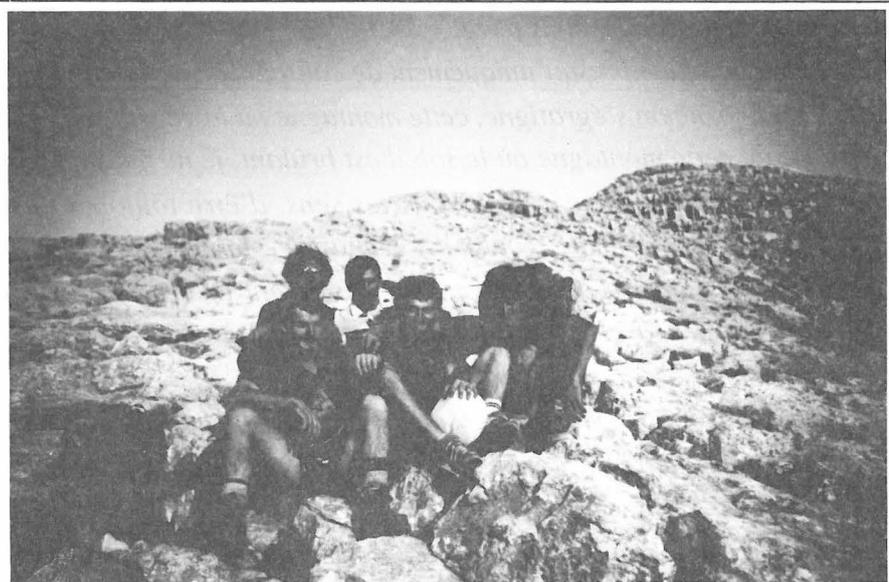
"Nouveau départ pour la Yorük et l'YK 51. A 6 h Ghislaine nous réveille. La montée est lente et régulière avec cette fois de la nourriture et des spits. La répartition du matériel et la mise en place d'un plan d'attaque se font au col de la Yorük. Tout d'abord Sakti et Ratap partent explorer l'YK 52, -37 m, équipement hors crue (de pierres).

Puis c'est la descente frénétique de l'YK 51, Ghislaine et Jean-Pierre partent équiper l'aplomb de 90 m sondé deux jours avant. Avec Jean-Philippe nous topotons et rééquipons le trou. Les spits sont plantés à 100 à l'heure pour rattraper l'équipe première. A -80 m la troisième équipe nous double avec 200 m de cordes. Mais rien ne sert de courir, elle s'égare dans un P30 semble-t-il déjà descendu ! Elle réussit quand même à retrouver le fil des choses : la corde de 9mm, et descendra le P35 qui fait suite au magnifique P86."

Hélas le P35 s'arrêtera sur une étroiture impénétrable derrière laquelle un caillou lancé laisse espérer 90 m de vide supplémentaire.

L'histoire du YK51 ne reprendra que quelques jours plus tard quand une nouvelle expédition sera lancée depuis Alibeyer.

Dans la descente
sur Kuyu
après la première
du "51"



4 ET AUTOUR DU CAMP

Certains ont pensé qu'il n'était pas nécessaire de faire trois ou quatre heures de marche d'approche pour trouver des trous et ils en ont effectivement repérés et explorés à une demi-heure ou une heure de marche du camp de base. Deux équipes travaillèrent sur ce secteur : Quichou et Bruno d'une part, Manon et Thierry d'autre part. Il est vrai que, si leur prospection aux alentours du camp les privèrent de l'ivresse des sommets, elle leur permit des contacts plus fréquents et plus profonds avec les villageois. Quichou et Bruno, tant qu'ils restèrent seuls au camp, prirent la plupart de leurs repas avec nos hôtes. Manon et Thierry prolongèrent leur séjour à Kuyu après que nous ayons levé le camp de base.

5 LE DEPART DE KUYU

Le lundi 12 août Tonio, Laure, Frank, Quichou, Jean-Pierre, Jean-Philippe et Bruno déplacent le camp de base sur la Manavgat. Pendant ce temps Marc, Sakti, Jack et Ratap accompagnent Ghislaine à l'aéroport d'Antalya. Dure mission que de mettre dans un avion quelqu'un qui n'a aucune envie de partir !

Dernière nuit à Kuyu. Le vent souffle. 5 h 30, il faut se lever, terminer les sacs, réveiller Marc, Sakti, Jack et Ratap qui vont m'accompagner à l'aéroport. La voiture est chargée, Marc au volant démarre, c'est le début de la fin. 15 km de piste, 1 h pendant laquelle je saisis les dernières images de la montagne. Intérieurement tout est serré, tendu. Comme je voudrais rester, prolonger ces jours fabuleux passés sur la Yoriük, ces journées entières passées à crapahuter sur la montagne ou à descendre sous terre.

Cette montagne faite presque uniquement de cailloux, de ce calcaire si rugueux sous la main qu'à peine on le frôle on s'égratigne, cette montagne où la végétation est quasi inexistante, où il n'y a pas d'eau, cette montagne où le soleil est brûlant, je ne me suis pas lassée d'y grimper et d'y regrimper, de la parcourir dans tous les sens, d'être toujours aussi émerveillée par ses paysages, par sa nature même. Tout y est grandiose : la vue, les lapiaz, les champs de dolines, chaque doline, la lumière, les puits même si souvent ils s'arrêtent trop vite à notre goût et jusqu'à ma rencontre, à 2300 m d'altitude, avec ce vieux berger qui m'a offert du thé et de la feta dans sa cabane sans toit.

Tout y est trop vrai, trop intense : la nature, les habitants, nos contacts avec eux, les rapports entre nous, notre vie de tous les jours d'où ont disparu conventions et artifices.

A l'aéroport : non, ce n'est pas possible, je ne peux pas partir, je ne peux pas quitter tout ça. Tempête sous un crâne, révolte intérieure. Brusquement, je les laisse tous les quatre. Coups de fil pour essayer de gagner quelques jours. Impossible. Il faut partir, que c'est dur..

Dans l'avion : ne plus penser, parler, raconter la Turquie à ceux qui y sont venus en village de vacances...

Atterrissage à Orly et on m'attend à Roissy. Le bus, le métro, l'appartement parisien avant de prendre le train le lendemain pour Alès.

Quel déphasage : le matin encore en Turquie sur le poljé à 1700 m d'altitude, le soir à Paris, le lendemain à Alès. Il faudra longtemps pour arriver à se réadapter, à être vraiment là et non plus là bas à parcourir les lapiaz ou au camp avec les autres.

Tout le monde est rentré, on re parle de la Turquie, on regarde films et diapo, j'écris ces lignes. Comme j'aimerais repartir, je rêve, retourner là-bas, ne serait-ce que 10 ou 15 jours. Et si le rêve devenait réalité, il suffirait peut-être que d'autres rêvent aussi..."

Dernière montée
de Ghislaine
sur la Yorük





Chapitre 3

ALIBEYER

Pour Alibeyer tout commence bien avant Kuyu, en fait au lendemain du premier bivouac sur la Manavgat. Au matin, nos éminents karstologues et géologues décident que serait lancée, conjointement à l'arrivée à Kuyu, une première prospection dans la région de Gündogmus. Mais auparavant il faudra que des volontaires aillent chercher le reste de la troupe à Antalya.

1 EN ROUTE POUR ALIBEYER VIA ANTALYA.

Le lendemain Jack et Jean Philippe décident de démarrer tôt, surtout avant le départ, sans doute trop émouvant, des autres vers la montagne Yorük. Et c'est parti pour une journée d'enfer à Antalya. Le bus de l'aéroport a un retard incalculable. C'est dur d'attendre par 40° C à l'ombre et quelle ombre ! ... Enfin l'équipe est au complet. Ratapoil attrape le volant dès son arrivée, s'y cramponne et ne le lâchera plus !

Tandis que le minibus prend la route de Gundogmuz les derniers arrivés découvrent peu à peu la région et commencent eux aussi à s'enthousiasmer.

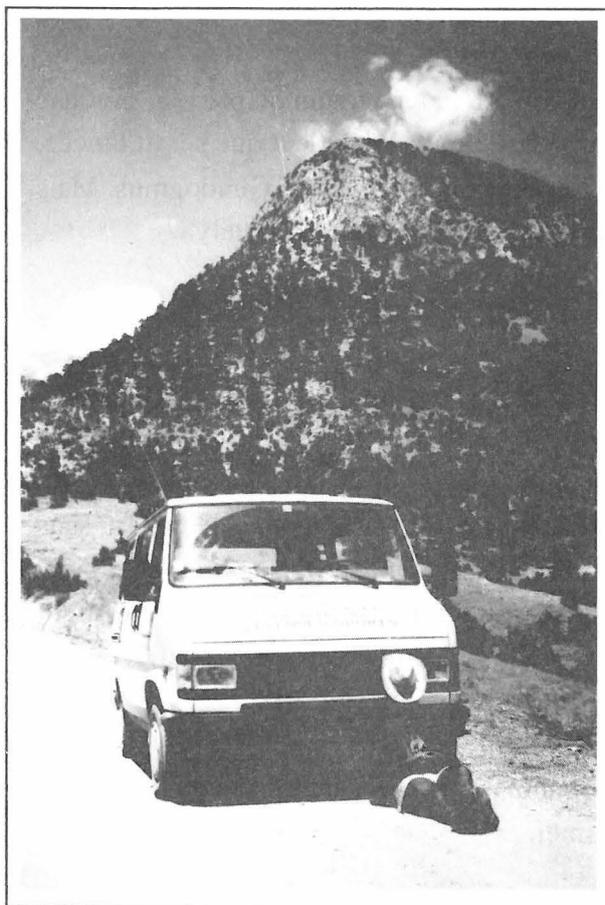
Après un repos bien mérité, un brin de toilette et un bon gueuleton , l'assaut de la montagne est lancé. Sur le chemin nous goûtons à l'hospitalité turque et, après quelques verres de Raki, c'est de bien belle humeur que l'équipe repart. Des bergers (et une petite bergère charmante) nous indiquent une "magara" que nous nous empressons de visiter. Le coin est assez prometteur. Tonio et les deux J.P. courent en tous sens. Pourtant cette zone donnera peu, si les départs sont nombreux, ils queutent aussi rapidement. L'affleurement est très usé.

Pendant ce temps, Ratapoil, toujours au volant, Laure et Jack découvrent le village d'Alibeyer qui sera notre prochain bivouac et le restera pour quelques jours.

2 A LA DECOUVERTE DES KARSTS TURCS.

Le premier contact est assez surprenant, mais sympa. Tout un groupe de Turcs (sans doute les notables du village) vient pour nous souhaiter la bienvenue et savoir ce que nous faisons dans ce coin perdu où les touristes sont rares. Après cette première rencontre et quelques explications dans un turc approximatif, deux d'entre eux se proposent pour un petit tour d'horizon le lendemain "*tamam, ayer proplem, magara çok çok güzel*" ².

Le jour suivant nous nous séparons en deux groupes :



"Ça ne vaut pas une romance à l'ombre..."
dixit Jean Philippe

- après examen de la carte, Jack, Laure et Tonio décident de traverser la Yorük pour rejoindre Kuyu

- de l'autre côté, Ratapoil (à pied, eh oui !), les deux J.P. et deux Turcs partent en "promenade". D'après les Turcs, les grottes sont très profondes. Nous portons donc chacun nos matos et 120 m de corde, l'eau et la nourriture sont réparties dans les sacs. Or la Turquie est, au mois d'août, réputée pour son climat tempéré, voire frais ! ... Avec des sacs aussi peu chargés c'est un vrai régal ! Nous nous rendons rapidement compte que nos amis turcs ne connaissent pas trop le coin et nous errons des heures.

Finalement nous atteignons un petit massif où, complètement dégoûtés et éreintés, les deux J.P. piquent un petit roupillon bien mérité. Ratapoil, infatigable et hystérique, court dans tous les sens avec 100 m de corde sur le dos. Il descendra tout de même une fois à -8 et une autre à -14, pas mal (en tout cas c'est mieux que rien) mais ça ne vaut pas une romance à l'ombre.

Bon, ça suffit comme ça, demi-tour, direction la source la plus proche. Nous avons prévu un peu léger en eau et nous l'atteignons quasiment en rampant. Sur le chemin du retour

² OK, pas de problème, grottes très très jolies

Jean-Pierre découvre un petit puits (YK 2) qu'il descendra. ce n'est pas vraiment de la première, une chèvre est déjà passée par là et l'attend bien sagement. Nos amis turcs demandent force détails sur la couleur, l'état de décomposition etc, un poème ! Arrêt de cette première sur étroiture à désobstruer, pas de volontaire !

Au retour, des bergers nous indiquent deux autres trous (YK 3 et 4). Jean-Pierre qui vient de se remettre du précédent en descend un, toutes narines dilatées. soudain on entend quelque chose du genre : "eh, ça pue, il doit y avoir un autre macchabée !" Les Turcs sont très vexés, c'est leur cave à fromage : le fond du trou est bouché par d'énormes sacs de "peynir" (fromage). Fin de la première ! Le deuxième trou sera descendu le lendemain. L'entrée est splendide et s'ouvre au sommet de l'affleurement le plus proche du camp par un puits impressionnant malheureusement bouché par un non moins impressionnant névé.

Camp à Alibeyer



L'après-midi sera consacré à un ravitaillement plus que nécessaire à Gundogmuz. A notre retour, deux bergers, persuadés que nous cherchons de l'or, proposent de nous montrer deux autres trous. Durant la montée une question grave se pose : qui fait la première ? Jean-Philippe invente une théorie comme quoi c'est en principe toujours le second trou qui est le plus beau, Jean-Pierre toujours dévoué se propose donc. On arrive à l'entrée du premier trou (YK 5). Le caillou que l'on y lance mettra 5''30 pour renvoyer un écho. Jean-Philippe est complètement dégoûté, Jean-Pierre aussi. En effet, pour une fois nous ne portons pas nos matos. Dommage, ça aurait pu servir !

Le lendemain nous quittons Alibeyer pour Kuyu. Afin d'effectuer une reconnaissance, nous décidons de rejoindre Akseki par la montagne. Ratapoil (surnommé entre temps "kaptan"³

³ chef

par les Turcs) nous y conduit en souplesse sur 80 km de pistes. Puis, à Kuyu, nous retrouvons les autres qui sont ravis de récupérer des victuailles et de prendre connaissance de nos précieuses découvertes.

3 DEUXIEME CAMP

L'action reprend à Alibeyer, le 14 août, avec Marco, Sakti, les deux J.P, Quichou, les deux Fran(c)k et Jack devant des bergers complètement ahuris de voir des étrangers se déchaîner sur leur massif. Et oui, ce petit village voit pour la deuxième fois pendant le même été des "touristes" à la recherche de "magara". Les bruits vont très vite dans ce petit monde et les bergers se proposent les uns après les autres pour nous montrer des entrées. C'est ainsi que Marc et Jean-Philippe découvriront le YK 8 après une course effrénée.

Ce magnifique puits de 56 m s'arrête malheureusement sur un névé mettant fin à leurs fantasmes spéléologiques :

"Foutu d'névé, v'nir en Turquie l'été pour voir de la neige au fond des trous: le délire!!!!!! , pfuutttt , m.... et foutu d'névé! voilà je l'ai dit et demain j'arrête la spélé".

Pendant ce temps, se déroule, sur les flancs d'un autre versant, la première exploration du YK 5, le "clou" du camp d'Alibeyer. Ici, tout le monde a le sourire : le trou s'ouvre par un puits de plus de 100 mètres. Jean-Pierre et Ratapoil démarrent l'exploration lorsque soudain :

"foutu d'névé et m....!!" et oui, un névé occupant la base du P 111 bloque les deux spéléo avides d'espaces vierges... Mais l'espoir revient à 10 mètres du fond où une lucarne leur permet de continuer leur progression dans les entrailles de la terre. Elle débouche sur un puits de 35 mètres qui se termine sur l'étréouiture nommée "16" (treize et trois !) qu'il faut casser. Jean-Pierre remonte les nouvelles du fond pendant que Ratapoil, marteau à la main, persiste et franchit, respiration bloquée, le passage clé. Un puits d'une quarantaine de mètres fait suite mais les problèmes vont commencer. En effet, certains doivent partir alors qu'il reste encore les cordes à récupérer au 51 ainsi que la première du YK 5 à continuer, cruel dilemme !

Après maints pourparlers, il est décidé de donner la priorité au déséquipement du 51.

Le 15, nous repartons donc une quatrième fois au Kalp Kapo pour récupérer le matériel en place. Le départ s'effectue dans la soirée et, après un bivouac sommaire, nous rejoignons l'entrée au petit matin. Une mauvaise surprise nous y attend, la corde du premier puits est sectionnée et une grande partie du matériel a disparu. Que s'est-il passé ? Vol ou accident ? La légende de la présence d'or dans les avens aurait-elle poussé un berger à descendre mains nues le P19 d'entrée ? Durant plusieurs heures toutes sortes de sentiments tourmenteront notre esprit... C'est donc bredouilles et inquiets que nous rentrons à Alibeyer après 8 heures de marche.

Le 16 au soir, pendant que Jack, Ratapoil et Jean-Philippe lèvent le camp, nous repartons pour le 51 avec, cette fois ci, le matériel nécessaire et nous enchaînons une démarche presque classique :

- montée à la fraîcheur du crépuscule,
- bivouac,
- fin de l'ascension à la fraîcheur de l'aube et arrivé vers 10 h à l'entrée du 51.

Nous entamons la descente du trou avec une angoisse tout juste dissimulée. C'est avec un profond soulagement que nous atteignons la base du premier puits : le scénario catastrophe n'est pas au rendez-vous. Oufffff ! Nous en profitons pour souligner l'audace du berger qui, désirent récupérer la corde d'entrée et étonné que celle-ci soit retenue au fond, n'a pas hésité à descendre 20 m à la force des bras pour la couper au niveau de l'amarrage puis remonter pareillement. La témérité de cet homme attiré par le mystère souterrain et désireux de s'accaparer quelques mètres de cordes a été ressentie par nous, spéléos bardés de matériel, comme une leçon d'humilité.

Le déséquipement effectué, nous repartons sur Kuyu, l'esprit allégé. Un orage violent nous accompagnera tout au long de cette ultime descente de la Yorük comme pour nous chasser de ce massif où seul l'univers minéral et quelques bergers hors du commun n'ont leur place. Adieu la Yorük...

A Kuyu, nous attendent Jack et notre dernier match de foot...

4 TROISIEME CAMP

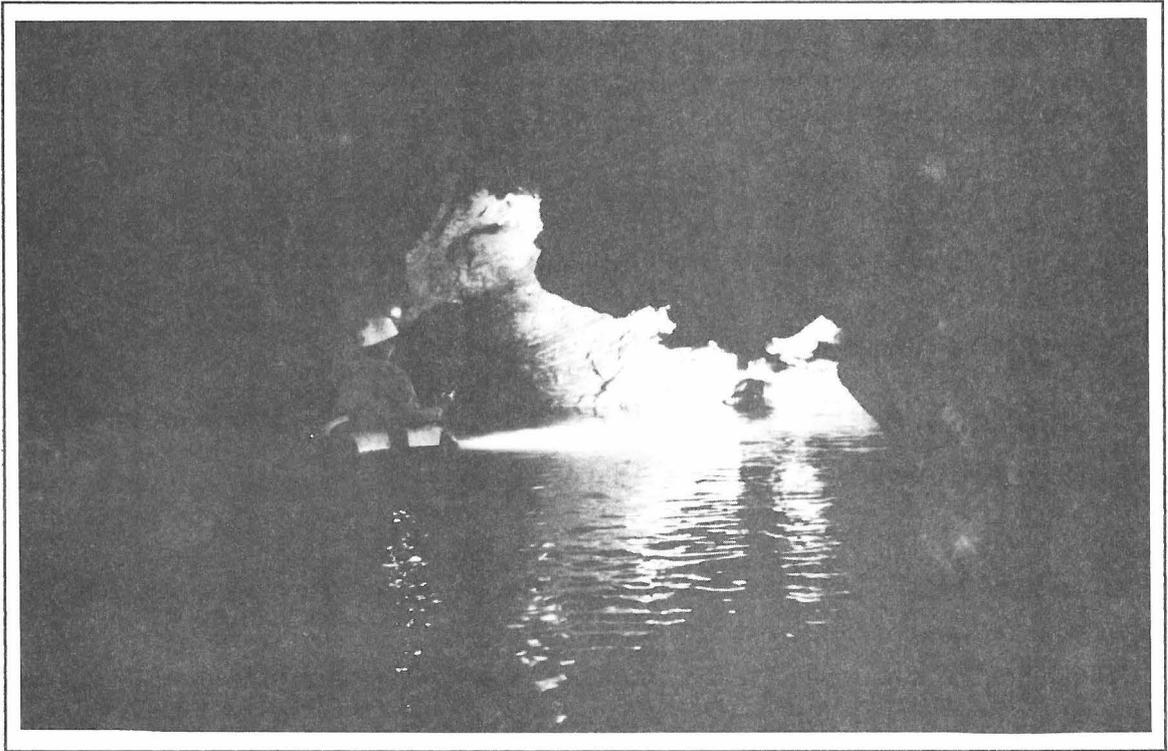
Le 18 août, nous retournons à Alibeyer pour la troisième fois. Le planning est cette fois-ci bien préparé et les explorations se succèdent.

Quichou et Jack reprennent le YK 5. Jack coince à l'étréture "16" toujours très étroite mais Quichou, négociant le passage avec sveltesse, atteint la côte -200 et bat (bravo Quichou t'es le meilleur) le record de profondeur de l'expé. Mais celui-ci ne tiendra pas longtemps car quelques heures plus tard, Marco et Bruno le pulvérisent et le porte à la côte -208 m (c'est bien les gars, continuer comme ça, bientôt le -1000 ...).

Pendant ce temps Frank et Sakti explorent le YK 9, repéré lors du deuxième camp, -96 m et dernière exploration de l'expédition.

Le lendemain, une dernière pointe est lancée dans le Nashu Obrügü. Sakti et Quichou tentent des escalades au fond puis Marc les rejoint accompagné de Frank. Mais la carrure de ce dernier le contraint à une halte forcée au niveau de l'étréture "16". Fou de rage de ne pouvoir passer, il s'acharne dessus marteau à la main. Depuis le haut on l'entendait crier avec une voix cassée "Angela, c'est pour toi que je frappe" !... Bilan : l'étréture est devenue une véritable autoroute ; il reste à installer le péage...

Le 20 août nous quittons Alibeyer pour Kocain cave.



Progression aquatique dans Pinar Sarap

Chapitre 4

DANS LES GORGES DE LA MANAVGAT

1 PREMIER CONTACT

Le minibus cahote sur la piste défoncée qui serpente vers la vallée de la Manavgat . Il soulève la poussière en épaisses volutes qui se découpent sur fond de crépuscule orangé. Derrière la 305 suit tant bien que mal dans un brouillard de particules marrons.

Nous sommes le 2 août 1991, au sixième jour du voyage, et les dignes membres de l'expé, pour qui le paraître et l'hygiène sont jusque là passés après bien d'autres préoccupations, s'affichent en troupe hirsute et déguenillée, laquelle n'aurait pas dépareillée au festival de Woodstock (Sakti aurait pu y gagner une place gratuite).

Après plusieurs méandres taillés dans l'amorce des gorges, un pont à rembarde métalliques enjambe la rivière tant attendue. Un replat sur le bas coté accueillera le bivouac et une belle vasque bleutée nous offrira le premier décrassage, auquel même les plus aquaphobes se soumettront (par pression de conformité sans doute). Le lendemain, l'odeur putride et nauséabonde que nous croyions irrémédiablement incrustée dans les vêtements depuis Istanbul, était en grande partie évaporée....

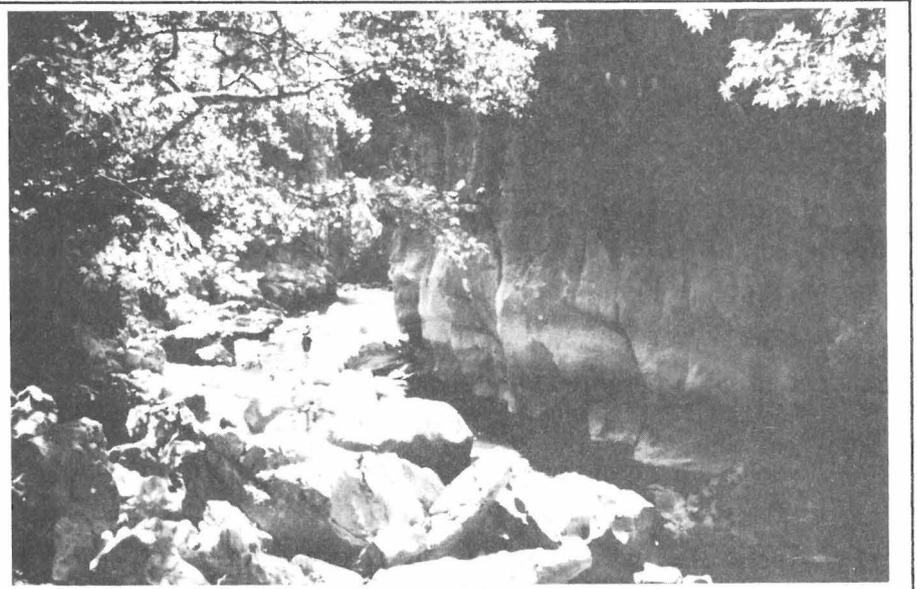
La descente des gorges en ce petit matin tranquille (qui ne devait pas le rester longtemps) fut ponctuée de pauses prospections dès les premiers talwegs. En effet comment rester de glace devant ces phénomènes karstiques d'ampleur peu commune, après six jours de voyages non stop. La moindre excavation, la plus insignifiante zone d'ombre reveille en nous l'instinct de prospecteurs, inhérent à chacun, et déclenche une hystérie générale, à tel point que Jack s'en trouve réveillé.

Il fallait voir et entendre ces énergomènes, de frontales coiffés, partir à l'assaut des

montagnes, criant, beuglant, sautant, courant, escaladant. Un convoi de déments lachés dans un couvent n'aurait pas été aussi impressionnant . Après vingt minutes d'ébats collectifs et devant une telle débauche, le meneur et responsable de l'éthi(yli)que expédition, Christian Bagarre, plongeur spéléo, responsable de l'expédition, reprenait les choses en main. Le système auto disciplinaire qui s'instaura "le prochain qui cause un arrêt paie à boire" devait faire rentrer dans l'ordre la reconnaissance. Hélas, tel est pris qui croyait prendre, à peine 50 m plus loin le redresseur de torts pile net, devant les eaux opalescentes de Karapinar, puissante émergence vauclusienne (2 à 3 mètres cubes secondes).

Le plus atteint de la troupe ne pourra résister à la tentation, et ne trouvera de réconfort qu'en s'y jetant, dans toute la splendeur de son corps d'athlète harmonieusement sculpté. Cette fois la thérapie s'avère efficace, et nous ne stopperons qu'à Uzumdere, petit village accroché à flanc de versant, dont le minaret métallique dépareille disgracieusement dans le site.

Les gorges de la
Manavgat en aval
de Sahap Kopru



La vallée s'est progressivement ouverte, des talus boisés aux formes adoucies grimpent vers l'amphithéâtre d'abrupts qui nous dominent. Le cadre est grandiose, à nos pieds la rivière s'encaisse en d'étroites gorges à la faveur d'une série calcaire plus résistante.

Les cris et les exclamations se sont tus. Le silence qui fait suite est troublé par le crépitement des diaphragmes d'appareils photographiques. Les mots ne suffiraient pas à dépeindre ce paysage démesuré. Une paroi rocheuse pointe vers le ciel azur, le soleil révèle progressivement les contours de la Manavgat.

Mais déjà les rendez vous sont pris, nous reviendrons.

2 L'EXPLORATION DES GORGES

En effet après cinq jours de prospection sur l'antécime de la Yorük, une équipe de reconnaissance redescend vers la vallée. Le premier contact avec l'élément liquide trouble la rivière, au détriment du bronzage ambré des aventuriers.

Le lendemain matin une visite à Urunlu, plus en aval dans les gorges va encore nous étonner par l'ampleur des phénomènes karstiques entrevus. Comment décrire la reculée d'Altinbesik, entaille titanique dans le plateau, à coté de laquelle Bournillon ne pourrait servir d'échelle de comparaison.

Puis dès le jour suivant, il y a une reconnaissance dans les gorges, en aval du Sahap Kopru. L'équipe réduite n'emportait avec elle, pour être plus rapide, que 2 litres d'eau, une boussole, une frontale, un "rataillon" de corde et un carnet topo. Au fur et à mesure de nos investigations, cette vallée n'en finit plus de nous impressionner. Après chaque méandre, c'est un paysage encore plus grandiose qui s'affiche à nos yeux. La sobriété des couleurs ocres contraste avec le ciel azuré, alors qu'un clapotis furtif monte à nos oreilles depuis la base des gorges.

La résurgence de Pinar Sarap

Voilà plus de 4 km que nous descendons le lit chaotique. Nous ne rencontrons ni source, ni affluent, ni perte. Pourtant la baisse momentanée du débit de la rivière provient bien de soutirages. Et puis, quelques kilomètres en aval, il faut bien un apport pour redonner à la rivière sa dimension première, qu'elle retrouve à la hauteur d'Urunlu.

Puis l'entrée d'une cavité nous est apparue, en rive droite, sous deux gros blocs accolés à la roche mère.

Persuadés de trouver rapidement une zone noyée où nous pourrions remplir notre gourde, nous consommons goûlument les dernières gorgées d'eau. Cette première reconnaissance devait tourner court, la pile de l'unique frontale faiblissant à vue d'oeil. Quichou avait tout de même progressé d'une vingtaine de mètres à tâtons laissant Frank en piètre posture, dans le noir, les pieds dans l'eau. Nous nous apercevrons plus tard que les parois de la galerie sont particulièrement sombres et glissantes à cet endroit.

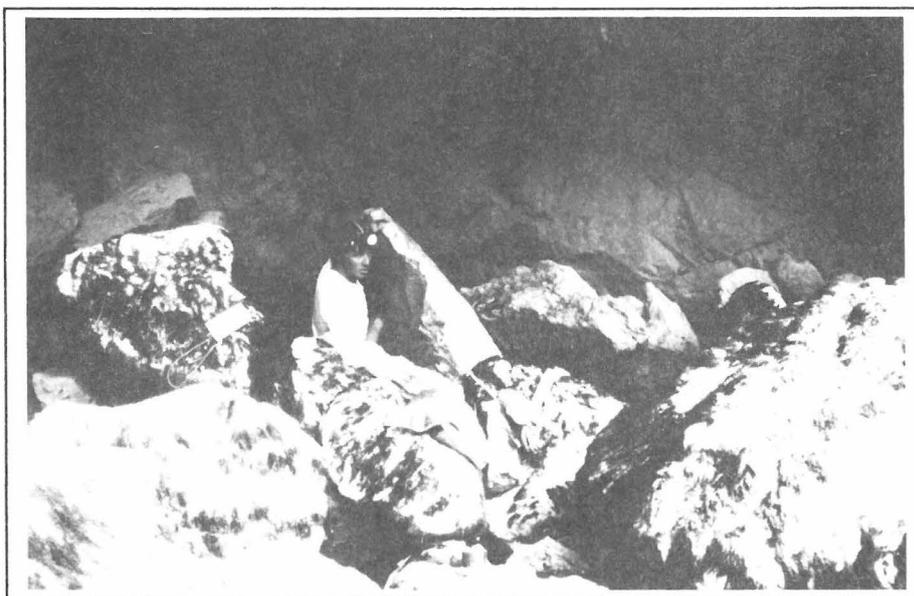
La nouvelle cavité est pointée le jour même : YK 91 401, le début d'une histoire l'épopée de Pinar Sarap ne fait que commencer. Relater ici tous les épisodes de l'exploration de la cavité serait long et fastidieux, aussi nous vous proposons une sélection des meilleurs moments présentés par ordre de vécu chronologique.

La seconde incursion, avec les moyens adéquats cette fois -ci, permet d'atteindre à 50 mètres, une zone broyée et noyée. Seul un passage bas dans l'eau claire semble continuer, mais où est passé le courant d'air ? Et pourquoi cette zone fracturée, alors que nous étions au début

dans des conduites forcées? Assis sur un bloc, les plongeurs de l'équipe méditent en regardant la vasque. Faut-il que nous butions encore sur un siphon, alors que notre matériel de plongée est resté en France? Un concert de sifflements faisant suite à des gougoutements nous ramène en Turquie. Tonio, déchaîné, en fouinant sous les blocs a franchi la voûte mouillante. Au son de l'écho répercuté par ses cris, il est dans du "grand". Le temps de franchir l'obstacle, de récupérer Laurette par un passage supérieur et la rivière est à nous.

Au gré des détours, nous découvrons la caverne, lentement, sereinement nous déflorons l'endroit, guidés par le clapotis des cascates. Pas de cavales malsaines et effrénées, pas de course à la première, juste une avancée régulière, une équipe qui réalise sa première dans l'émerveillement collectif. Ah, si les aquaphobes étaient là avec nous, pour partager ce moment.

Puis le clapotis de l'eau se tait, les derniers remous viennent mourir dans une vaste étendue d'eau. Le lac, car c'en est un, se termine 50m plus loin sur un cul de sac, mais il faut revenir car la seule reconnaissance à la nage (brasse coulée pour les techniciens) n'a pas permis d'investir correctement le conduit. En ressortant plusieurs cheminées recevront notre visite sans résultats et nos efforts pour retrouver le courant d'air resteront vains.



Entre deux gros blocs, l'entrée de Pinar Sarap

Quelques jours plus tard, à grand renfort de canots pneumatiques achetés à Antalya (40 kg maxi de charge!!!) nous découvrons, guidés par le courant d'air, le départ en hauteur menant à la suite de la cavité. Un complexe de galeries très sombres recoupées par un faisceau de fractures rejoint une grande salle alignée sur un axe tectonique. D'importants dépôts d'argile attestent ici de mises en charges colossales. Au dessus, le plafond s'élève à perte de vue, la lumière se perdant dans l'obscurité.

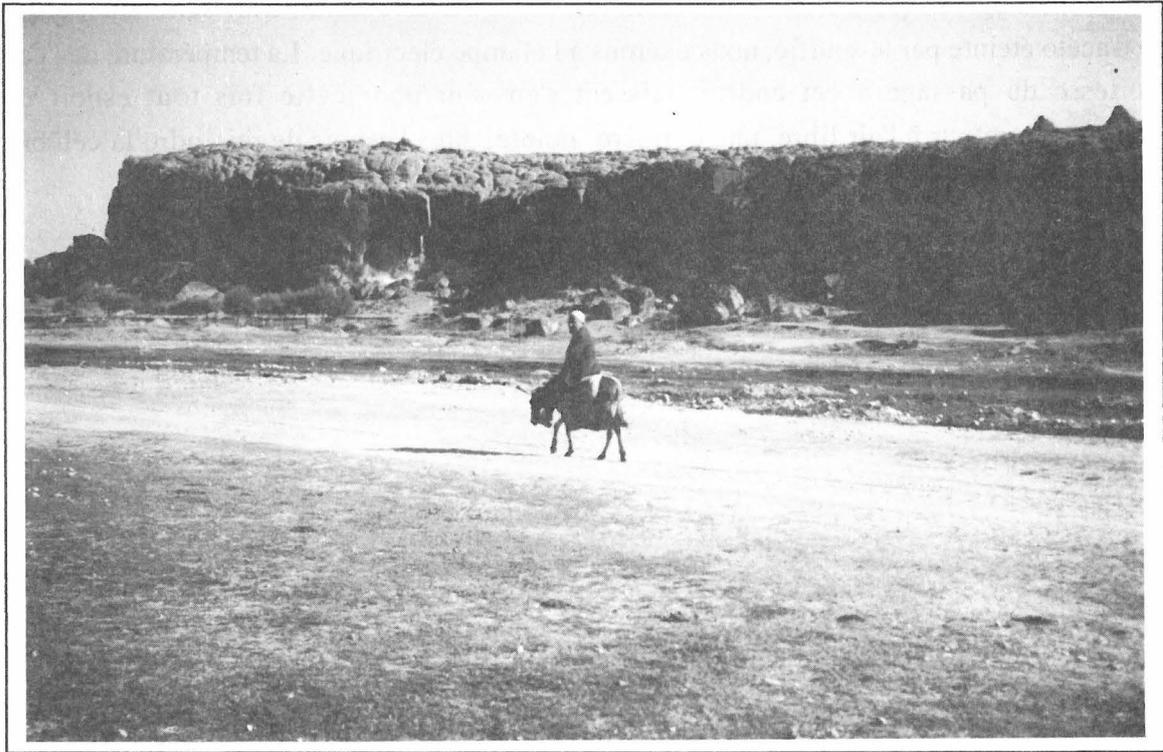
C'est au cours de l'exploration suivante que Quichou grâce à son odorat particulièrement performant ce jour là, allait découvrir la continuation. En remontant la fracture principale,

perpendiculaire à la salle terminale, on bute sur un colmatage argileux laissant filtrer un souffle léger et continu.

Le regard accroche 10m plus haut une lucarne qui permettrait de shunter l'obstacle. Après moultes palabres et échanges de bons procédés (coups de boules contre coups de pieds), le grimpeur désigné s'élève contre la paroi. Essayez de remonter un escalator à contre sens (le moindre arrêt vous rappelle inexorablement en bas), ajoutez maintenant une bonne couche de glaise gluante à souhait, se détachant en avalanches fluides et vous avez reconstitué l'ambiance de cette remontée.

Au terme de cette dernière, un grondement sourd et évocateur attise l'ardeur des explorateurs (qui commençaient à en avoir besoin). Déjà nous voyons la rivière, les cascades, les gours dont la couleur indéfinissable oscille entre le bleu turquoise et le vert céladon. Hélas, mille fois hélas, il ne s'agit là que d'une voûte mouillante exhalant un courant d'air démoniaque. La flamme d'acéto éteinte par le souffle, nous opérons à la lampe électrique. La température de l'eau et l'étroitesse du passage à cet endroit laissent s'envoler pour cette fois tout espoir de continuation. De retour à l'air libre, une dernière pointe, dans l'espoir de rejoindre la célèbre grotte d'Altinbesik, sera poussée vers l'aval sans toutefois l'atteindre, faute de temps.





Chapitre 5

DUR RETOUR

1 DERNIERS JOURS EN TURQUIE

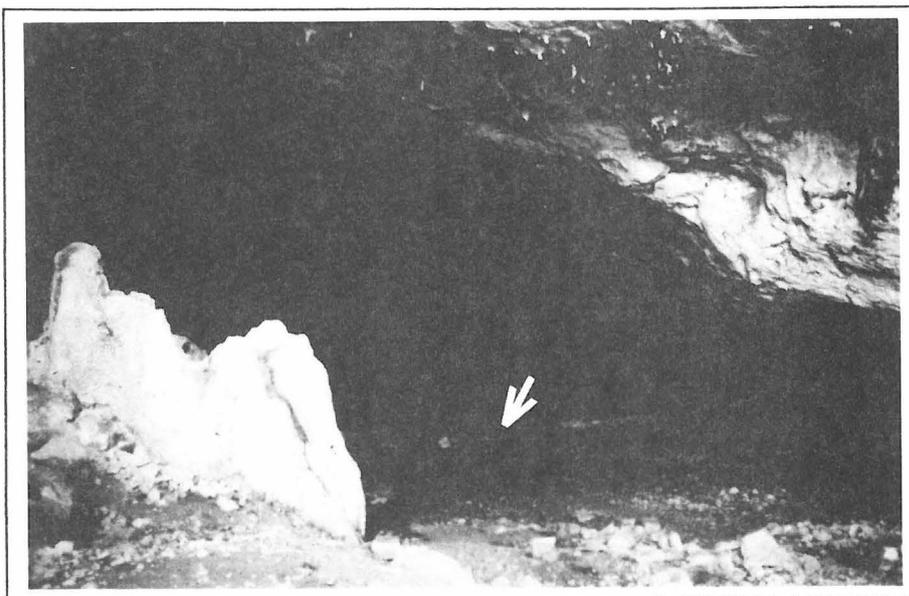
Après l'explo du Nashü Obrugü à Alibeyer, trois jours nous séparent du rendez vous à Antalya avec l'équipe tourisme. C'est là l'occasion d'aller visiter la fameuse grotte de Kocaïn Cave dont des publications française vantent la beauté et les dimensions imposantes.

Le plus difficile fut de trouver le village près duquel s'ouvre la cavité. Une fois dans celui-ci les guides ne se firent pas prier pour nous accompagner. Et c'est avec joie et étonnement que nous rencontrons dans la grotte Thierry et Manon que nous avons quittés trois jours auparavant. Nous devons rejoindre Antalya et eux prendre la direction de la France. Mais quitter la Turquie souterraine est très dur et c'est sans concertation que nous nous sommes dirigés, chacun de notre coté, pour un adieu spéléologique, à la grotte de Kocaïn.

Le nom de Kocain, donné par les européens, provient de l'extrême blancheur des coulées de calcite. Mais le plus fabuleux dans cette grotte, longue de 500m, vient des rayons de soleil qui frappent d'immenses colonnes à quelque cent mètres de l'entrée.

Le vendredi nous retrouvons l'équipe Cappadoce avec la voiture accidentée, heureusement il n'y a que de la tôle froissée. Après un bon repas et des grosses bises nous laissons Laure, Tonio et Jean Pierre à l'aéroport.

Puis pour les derniers rescapés commence le retour. Le samedi soir nous passons le détroit des Dardanelles et nous prenons un dernier repas en Turquie, erreur fatale. Le lendemain matin, on abandonne Jean Philippe au bord de la route (un rendez vous galant l'attend à Istanbul), quant à Quichou il est défoncé par un microbe crapuleux dans les intestins. On réussit quand même à passer la frontière grecque, mais il faudra abandonner le malheureux aux bons soins des docteurs locaux.



L'impressionnante
entrée de la grotte
de Kocain dans la
région d'Antalya

2 UNE TRAVERSEE MOUVEMENTEE DE LA YUGOSLAVIE

Deux jours plus tard l'équipe reprend la route. La frontière Yougoslave franchie nous décidons de suivre l'itinéraire de l'aller : la côte adriatique pour éviter Zagreb et Belgrade à cause des problèmes politiques .

Vers Titograd nous nous faisons prendre au radar, heureusement l'amende est très raisonnable si l'on demande un justificatif, 30F pour 110 km/h.. Après une nuit calme nous passons Dubrovnik où nous rencontrons un premier barrage milicien mais aussi une fabuleuse résurgence au débit impressionnant. Une fois de plus nous regrettons l'absence de matériel de plongée.

En direction de Zadar, le nombre de barrages augmente, ainsi que leur aspect : carcasses de voitures couchées sur la route, armes automatiques,..... Vers minuit nous décidons de nous coucher dans un petit bois perdu. A peine arrêtés un soldat, sans doute tapi dans les fourrés nous interpelle et nous fait comprendre qu'il n'est pas bon de rester ici. Nous reprenons la route et un peu plus loin les miliciens d'un barrage nous demandent de réduire notre vitesse et de rester prudents ? Les barrages sont nombreux et peu signalés. Ils sont seulement précédés d'un panneau de travaux, les "ouvriers" par contre ne sont pas équipés de pioches.

La Croatie, où la circulation automobile est quasiment réduite à néant et où les activités ont fortement diminué depuis le début du mois d'août, est dans une crise fratricide. Deux jours

avant notre passage, Zadar était le théâtre de bombardements. Sur les routes les barrages sont gardés par l'armée croate appuyée par la milice locale. Fusils de chasse, armes automatiques et haine qu'ils représentent détonnent avec la sympathie des Yougoslaves et la beauté des paysages.

Nous traversons ainsi la Croatie de nuit pour atteindre la Slovénie beaucoup plus calme. Nous resterons un jour en Slovénie à la découverte touristique du karst. Les visites de grottes étant excessivement chères nous nous contentons des parties extérieures : le château de Predjanska, forteresse insérée dans le porche d'une grotte, les pertes de la Reka... Avides d'en connaître plus, nous nous rendons à l'institut de karstologie de Postjona où nous rencontrons une charmante géologue slovène.

Et c'est sans retenue ni honte que l'on a conversé avec elle malgré la propreté des locaux qui détonnait avec nos habits sales, déchirés et malodorants... Grâce à son français et à son accueil chaleureux nous envisageons une visite dans l'hiver pour découvrir le monde souterrain local.

Profitant d'une importante dévaluation du dinar, nous nous offrons un dernier repas au restaurant, mais le premier en Yougoslavie. Nous goûtons à la cuisine locale ainsi qu'à ses liqueurs. Après le repas les Slovènes nous interrogent longuement sur la situation en Croatie sur laquelle ils n'ont pas de nouvelles objectives....La nuit se passera sur le parking du restaurant, sans commentaires !

C'est avec grand peine, larmes, tristesse, déchirement que nous passons la frontière italienne ce vendredi là. L'Italie du nord par l'autoroute : peu d'intérêt visuel. A minuit nous nous arrêtons sur une aire de repos près de Nice pour passer notre dernière nuit en groupe. Mais où est donc passé le doux ciel étoilé de la montagne de la Yorük.

Samedi quatorze heure nous rentrons en triomphe à Alès, la foule est en délire, fanfare, pom pom girl, banderoles, bref tout y est pour accueillir les héros. En fait, personne ! Seul "Germain" est là sous forme de pastis, quel régal !

Le soir, grand couscous chez Ghislaine, entre deux plats et trois verres nous visionnons les images en vrac du futur film ainsi que les premières diapo.

Nota : jack pour pallier au mal du retour (quitter la Yorük est très dur psychologiquement) s'évade dans des rêves lointains et surtout agréables d'après ses dires : il dort encore et toujours. A t'il vu l'aller ? A t'il vu la Yorük ? A t'il vu la Manavgat ? A t'il vu le retour ? Nul ne le sait
Because sleeping sleeping.

Deuxième Partie

MASSIFS & CAVITES
EXPLORÉS

LES SOLUTIONS LES PLUS SIMPLES NE SONT PAS TOUJOURS ...



(L. G. ...)

RESUME

La Yorük : La montagne Yorük est un vaste massif calcaire élément de la chaîne du Taurus Occidental. Située à 20 km au Sud est d'Akseki elle culmine à 2410 m. Ces karsts arides et dénudés renferment de nombreux gouffres. Certains ont déjà été explorés par deux expéditions antérieures ; mais l'hydrologie du massif reste méconnue.

L'accès s'effectue soit par Alibeyer, soit par Kuyu. Ce petit village peuplé de bergers très accueillants était notre camp de base.

Les recherches de l'expédition YORÜK 91 ont permis d'explorer une cinquantaine de cavités dans trois secteurs : la montagne Yorük, le vallon d'Alibeyer, le polje de Cimiyaýla. Ces gouffres sont généralement composés de puits successifs n'ayant pas donné accès à des galeries horizontales. Le Kalp Kapo (-198 m, arrêt sur étroiture défendant un puits) et Nashu Obrügü (-208 m) sont les principaux.

La Manavgat : La vallée de la Manavgat, zone probable des résurgences du karst de la montagne Yorük, a été l'objet d'un camp avancé durant la seconde partie de l'expédition.

Ces gorges sont explorées par des spéléologues turcs, anglais et français depuis le début des années soixante. Elles se sont vite révélées propices aux découvertes spéléologiques d'envergure. Parmi celles ci, on peut noter Dudençik (-330 m) qui fut pendant longtemps le record national de profondeur et Altinbesik Dudensuyu dont le développement connu dépasse 1800 m.

Les investigations menées par l'expédition YORÜK 91 ont permis de situer plus de dix cavités, principalement en aval de Sahap Kopru où était établi le camp de base. La plus importante, baptisée Pinar sarap, fut explorée jusqu'à une voûte mouillante située à 1150 m de l'entrée. Les autres émergences butent rapidement sur des siphons.

Dans cette région nous fûmes guidés par Muharem Unal, un habitant du village d'Urunlu.

ABSTRACT

The Yorük : Yorük mountain is a large limestone massif part of the Western Taurus range. It is situated 20 kilometers south east of Akseki and reaches its highest point at 2410 m. These dry and bare karsts contain numerous abysses. Some of them have still already been explored during previous expeditions ; however, the massif hydrology is unknown.

Access to the Yorük mountain is either via Alibeyer or via Kuyu. This small village populated by very welcoming shepherds was our base camp.

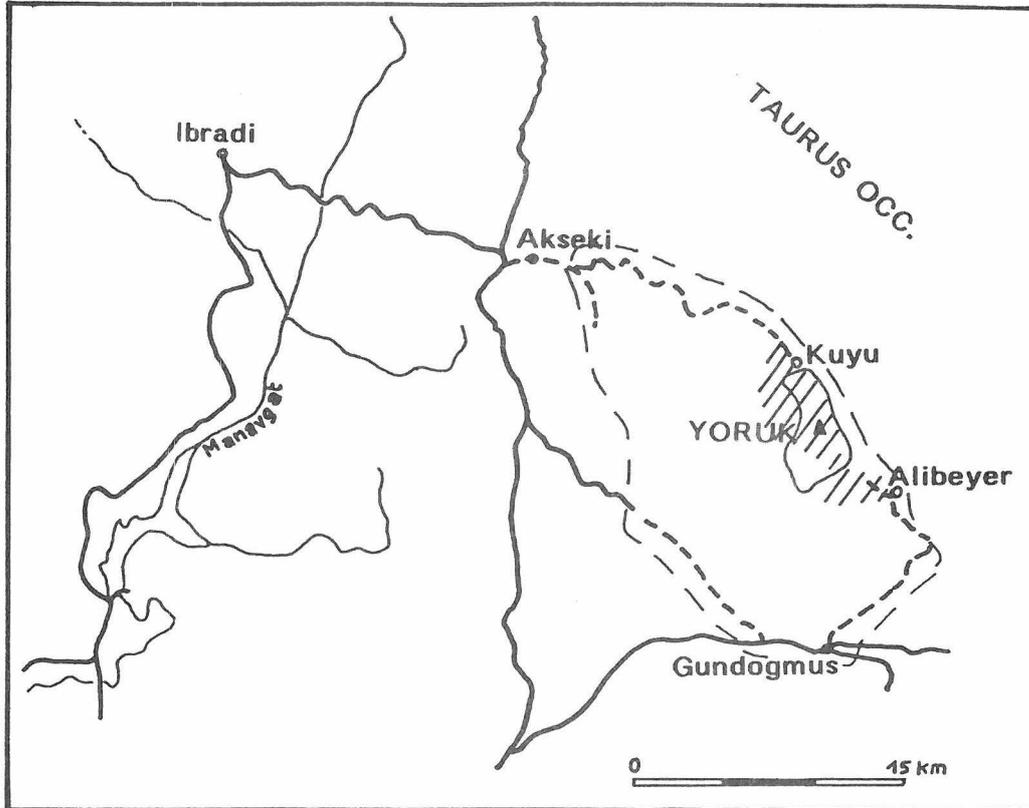
Yorük 91 expedition research led to the discovery of about fifty caves in three districts : Yorük mountain, Alibeyer valley and Cimiyaýla polje. These abysses are composed of a succession of shafts which don't give any access to horizontal galleries. Kalp Kapo (-198 m, stopping on a narrow way over a 90 m estimated shaft) and Nashu Obrügü (-208 m) are the most important ones.

Manavgat river : Manavgat valley, probable area of Yorük mountain resurgences, has been the subject of an advanced prospection during the second part of the expedition.

This canyon has been explored by Turkish, French and English potholers since the beginning of the Sixties. Soon revealed to be as favourable for large scale speleologic discoveries. From them, we can notice Dudençik (-330 m) which retained for a long time the national record for depth and Altinbesik Dudensuyu and was including of which the known extension exceed 1800 m.

Investigations carried out by the Yorük 91 expedition have permitted to locate more than ten caves, mainly downstream Sahap Kopru where the base camp was installed. The most important, called Pinar sarap, was explored as far as a wetting vault situated 1150 m from the entrance. Other resurgence came up quickly against siphons.

In this area we were guided by Muharem Unal, an inhabitant of the village of Urunlu.



Zones de prospection et région étudiée

Chapitre 6

KARST ET CAVITÉES DE LA MONTAGNE YORÜK

SITUATION-PRESENTATION

1 Situation

La zone décrite fait partie de la chaîne du Taurus occidental qui s'étend depuis Beysehir au nord jusqu'à Anamur au sud-est en prenant la forme d'un arc de cercle.

Le secteur qui nous a intéressés cette année comprend la plaine d'Akseki, l'importante chaîne de l'Akdag orientée NE-SO et culminant à 2816 m et les villages de Guzelsu et Gundogmus au sud. Cette zone s'étend sur un axe SE-NO entre le poljé de Cimiayla et le vallon d'Alibeyer avec en son centre la montagne Yorük. Comme le montre la carte ci contre, certaines parties ont été longuement parcourues, d'autres n'ont fait que l'objet de repérages.

2 Accès aux massifs

Deux accès carrossables sont possibles.

- Depuis Akseki une piste rejoint le village de Cimikoy puis le poljé de Cimiayla et le hameau de Kuyu après environ 21 km. Il est préférable d'emprunter cet accès avec un véhicule tout terrain plutôt qu'à l'aide d'un minibus conventionnel !
- Pour atteindre le vallon d'Alibeyer, on rejoint tout d'abord Gundogmus par une route asphaltée

et tortueuse. De là, une piste part plein Est. Après un petit col, elle longe à flanc de coteau un vaste ravin situé à droite puis remonte le large vallon d'Alibeyer. Son terminus actuel se situe 2 km après le village d'Alibeyer au niveau d'une fontaine (environ 22 km depuis Gundogmus).

Ces deux terminus où furent installés les camps de base sont séparés par 3 h de marche ou 6 à 8 h de piste carrossable !

3 Les explorations antérieures

Contrairement au vallon d'Alibeyer totalement vierge de repérage et d'exploration spéléologique, les abords du poljé de Cimiayla avaient déjà été visités par deux expéditions antérieures.

- Du 1 au 15 août 1979 une expédition anglo-turque (BUMAK Istanbul-Imperial College) explore 25 cavités sur le pourtour du poljé de Cimiayla ; parmi elles on compte Urkuten 1 Obrugü (-243 m) et Dunekdibi Obrugü, vaste puits de 180 m revu en 1989. Cette expédition avait été précédée par une reconnaissance du BUMAK en 1978.
- Du 28 juillet au 6 août 1989 l'expédition "Turquie 89", organisée par l'ADEKS et le SGT (Grenoble), relance les explorations depuis le poljé. Deux Turcs du BUMAK ainsi que Marc Faverjon et Thierry Monges de la SCSP participaient à cette expédition. 15 cavités sont explorées en bordure du poljé et sur la partie NO de la Yortik. Les découvertes majeures furent le TU 40 (-196 m) et le Caving Dance (-203 m) avec son superbe puits de 170 m.
- Dans les années 60 des expéditions anglo-turques et franco-turques s'étaient intéressées aux régions d'Akseki et Guzelsu. En 1966 non loin d'Akseki, Cayirönü dudenü, perte d'un poljé, fut explorée jusqu'à un siphon à 155 m de profondeur. Non loin de Guzelsu, Koyungodebi Obrugü (-205 m), fut pendant longtemps la plus profonde cavité de Turquie. Il est malheureusement difficile de trouver des comptes rendus de cette époque.

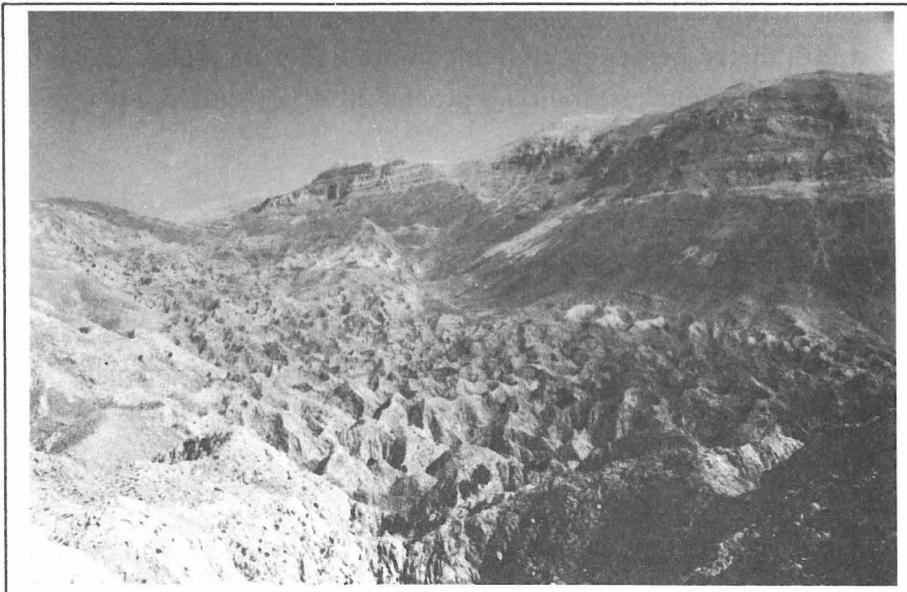
LE MASSIF

1 Le relief

Dans sa partie ouest la région Akseki-Gundogmus est constituée par un plateau situé vers 1500 m d'altitude : la plaine d'Akseki et le bord de la rivière Manavgat. A l'approche de la chaîne principale du Taurus Occidental à l'est, le relief s'accroît et culmine vers 3000 m. Au sud, la zone de plateaux disparaît et des gorges encaissées font directement suite aux hautes cimes.

• La montagne YORÜK

La montagne Yorük et ses abords forment une entité intermédiaire d'environ 25 km² entre la haute chaîne de l'Akdag et les reliefs de plateaux et vallées. Culminant à 2410 m, elle offre une dénivellée d'environ 500 m par rapport au poljé de Cimiyacla qu'elle domine et au vallon d'Alibeyer. Elle est bordée par des escarpements rocheux sur quasiment la totalité de son pourtour et est caractérisée par un relief karstique très marqué (champ de dolines jointives, lapiaz...).



La terre des
volcans, paysage
karstique typique
du Taurus

2 Géologie et hydrologie

Il n'existe aucune circulation d'eau superficielle sur ces massifs. Seule la rivière Manavgat, située plus à l'est, s'écoule en surface. Elle constitue une profonde entaille orientée NE-SO donc perpendiculairement aux principales lignes de crêtes de cette région. Elle prend sa source à 1350 m d'altitude, mais son débit est considérable que vers 500 m d'altitude, avec l'appoint de très importantes résurgences.

En montagne, et dès 1000 m d'altitude, on rencontre de nombreux poljés dont les plus importants sont l'ova d'Akseki et le poljé de Cimiyacla. Certains offrent des pertes pénétrables comme Cayrönü Dudeni, exutoire de l'ova d'Akseki, qui fut explorée jusqu'à -110 m.

• La roche.

La disposition générale des structures est orientée NO-SE comme le montre le relief. Cette région très complexe du Taurus (nappe de charriage, structures superposées...) est composée principalement de dépôts carbonatés, pour la plupart issus du mésozoïque. Les calcaires de la montagne Yorük semblent appartenir au sommet d'une couche de sédimentation ininterrompue allant du dogger au crétacé. Ils sont clairs, massifs et se présentent en bancs métriques. La hauteur de cette formation est au minimum de 500 m (coupe au niveau d'escarpements).

• Tectonique

La fracturation générale du massif est normale aux structures, soit orientée SO-NE.

En bordure ouest du poljé de Cimiyacla et à l'ouest de la montagne Yorük les couches ont un pendage moyen de 15° à 20°, dirigé perpendiculairement aux lignes de crêtes. Sur la montagne Yorük même, l'orientation des couches, toujours proche de l'horizontale, est plus variable. Ce phénomène est dû à une tectonique très locale.

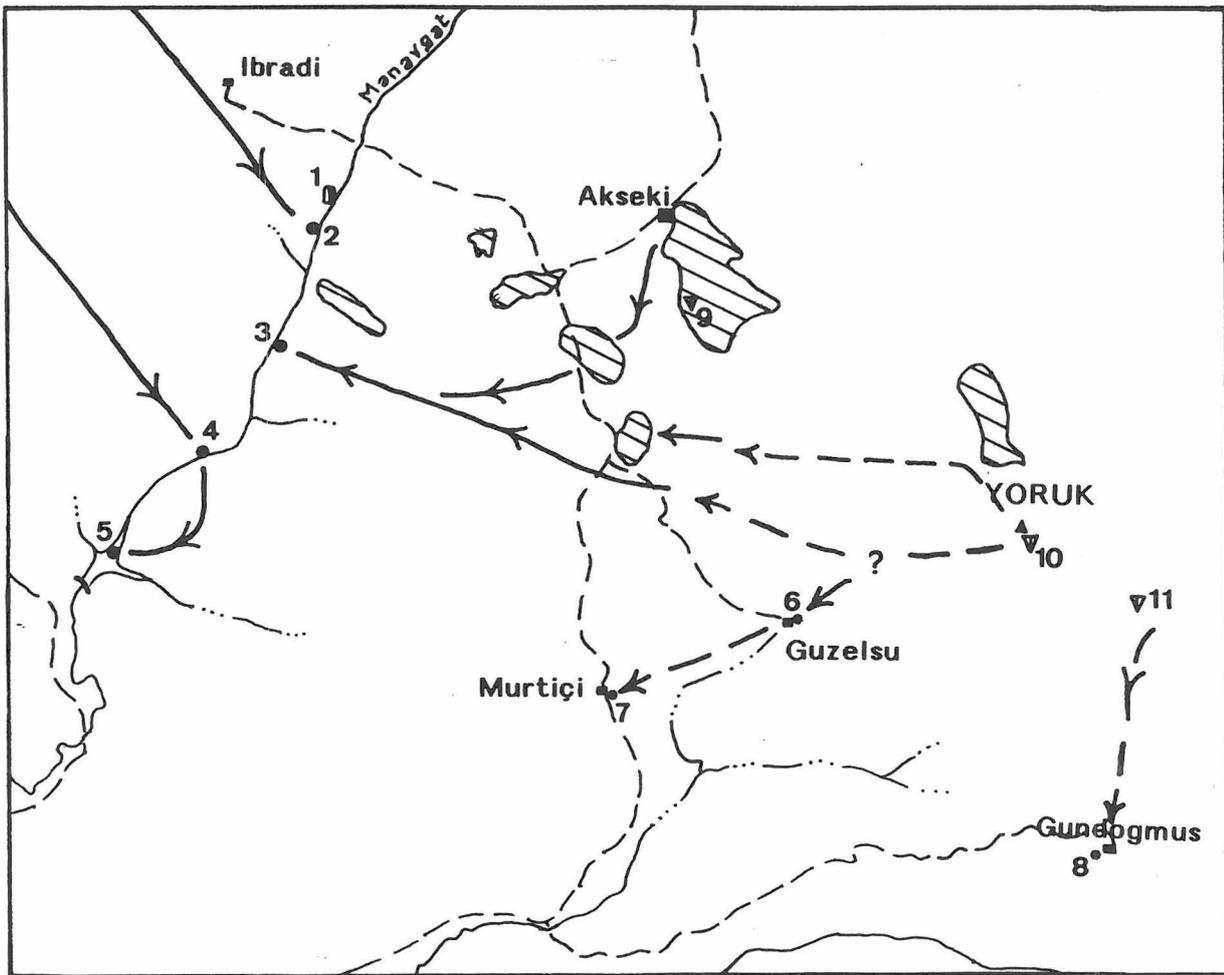
• L'influence glaciaire

Le massif a subi une importante influence glaciaire dont les marques restent visibles surtout au dessus de 1600 m, altitude à partir de laquelle subsistent de très nombreuses moraines. Actuellement, il n'y a plus de glacier, mais des névés persistent toute l'année au fond des dolines et des puits d'entrée.

• Hydrologie

La carte page suivante présente les résurgences potentielles de la montagne Yorük.

Résurgences	Altitude	Distance	Débit	Rep
Yedi Miyarla	430m	31 km	25-40 m ³ /s	2
Kemik Döklü	280 m	30 km	20-30 m ³ /s	3
Sevinç Moisi	220 m	32 km	5-10 m ³ /s	4
Dumanli	53 m	36 km	40-50 m ³ /s	5
Guzelsu	1050 m	13 km	?	6
Murtiçi	500 m	19 km	?	7
Gundogmus	750 m	18 km	?	8
Cavités repères				
Pinar Sarap	460 m ?			1
Cayirönü Dudenü	1100 m			9
Kalp Kapo Obrügü	2350 m			10
Nashu Obrügü	1950 m			11



- | | |
|--|---|
|  poljé |  circulation souterraine |
|  ville, village |  circulation souterraine (hypothèse) |
|  route |  exurgence |
|  exurgence pénétrable |  aven, perte |

La destination des eaux infiltrées sous la montagne Yorük reste difficile à déterminer. On suppose cependant, avec la plus grande réserve, que ces gouffres correspondent avec des résurgences situées dans les gorges de la Manavgat et dont la somme des débits moyens annuels est estimée à 125 m³/s. M. Bakalowic rattache cette zone à la résurgence de Kemik Doklü plus particulièrement.

Le vallon d'Alibeyer est, lui, plus probablement relié à la résurgence de Gundogmus. L'orientation des crêtes expliquerait alors la direction des écoulements souterrains.

Quelques petites sources existent en montagne (Kuyu, Poljë de Cimiya, Salamut, Alibeyer...) mais elles ont des débits faibles (inférieur à 1 l/s) qui ne peuvent correspondre à la quantité totale d'eau issue de la fonte des névés, très nombreux dès 1700 m d'altitude.

3 Le climat

Le climat est supraméditerranéen jusqu'à 1500 m environ puis montagnard. Les mois d'été sont chauds et secs avec seulement quelques rares orages en septembre. L'hiver est beaucoup plus pluvieux et la neige couvre le massif pendant plusieurs mois.

Le gradient thermique est estimé à 0.59°C/100 m et la température moyenne pour le Taurus occidental est donc calculée grâce à l'expression suivante : $t = 18.74 - 0.0059 h$ (h en mètre). L'amplitude thermique est importante et l'isotherme 0° C est environ à 1500 m d'altitude en hiver.

La montagne Yorük est située entre les plateaux anatoliens et la mer. C'est l'une des zones les plus arrosées du Taurus occidental et de Turquie avec une hauteur de précipitation allant jusqu'à 2500 mm par an sur les sommets et une moyenne estimée à 1600 mm par an. Compte tenu de l'évapo-transpiration, faible sur ces karsts dénudés, le débit spécifique moyen relatif au massif est estimé à 36.5 l/s/km².

4 La végétation

La végétation est quasi inexistante sur les sommets et dans les karsts à dolines jointives ; à noter cependant quelques cades (*Juniperus communis*) dont le bois est utilisé pour la fabrication des charpentes et comme combustible pour la cuisine. Sur les moraines par contre, une espèce prédomine largement ; il s'agit de l'euphorbe des vallons (*Euphorbia caracas*), plante mellifère dont les glandes nectarifères sont la principale ressource dans l'élaboration du miel de montagne de cette région. Enfin, quelques graminées et petits buissons que nous ne saurions nommer complètent cette rare végétation. Le passage à un climat montagnard vers 1500 m d'altitude explique la sélectivité remarquée au niveau du règne végétal.

CAVITÉS EXPLORÉES

Les cavités explorées pendant l'expédition 1991 sont présentées par secteur, ceux ci ayant été définis en fonction de la topographie locale et des équipes de prospection.

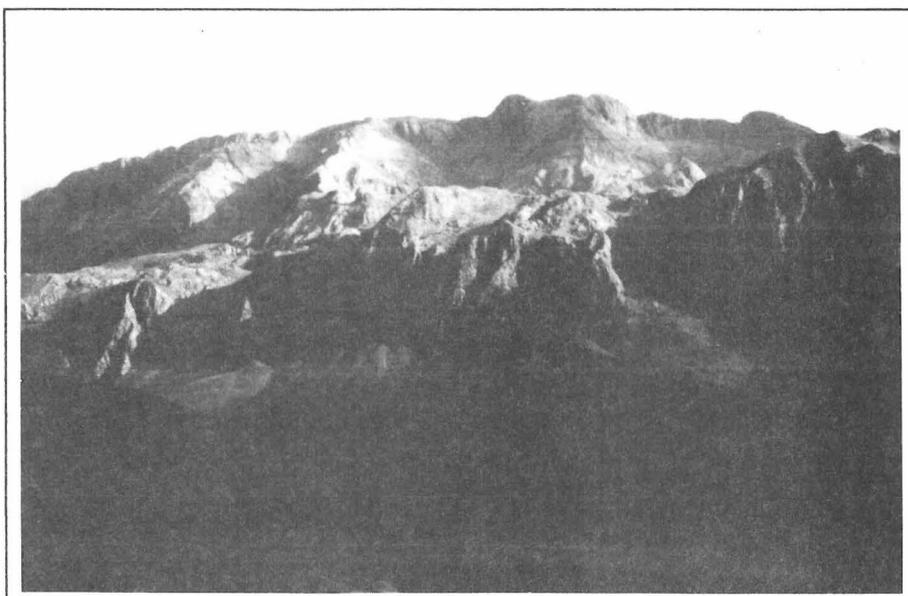
Les avens descendus depuis les camps de Kuyu et d'Alibeyer se présentent tous sous forme d'un ou d'une série de puits souvent colmatés par des névés. Dans aucun de ces trous nous n'avons atteint un niveau horizontal de creusement.

• trois zones principales peuvent ressortir :

- La montagne YORÜK elle même ;
- Le vallon d'Alibeyer ;
- Le flanc ouest du poljé de Cimiyacla et l'immense champ de dolines bordant la Yorük à l'ouest.

Tous ces gouffres sont pointés soit sur la carte générale du massif pour les avens d'Alibeyer, soit sur le plan des secteurs Kuyu et Yorük.

1 Le secteur "Alibeyer"



Le vallon
d'Alibeyer et le
secteur du YK 5

Le village d'Alibeyer est situé sur les flancs d'un grand vallon longeant la crête de l'Akdag et se dirigeant vers la Yorük. Les camps avancés étaient installés au terminus de la piste à côté d'une fontaine servant d'abreuvoir.

◇ YK 0-91 et YK 1-91

Du village d'Alibeyer, on suit le chemin qui retourne vers Gundogmus. Après environ 20 minutes de marche, on croise une source sur la gauche du chemin. Au premier grand virage sur la droite débute un petit vallon qu'il faut remonter. L'aven YK 0-91 s'ouvre à droite des premières crêtes que l'on atteint. Pour rejoindre l'YK 1-91 il suffit de suivre ces crêtes sur la gauche.

◇ YK 2-91

Avant d'atteindre Alibeyer, le chemin se sépare en deux. L'embranchement de gauche est impraticable et c'est sur son bord droit que s'ouvre l'YK 2-91, petit puits dans une faille de lapiaz.

◇ YK 3-91, trou des fromages (non topographié)

Depuis le village d'Alibeyer il faut remonter le poljé jusqu'au terminus de la piste, où se trouve un replat avec un rucher. Sur la colline derrière le rucher, on distingue un lapiaz dans lequel s'ouvre, sur l'arête, l'aven YK 3-91.

Il s'agit d'un puits de 5 à 6 m de diamètre qui atterrit sur un éboulis. Au fond, s'ouvre une petite lucarne devant laquelle une barrière a été installée. Des sacs de fromages sont en effet entreposés dans ce "frigo". Pour accéder à la lucarne deux voies sont possibles, l'une passe par les fromages..., l'autre par une vire au dessus de ces derniers... à voir!

◇ YK 4-91

De l'YK 3-91, si l'on continue à monter vers le flanc gauche du lapiaz, on distingue une grande dépression.

Au fond de cette grande doline en forme d'entonnoir, s'ouvre le puits rond de L'YK 4-91. Après un mini ressaut on distingue un névé environ 20 mètres plus bas. En suivant une vire sur la gauche de ce névé, on peut descendre jusqu'à -41 m.

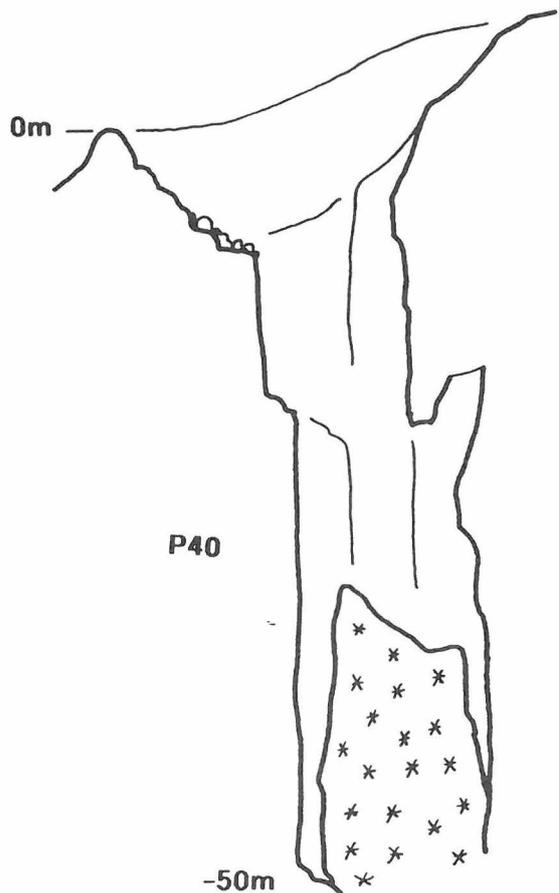
◇ YK 8-91, Puits des Coinceurs

Il est situé sur le flanc d'une des dolines (petit cade à l'entrée) qui constituent le champ qui descend de la Yorük (environ 20 mininutes de marche du camp).

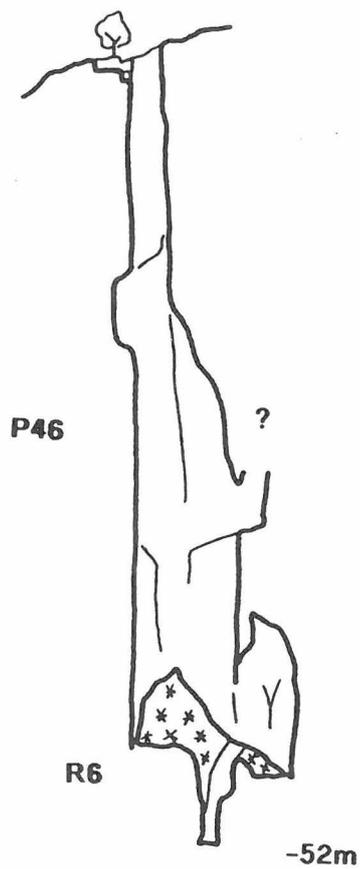
C'est un très beau puits de 46 m suivi d'un ressaut de 6 m malheureusement bouché par un névé.

PUITS DES COINCEURS

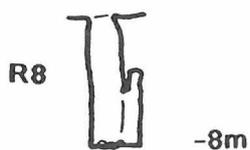
YK-4



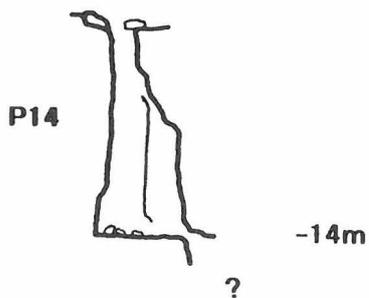
YK-8



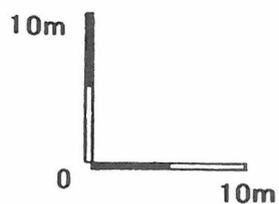
YK-0



YK-1



YK-2



◇ **YK 5-91, Nashu Obrugü (-208 m, +10 m ; dev : 270 m)**

Ce gouffre qui nous fut indiqué par le berger Nashu s'ouvre sur le contrefort sud du vallon d'Alibeyer à environ 3/4 d'heure de marche du camp avancé. Il est situé à 1950 m d'altitude un peu en dessous des premières crêtes visibles.

Le puits d'entrée de 111 m de profondeur va en s'élargissant pour atteindre plus de 5 m de diamètre à sa base où persiste un névé. A dix mètres du fond une lucarne donne dans un P37. Le passage de "l'étroiture 16" qui fait suite a demandé deux heures de massette-burin. Maintenant franchissable par tous, merci les Fran(c)k !, l'ex-étroiture donne accès à un P45 ; la descente s'effectue d'abord dans une belle goulotte, puis dans des portions calcifiées. A -183 m, l'arrivée de puits parallèles laissait tous les espoirs permis, mais seul un petit passage poursuit la cavité. On descend de 15 m le long d'une faille, puis un ressaut de 5 mètres mène à un départ de puits en méandre trop étroit. A ce niveau un léger courant d'air sort des entrailles inconnues de la montagne.

Cet aven, beaucoup plus calcifié que ceux de la Yorük, ferait presque penser à certains trous de nos Causses.

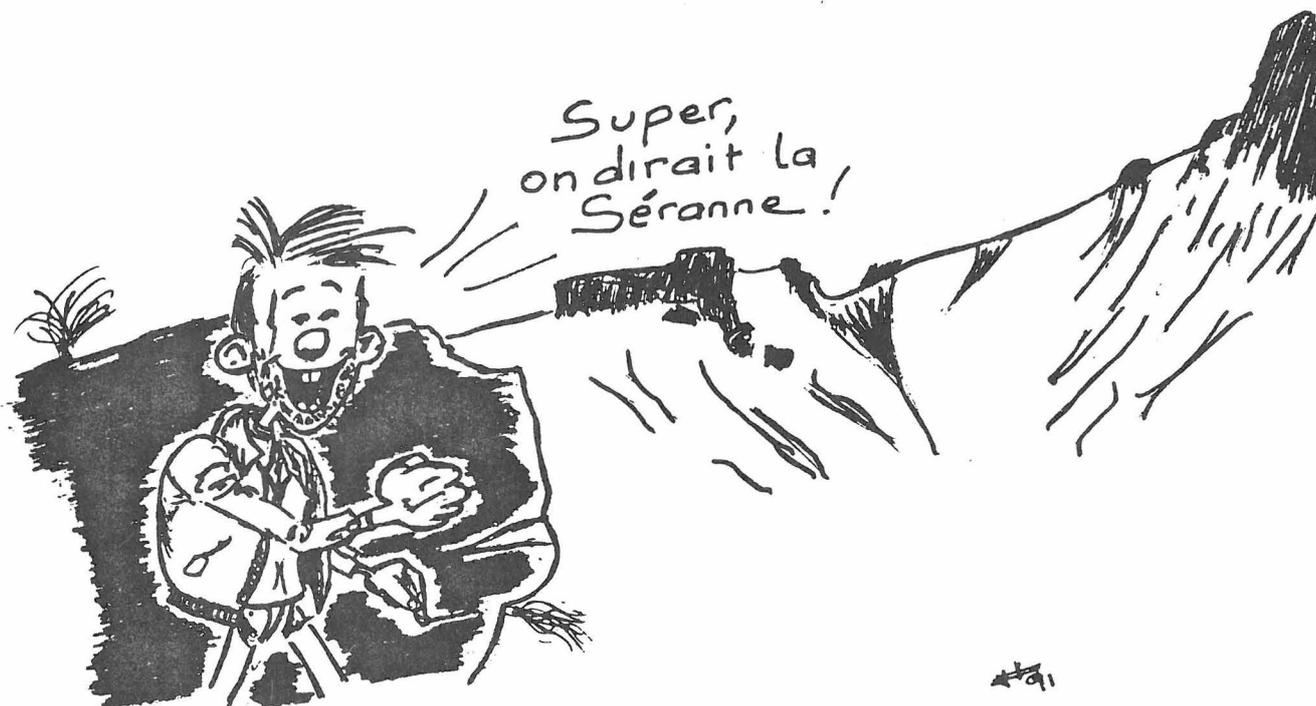
◇ **YK 6-91 (non topographié)**

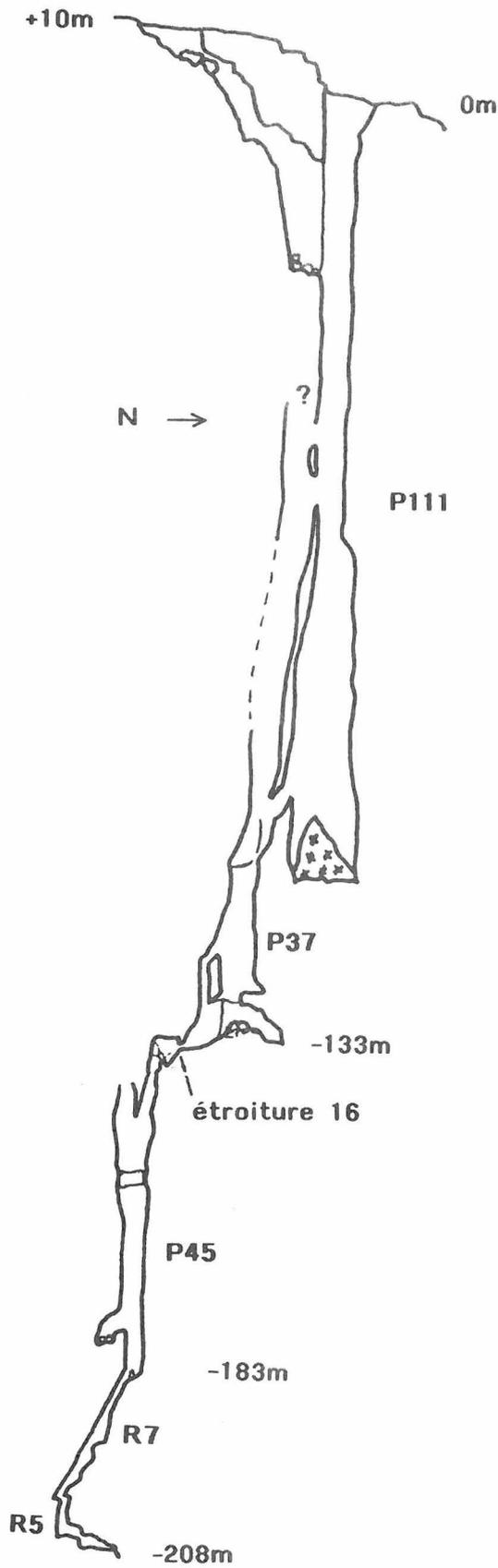
A côté du YK 5-91, puits de 10 m.

◇ **YK 7-91**

De l'entrée de Nashu Obrugü on peut rejoindre en 10 minutes de montée un col donnant accès à un grand vallon suspendu.

L'YK 7-91 est un puits sondé à 30 m, non descendu et s'ouvrant non loin du col.

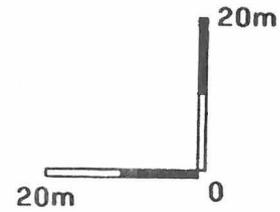




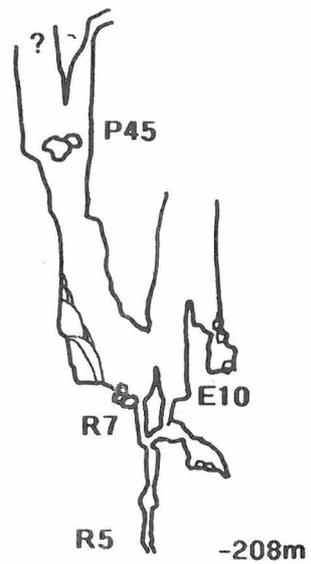
NASHU OBRUGU

YK-5

alt. 1950m



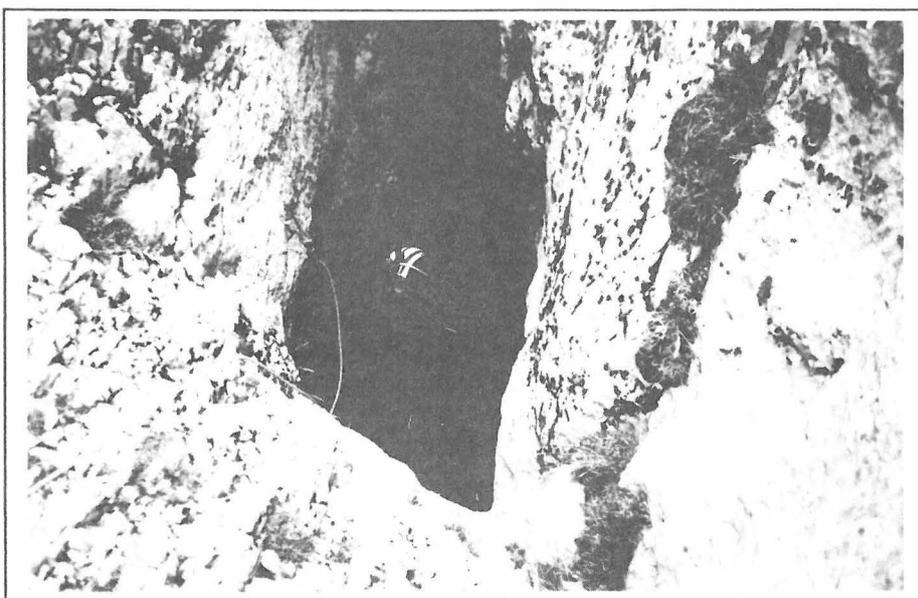
50°N →



◇ **YK 9-91, Sonuncu ini (le dernier aven)**

Il fut exploré, en même temps que l'YK 5, le dernier jour du camp avancé d'Alibeyer. L'entrée, 5 m par 2 m, se situe à une heure et quart de marche du terminus de la piste en direction de Salamut.

Il ne s'agit pas d'un simple puits à neige mais sans doute d'un gouffre de creusement plus ancien. Après un large puits de 59 m, l'aven se développe le long d'un petit glacier. Un passage infranchissable stoppe la progression à -96 m.



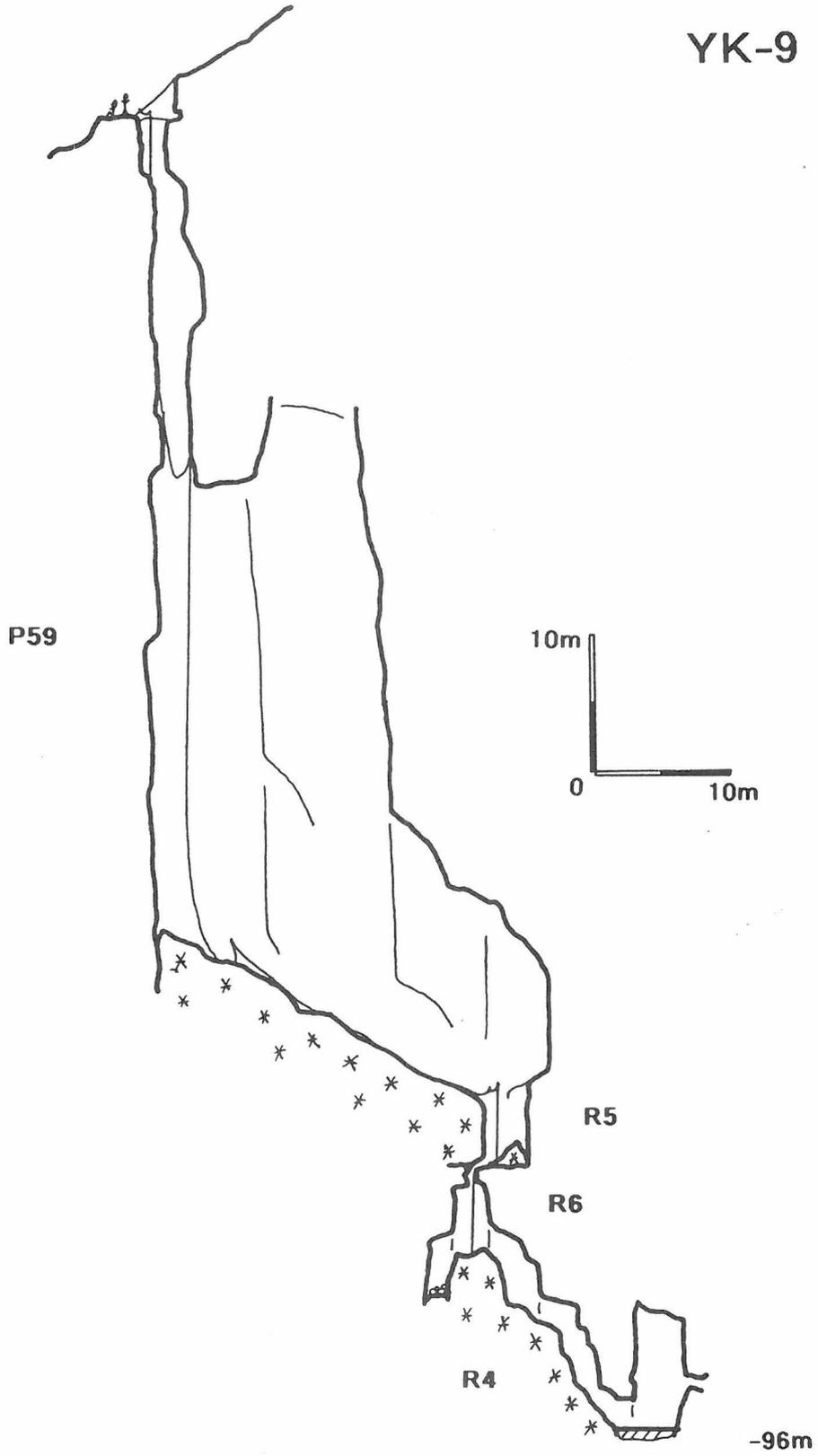
Le départ du puits
de 59 m
du Sonuncu Ini,
la dernière
découverte
de l'expédition

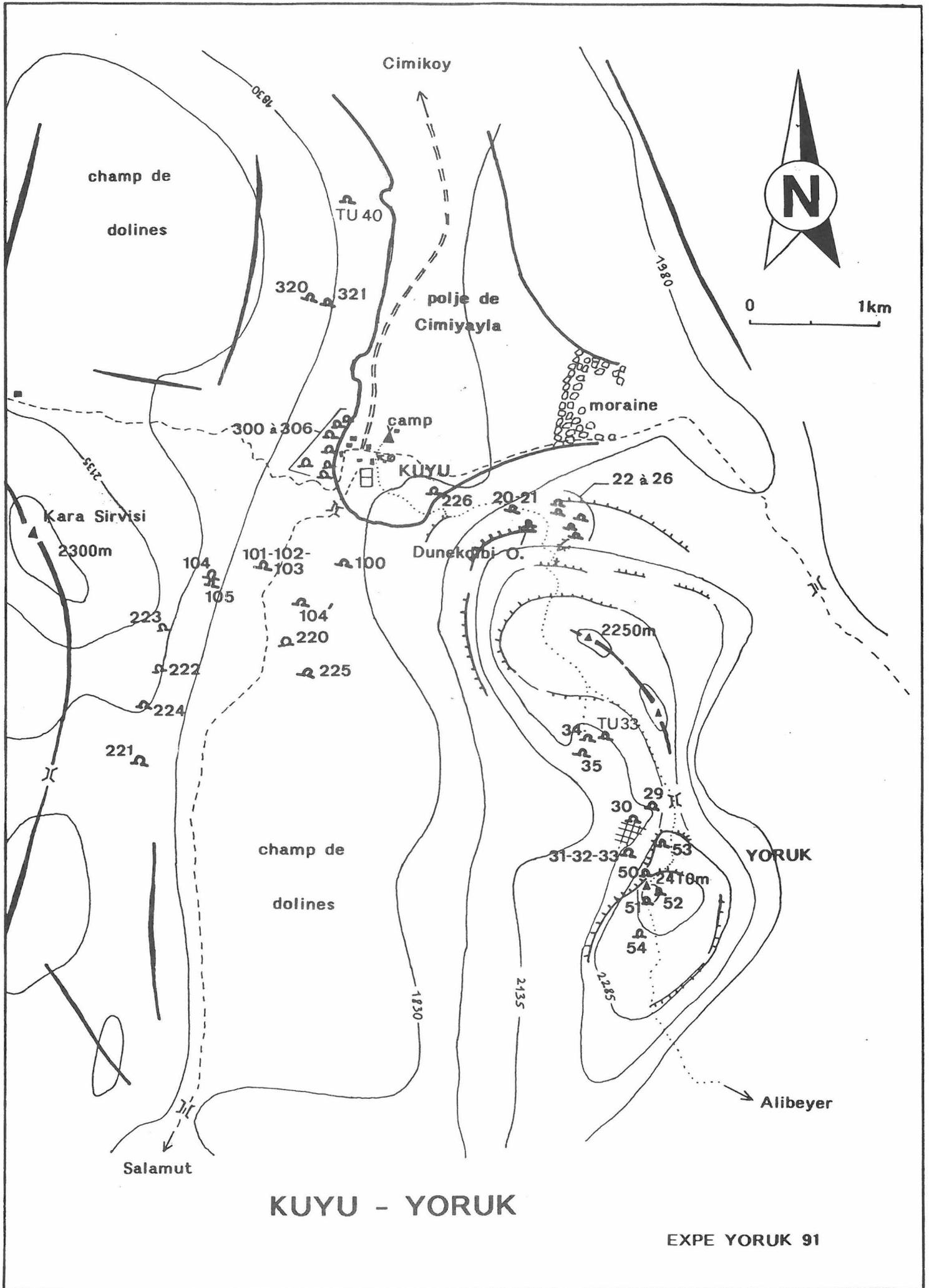
Ascension vers la
montagne Yorik



SONUNCU INI

YK-9





KUYU - YORUK

2. La Montagne Yorük

2.1. Description générale

La montagne Yorük surplombe de ses 2410 m d'altitude le poljé de Cimiayla. C'est la montagne la plus escarpée et la plus imposante des zones parcourues et étudiées lors de la campagne 91.

Elle se décompose en deux espaces :

- un premier mamelon en regard de Kuyu appelé "YORÜK 1",
- une partie plus élevée et plus difficile d'accès, située au sud-est de la première et nommée "YORÜK 2".

Les appellations Yorük 1 et Yorük 2, quelque peu ingrates géologiquement parlant, proviennent du fait que longtemps nous avons cru que ces deux masses calcaires étaient nommées différemment par les habitants de Kuyu, (Yorük pour la première et Akdag pour la seconde). Après compréhension de notre part, nous avons malgré tout conservé une distinction nominale fictive (1 et 2) afin de les séparer clairement, et ce dans le souci d'une présentation sans équivoque.

Ceci dit, ces deux entités sont séparées par un col et un grand vallon dirigé vers l'ouest. Au sud, les flancs de Yorük 2 viennent rencontrer les champs de dolines, au bout du vallon d'Alibeyer.

3.2.2. Accès

A Kuyu, un sentier débute derrière le stade, pour se perdre ensuite dans la montée. il permet tout de même d'atteindre facilement un petit col (45 minutes) situé au pied d'importants escarpements visibles du village. En suivant la crête par la gauche, on rejoint un premier replat et les premières dolines en baquet.

A ce niveau, se trouve la "Porte de la Yorük", imposante ouverture naturelle très caractéristique dans un cran de falaise. De nombreuses cavités sont situées non loin de là, sur le flanc nord de la montagne. On citera les YK 22-23-24-25 et 26, le Dunekdibi Obrugü avec son vaste puits de 180 m et les TU 30-36 et 38 descendus en 1989. On rejoint ensuite, après une petite escalade de 8 m, un grand replat qui marque le plateau sommital de Yorük 1. Il faut le traverser complètement pour arriver au secteur du "Caving Dance" (2 heures 30 depuis Kuyu).

C'est à mi-pente du vallon qui sépare les "deux Yorük" que s'ouvrent les gouffres YK 34-36, TU 31-32-34-39 et le Caving Dance (TU 33).

Au sud se dresse la deuxième partie de la montagne, Yorük 2, barre rocheuse majestueuse qui toute la matinée subtilise le rayonnement solaire. A ses pieds, dans le grand vallon est-ouest, on trouvera les cavités YK 29-30-31-32 et 33.

La suite de l'itinéraire passe par le col dominant ce vallon. De celui-ci, 1 heure 30 d'un

cheminement indescriptible au milieu d'un karst démesuré, mène à la doline sommitale de la montagne. Là, un simple bâton planté semble défier le spéléo qui, ayant marché plus de quatre heures depuis la dernière source (Kuyu), se dit que sa quête ne fait que commencer... C'est le secteur des YK 50-52-53 et 54, du Kalp Kapo Obrugü (YK 51) et des nombreux puits repérés mais encore inexplores...

2.3. Les cavités

Secteur des flancs nord et ouest de YORÜK 1

◇ YK 20-91, Birinci Ini (le premier aven)

Situé sur la crête qui mène à la porte de la Yorük, cet aven de 6 m de profondeur présente peu d'intérêt, mis à part celui d'avoir été le premier descendu par l'expé 91.

◇ YK 21-91

Il s'ouvre une dizaine de mètres en contrebas du YK 20 ; c'est un joli puits de 18 m colmaté à sa base par un petit éboulis.

◇ YK 22-91

Ces deux puits s'ouvrent au fond d'une doline escarpée. Ils sont colmatés par des névés.

◇ YK 23-91

No coment !...

◇ YK 24-24 bis-91, Iki Ini (les deux avens)

Notre enthousiasme fougueux nous a amenés dans cet aven qui manifestement est plus qu'une faille de lapiaz à en juger par ses dimensions et ses formes. Colmaté par de la terre, il se trouve à 100 m au NO de la porte de la Yorük.

◇ YK 25-91

Ce sympathique puits de 30 m colmaté par de la terra rosa est situé non loin du TU 31-89.

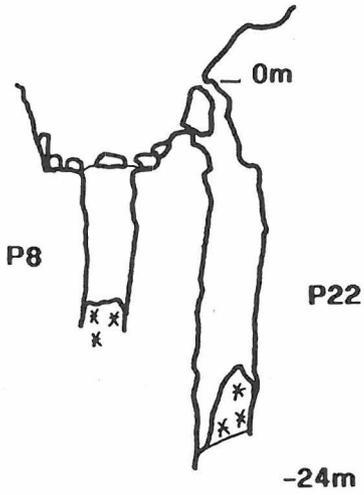
◇ YK 26-91

Ce trou, relativement étroit dans sa seconde partie, se termine par un bouchon terreux. Sans espoir de continuation, il s'ouvre sur le même alignement que les deux avens précédents (YK 25 et TU 31).

◇ YK 34-91

Cet aven s'ouvre par une mince fissure un peu en contrebas du "Caving Dance". Deux

YK-22

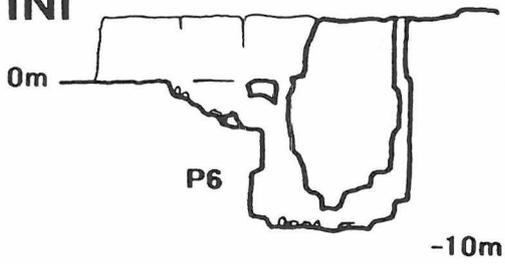


YK-23



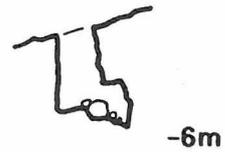
YK-24-24 bis

IKE INI

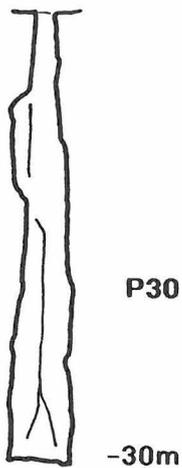


BIRINCI INI

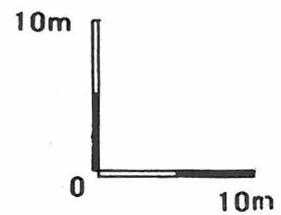
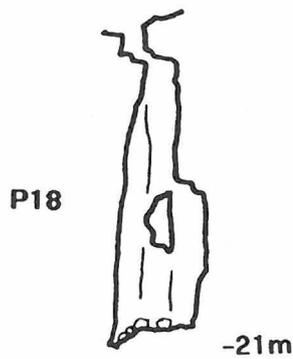
YK-20



YK-25



YK-21



puits de 17 et 40 m font suite à l'entrée étroite. Une faille impénétrable marque la fin de la cavité.

◇ **YK 35-91**

L'entrée, avenante, est située au fond d'une grande doline, 40 m en contrebas du YK 34. La cavité est malheureusement colmatée par un névé à -20 m.

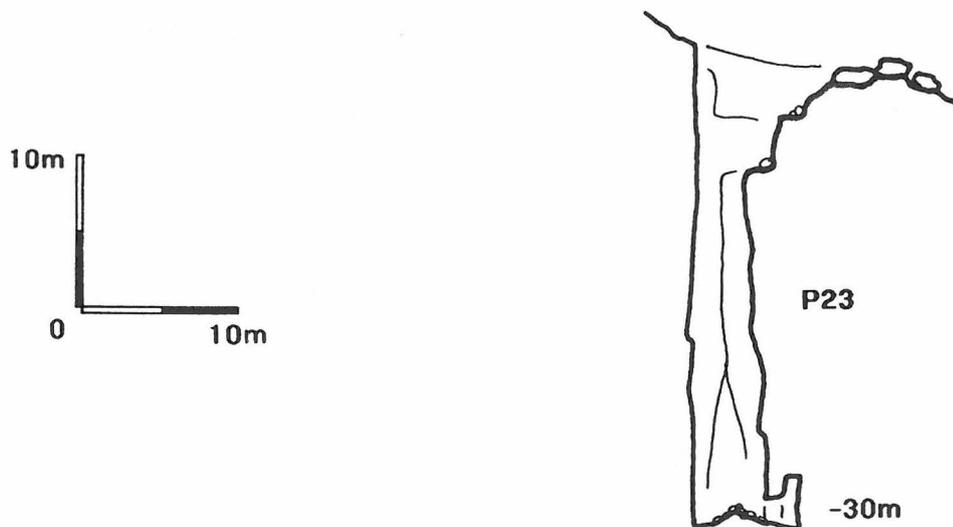
◇ **YK 226-91**

Aven situé à l'ouest du village, juste avant la flaque d'eau servant d'abreuvoir. L'entrée se trouve 100 m au dessus du poljé sur les flancs de Yorük 1. C'est un superbe puits de 23 m.

Nota: marqué 226 sur le terrain il concerne bien la montagne Yorük et non pas le "secteur des 200".

CUKURU SULTAN MAGARA

YK-226



Secteur du vallon limitant les deux YORÜK

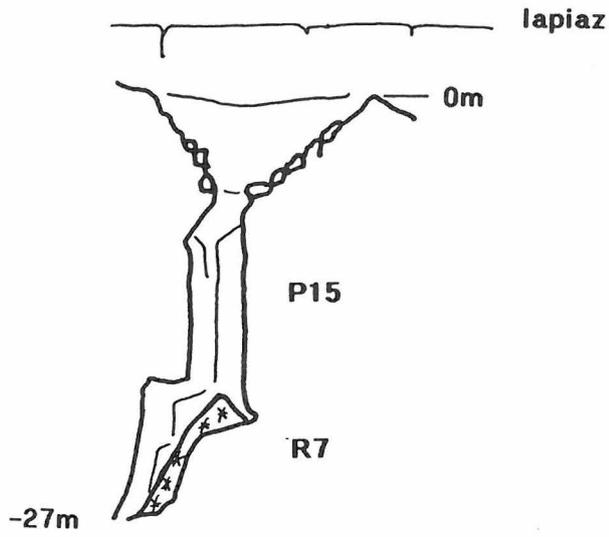
◇ **YK 29-31 (non topographié)**

Quelques jours de désobstruction risquée livreront peut-être l'un des gros gouffres de la montagne si l'on se réfère à sa situation stratégique (base d'un petit cirque, traces d'écoulement d'eau..) et au fort courant d'air frais qui en émane...

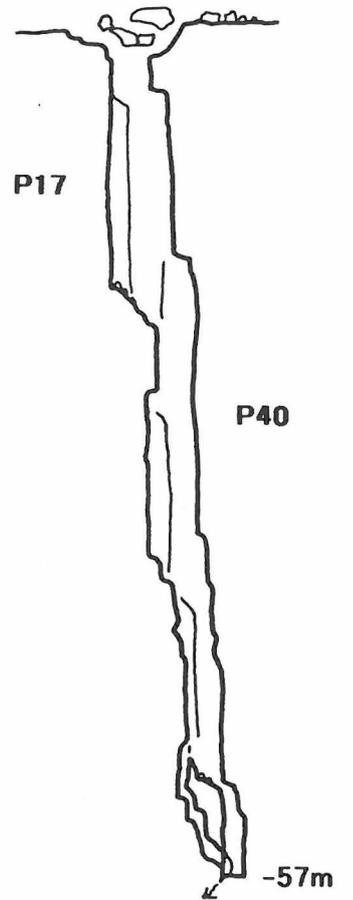
◇ **YK 30-91**

L'entrée se situe dans le lapiaz en bordure sud du vallon. Cette faille se pince à -27 m.

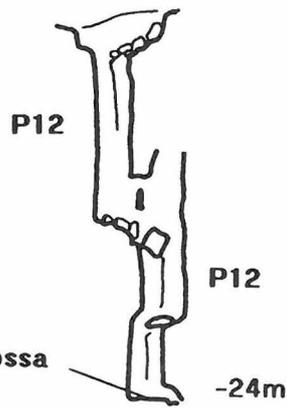
YK-30



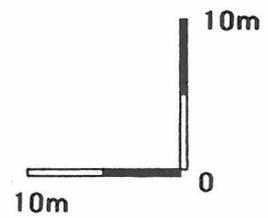
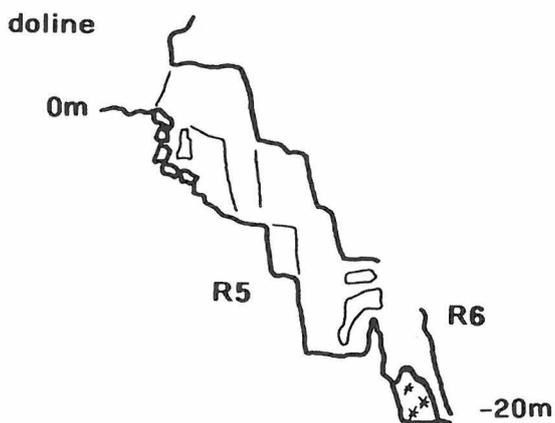
YK-34



YK-26



YK-35



◊ **YK 31-32-33 -91**

Non explorés, ils se trouvent au contact entre le vallon et les falaises de Yorük 2 ; sondage entre 25 et 30 m.

Le sommet YORÜK 2

Ce sommet se compose d'une succession de crêtes et de grandes dolines jointives capables de combler le spéléo le plus exigeant.

◊ **YK 51-91, Kalp Kapo Obrugü (Gouffre du Capot Coeur)**

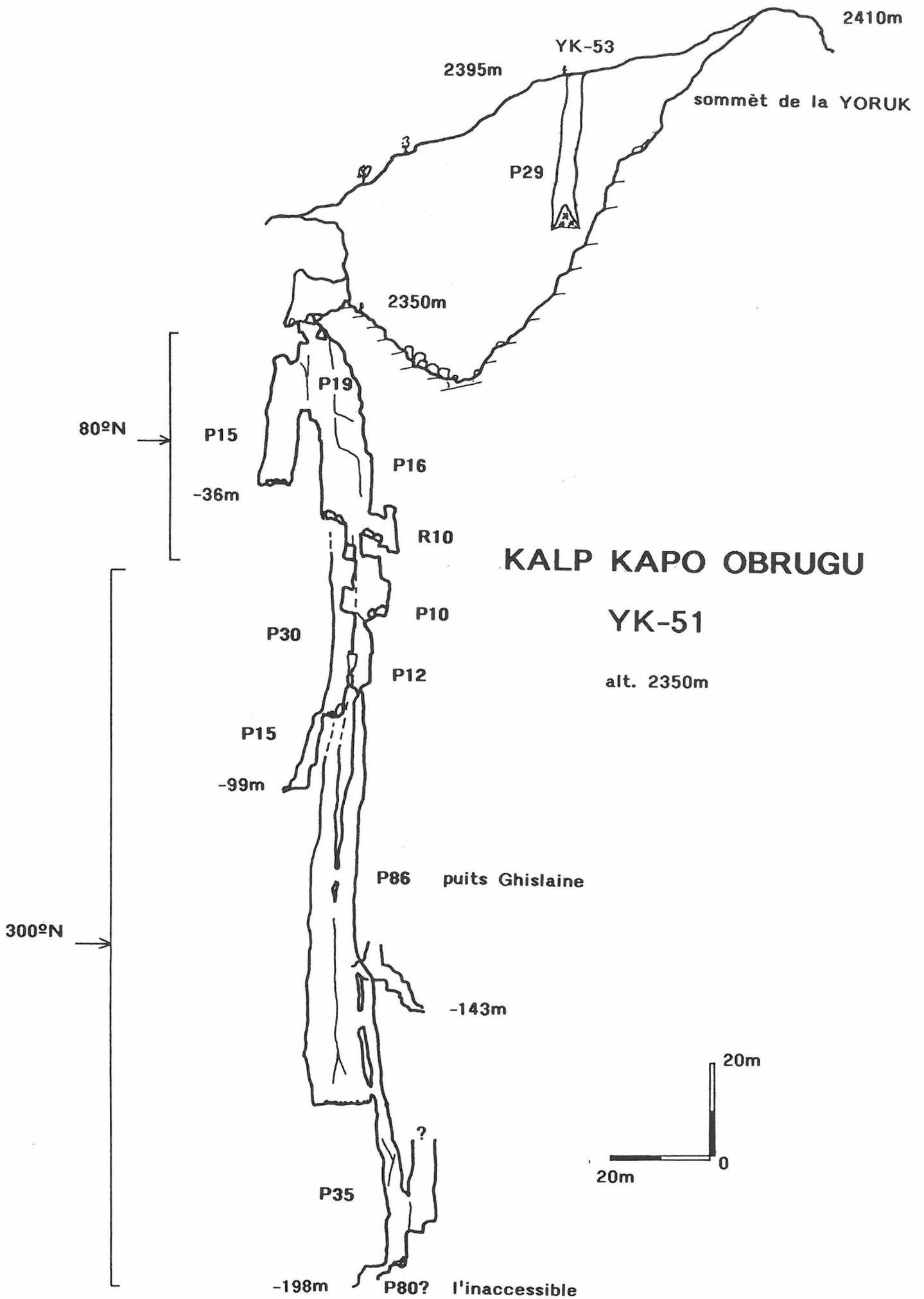
Appelé familièrement "le 51" (chiffre fétiche pour bon nombre de spéléo du midi et d'ailleurs), ce gouffre s'ouvre dans la doline sommitale à 2350 m d'altitude par un porche d'agréables dimensions (2 mètres de large, pour 7 de haut). De celui-ci sort un courant d'air frais qui invite à l'exploration. Au fond du couloir d'entrée, une lucarne marque le départ d'une série ininterrompue de puits jusqu'à -198 m.

Un P19 mène à une margelle ; d'un côté débute un P15 colmaté par des cailloutis, de l'autre un P16 fait suite, puis un ressaut de 10 m. Au sommet de celui-ci s'ouvre une lucarne d'où part un magnifique P30 circulaire (4 m de diamètre) suivi de deux crans de 15 m au total qui butent sur une fissure impénétrable à -99.

Retour dans le réseau principal : après le R10, suivent un P10 puis un P12. A la base de ce dernier, une lucarne redonne dans le P30 tandis qu'une autre permet l'accès au puits Ghislaine : 86 m de descente fractionnée à mi distance. Le puits va en s'évasant et se termine sur un fond plat duquel une escalade de 3 m permet d'accéder à un P35 plus raisonnable (3 à 5 m de diamètre).

Ici, à -198 m, commence une autre histoire : une fissure tout juste trop étroite sur un petit mètre défend le départ d'un puits sondé à 90 m et dont l'écho laisse pressentir des dimensions fort respectables... Un courant d'air frais venu des entrailles de la terre émane de cette fissure nargueuse...

Les très beaux et larges puits ainsi que le courant d'air qui parcourt le 51 augurent d'un grand gouffre à revoir absolument. Avis aux amateurs de puits, de marches d'approche et de karsts à perte de vue.



◇ **YK 50-91**

L'entrée de belles dimensions s'ouvre 50 m sous le sommet, au nord de celui ci. L'aven est accroché aux falaises qui surplombent hautement le plat sommital de Yorük 1. Ce très beau puits de 50 m va en s'évasant. Il rejoint, au niveau d'un névé, un petit puits parallèle suivi par un ressaut de 5 m colmaté par des blocs qui mettent fin à toute progression.

◇ **YK 52-91, Grek Magara (Trou des Grecs)**

Il s'ouvre dans un petit ravin entre le col qui sépare les 2 Yorük et le début de la crête sommitale. Dans cet aven de 36 m, on aurait pu voir, lors de la première et dernière descente, deux spéléo remontant, poignée contre crawl et l'un derrière l'autre, sur la même corde pour éviter les chutes spontanées de pierres. "Resobstruction" recommandée.

◇ **YK 53-91**

Sur la crête, à 10 m du sommet de Yorük 2, un vaste puits de 29 m de profondeur, malheureusement terminé par un névé, est explorable.

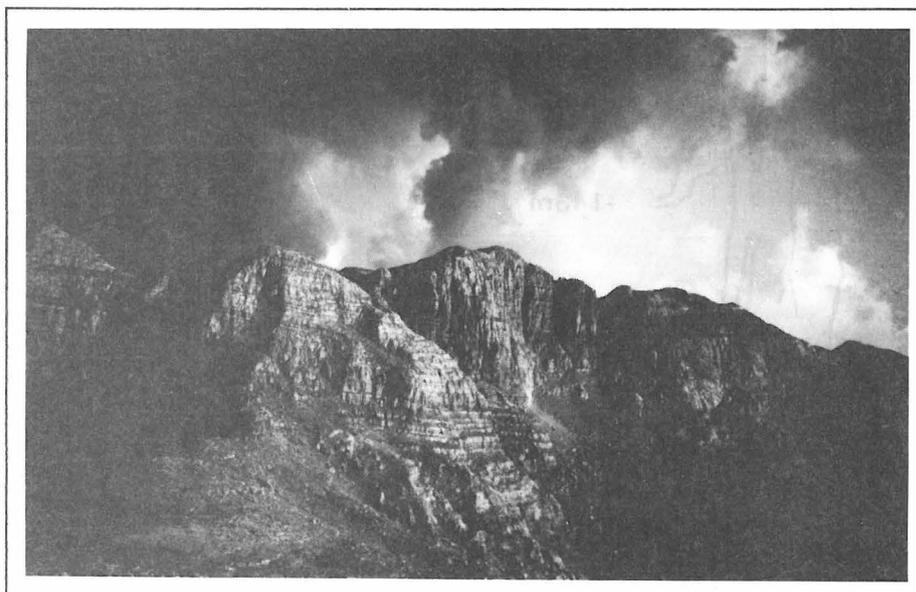
◇ **YK 54-91**

Situation indescriptible (15 minutes du 51). Une fissure de quelques 4 m de large mène à un palier d'où partent un méandre trop étroit et un R6 colmaté. Par ailleurs, au fond de la doline, se trouve un joli P12.

◇ **YK 55-56-57-58 et les autres...**

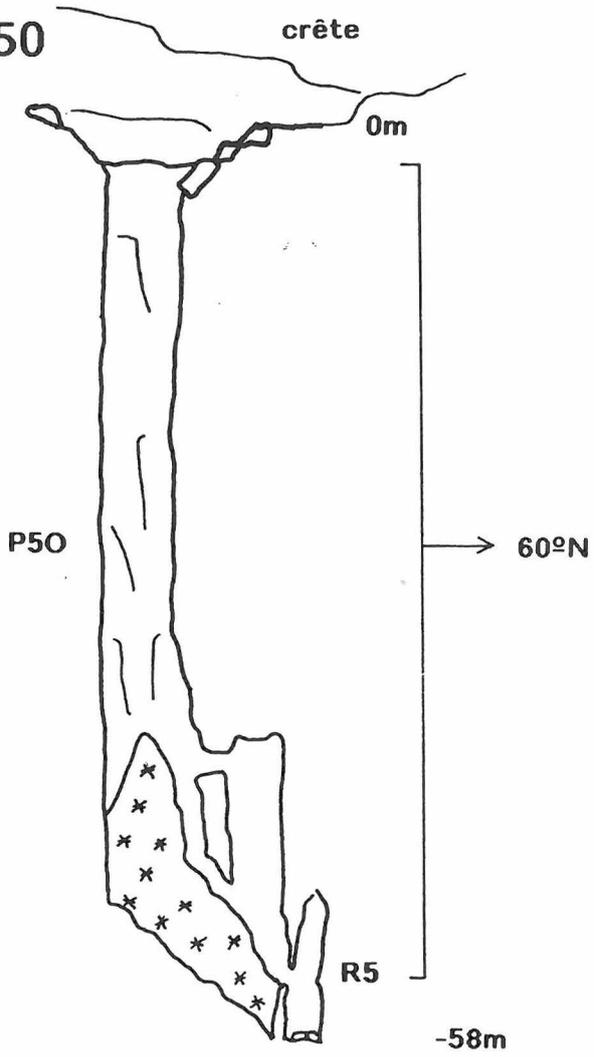
Le temps ne nous a pas laissé la possibilité de descendre et de pointer des avens pourtant repérés et parfois profonds (50 à 60 m)...

...nous n'avons fait qu'entrevoir le karst sommital.



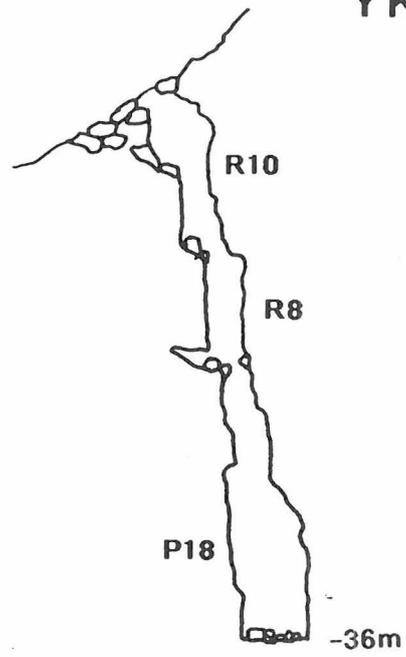
Les
impressionnantes
falaises
de Yorük 2

YK-50

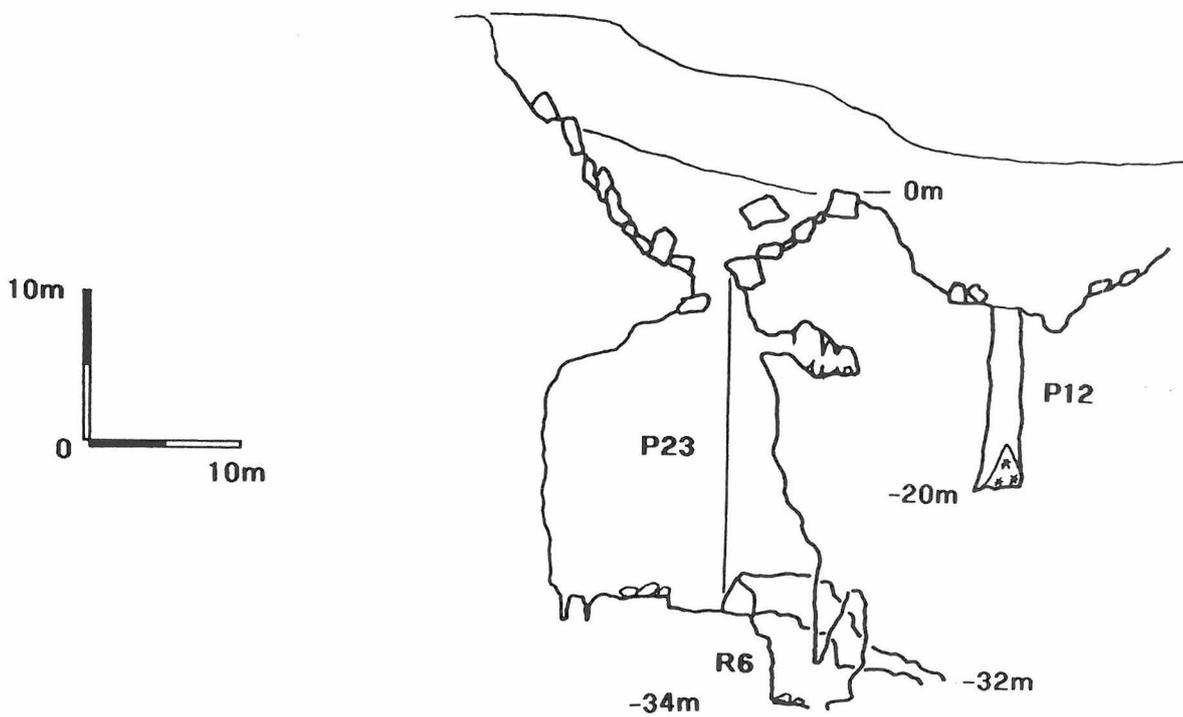


GREK MAHARA

YK-52



YK-54



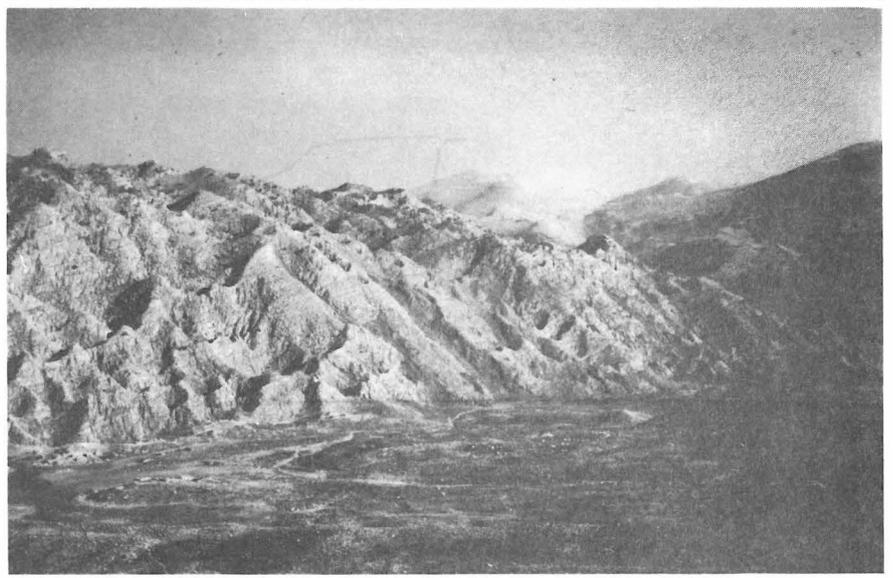
3.3. Kuyu et le poljé de Cimiayla

De nombreux puits s'ouvrent non loin du village de Kuyu ou sur les contreforts du poljé de Cimiayla. Il font partie de deux entités :

- L'une est un grand vallon qui longe la Yorük au sud-est. Elle est constituée d'un immense champ de dolines qui débute juste derrière le village de Kuyu après un petit col et se poursuit en direction de Salamat.
- L'autre est le contrefort sud-est du poljé de Cimiayla. Les avens s'ouvrent à différentes altitudes de son flanc, haut de plus de 300 m. La plupart de ceux explorés en 91 nous ont été indiqués par les habitants de Kuyu et ce, à proximité de leur village. En 89, deux avens, les TU 35 et 40 ont été découverts dans ce contrefort, mais à une demi heure de marche vers le nord, en descendant le poljé.

Si l'on continue à gravir le contrefort du poljé, une fois les premières crêtes franchies, on arrive sur un grand replat. Dans ce secteur, malgré quelques prospections ponctuelles, nous n'avons pas trouvé d'entrées prometteuses.

Kuyu, le poljé de
Cimiayla et le
secteur des 300



Secteur du grand vallon

Les avens de ce secteur portent les numéros de marquage débutant à 100 et 200. Le secteur des 100 est situé juste après le petit col à environ 1 heure de marche du camp.

Le secteur des 200 se trouve dans le même champ de dolines jointives mais à 2 ou 3 heures de marche du camp.

◇ **Système des coinchés : YK 101-91, YK 102-91, YK 103-91**

Accès :

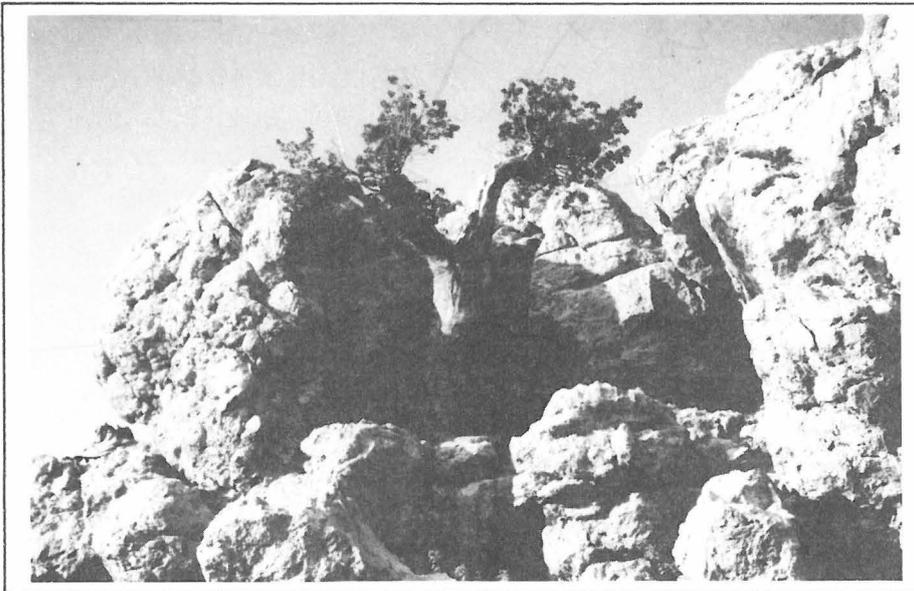
Du col (présence d'un bel arbre), marcher jusqu'à la seconde grande doline située à droite du sentier. C'est dans celle-ci que s'ouvrent les trois avens.

YK 101-91 :

On peut pénétrer l'YK 101-91 par plusieurs orifices qui débouchent tous dans une grande diaclase. En son milieu débute un P30 entrecoupé de paliers, puis suit un P17 ; arrêt sur fissure impénétrable.

YK 103-91 :

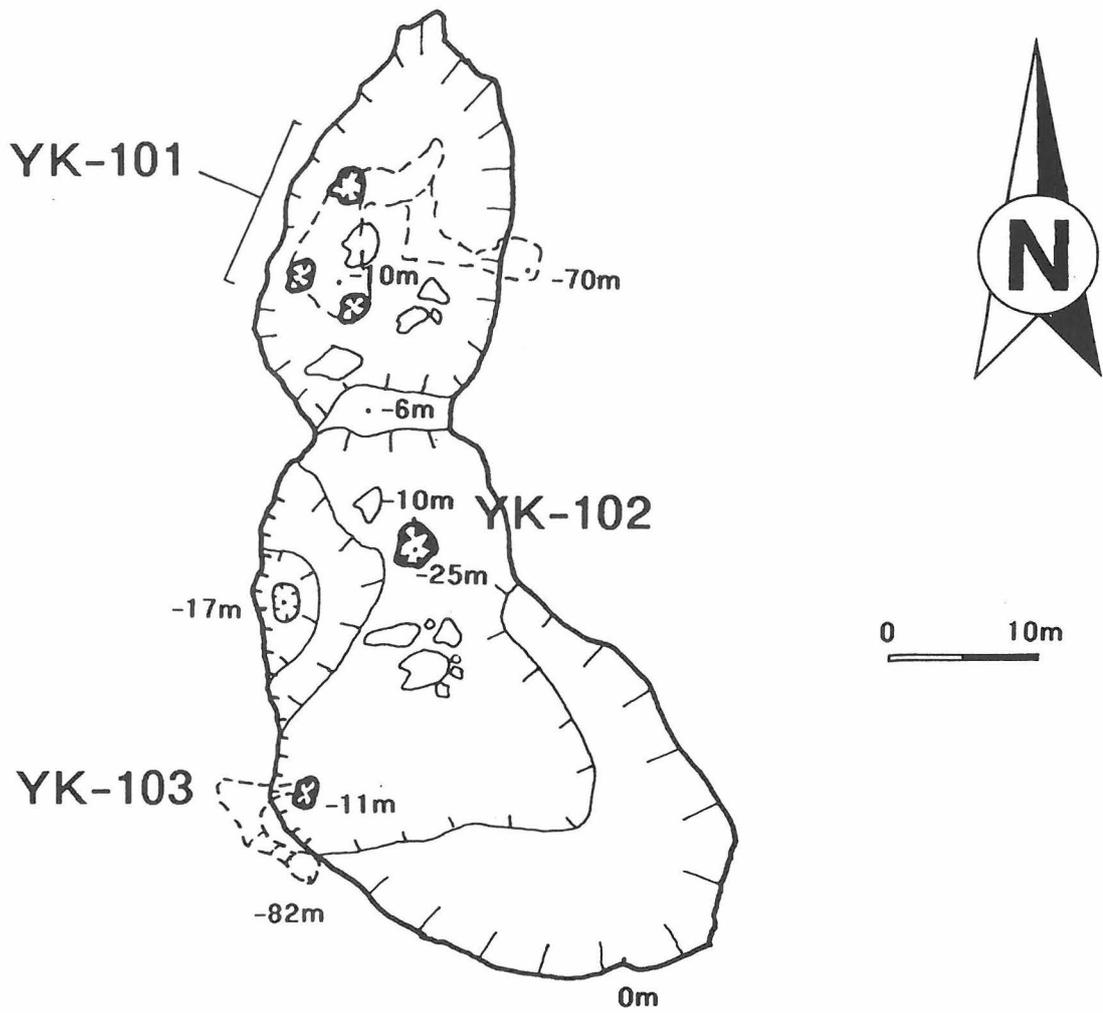
Le YK 103-91 s'ouvre en lucarne dans la grande doline. A -20, après une étroiture, on accède à une très jolie série de puits (P15, P20, P22) au pied desquels gît un névé ; arrêt à -82 sur colmatage neigeux.



Petit cade à
l'entrée du système
des Coinchés

SYSTEME DES COINCHES

PLAN



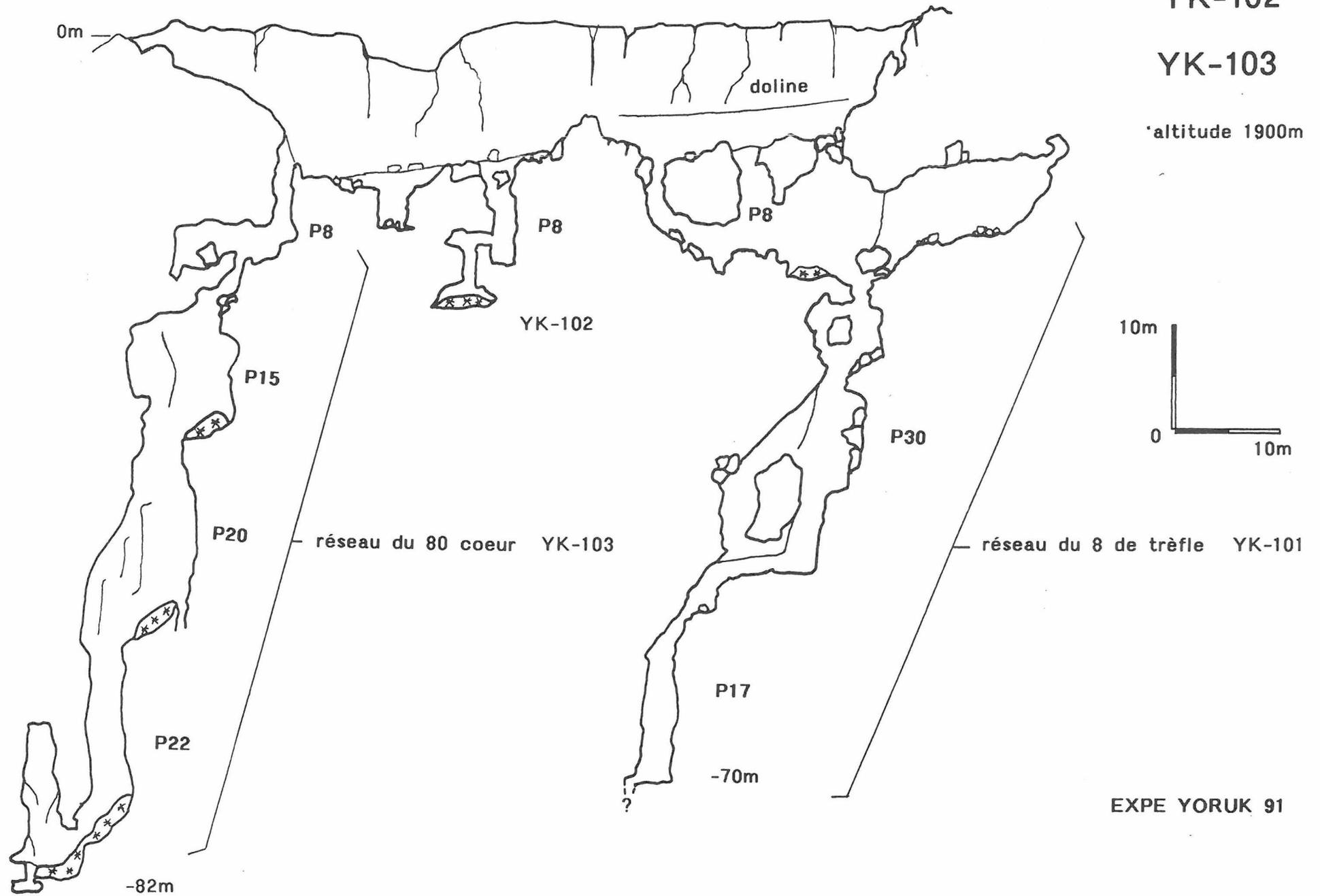
SYSTEME DES COINCHES

YK-101

YK-102

YK-103

altitude 1900m



EXPE YORUK 91

◇ **YK 104-91, YK 105-91**

Ces deux avens se trouvent à 300 mètres du système des Coinchés.

YK 104-91 :

Après deux ressauts de 5 et 3 mètres, on atteint un névé. Le conduit bute plus loin sur une trémie.

YK 105-91 :

La descente s'effectue dans une diaclase étroite, on arrive alors dans un couloir de 5 mètres de large, mais, malheureusement, rapidement colmaté à ses deux extrémités par des trémies.

La situation des avens décrits ci dessous est précisée sur la carte des secteurs Kuyu et Yorük.

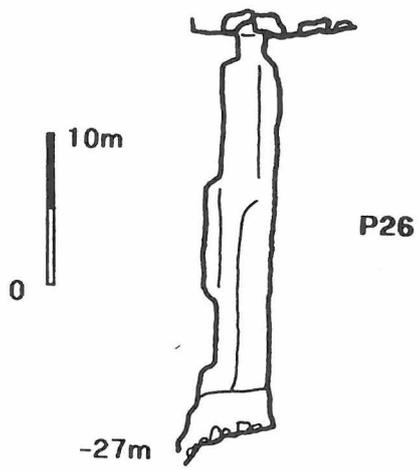
◇ **YK 104'-91**

Ce beau puits de 25 mètre à été, lui aussi, marqué 104 par erreur sur le terrain.

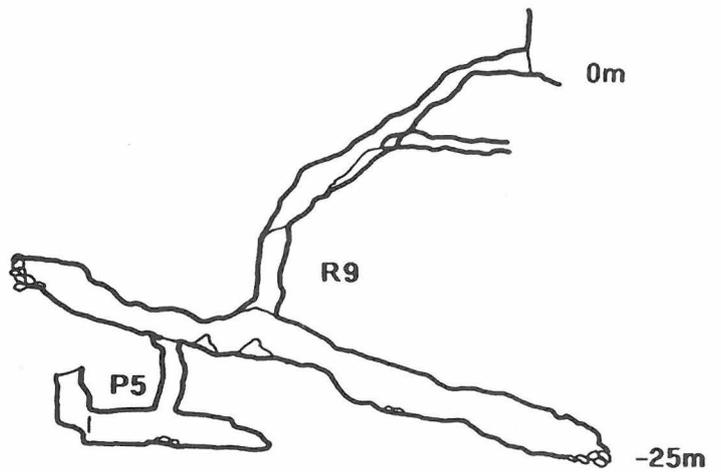
J'fais des trous, des p'tits trous, encor'des p'tits trous,
Des p'tits trous, des p'tits trous, toujours des p'tits trous,
Y'a d'quoi d'venir dingue
De quoi prendre un flingue
S'faire un trou, un p'tit trou, un dernier p'tit trou,
Un p'tit trou, un p'tit trou, un dernier p'tit trou,
Et on m'mettra dans un grand trou et j'n'entendrais plus parler d'trous,
Plus jamais de trous, de p'tits trous, de p'tits trous, de p'tits trous.

Serge Gainsbourg

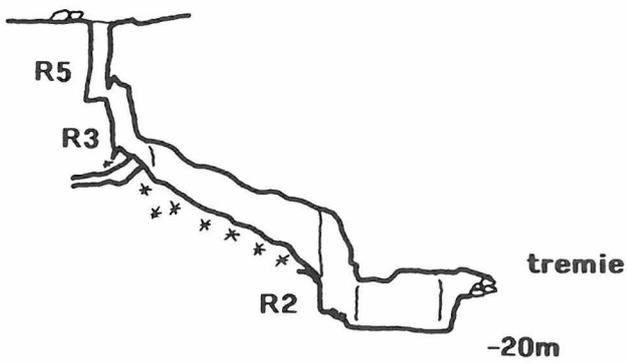
YK-104'



YK 105



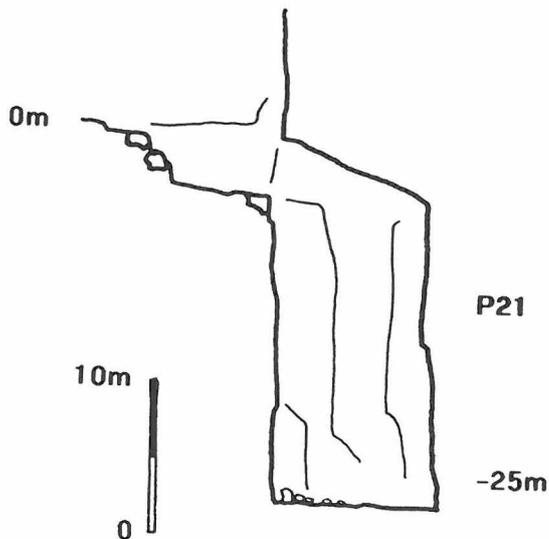
YK 104



- ◇ **YK 220-91**
Puits de 11 m.
- ◇ **YK 221-91**
Superbe P80 plein gaz de 15 mètres de diamètre.
- ◇ **YK 222-91**
Puits de 25 m.
- ◇ **YK 223-91**
Puits de 28 m terminé par une faille impénétrable.
- ◇ **YK 224-91**
Super puits en méandre de 21 m.
- ◇ **YK 225-91**
Puits de 10 m, lui aussi terminé par un méandre impénétrable.

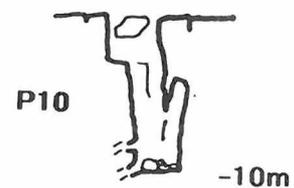
KARASAY 3 MAGARA

YK-224



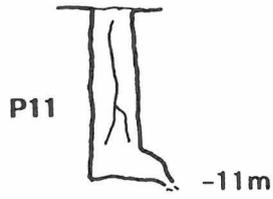
ARMUTLA YOKUS MAGARA

YK-225



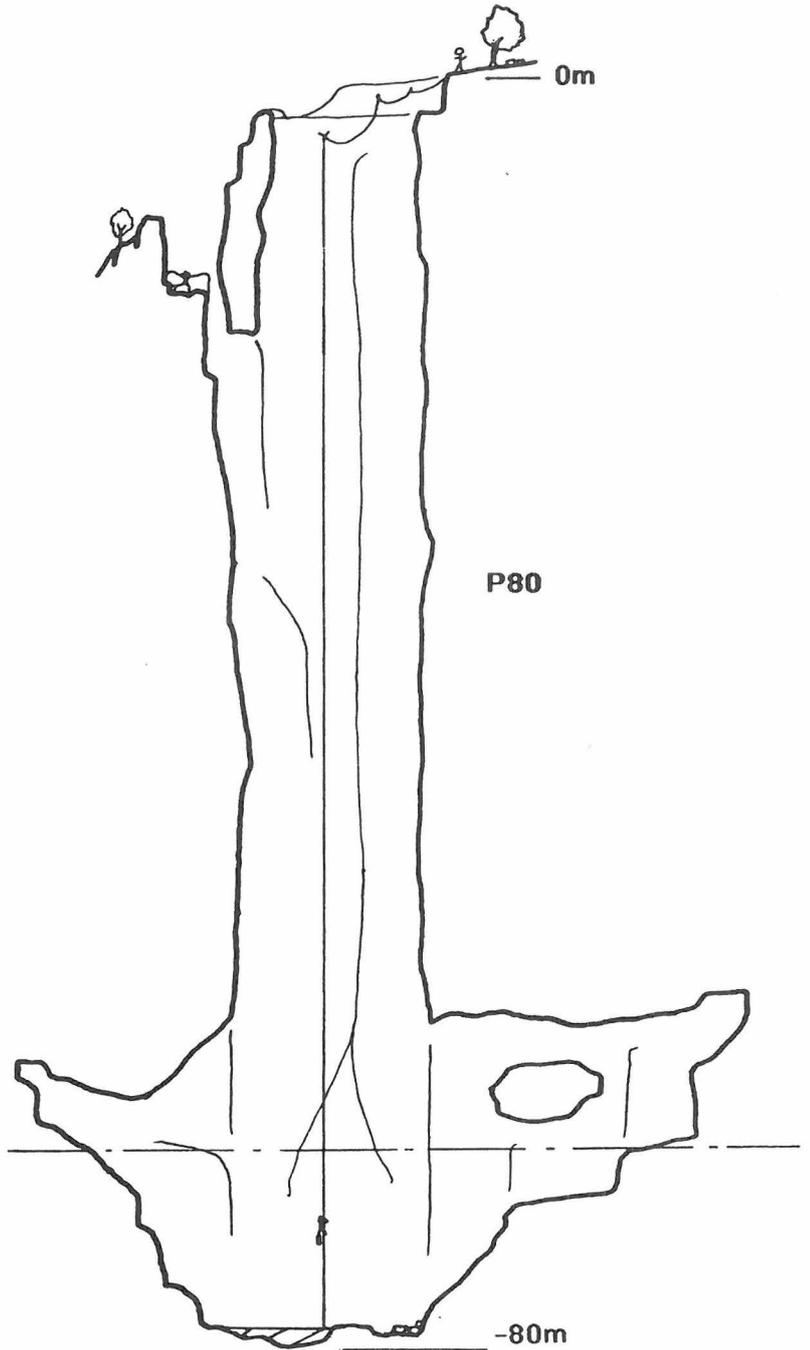
MUSTAFA ALI MAGARA

YK-220



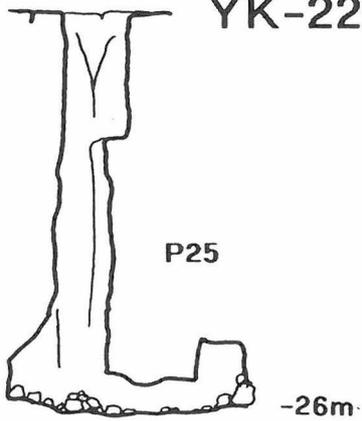
SAPA KOYAK MAGARA

YK-221



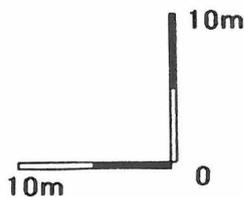
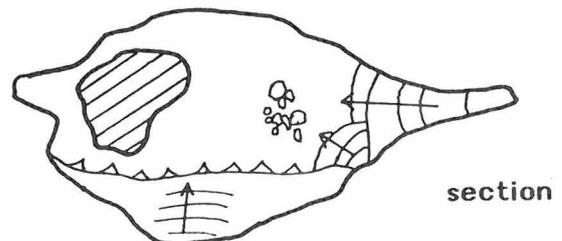
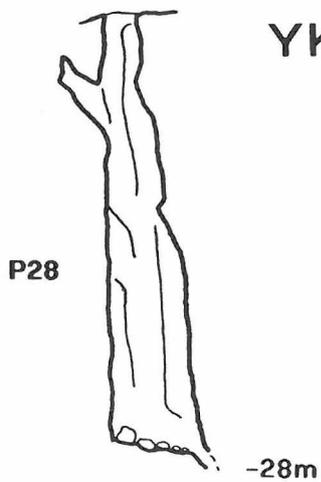
KARASAY MAGARA

YK-222



KARASAY 2 MAGARA

YK-223



Poljé de Cimiayla

Les puits des contreforts du poljé sont repérés avec des numéros de marquage débutant à 300 et 320. Le secteur des 300 est à côté du village, c'est le plus proche du camp.

◇ **YK 301-91**

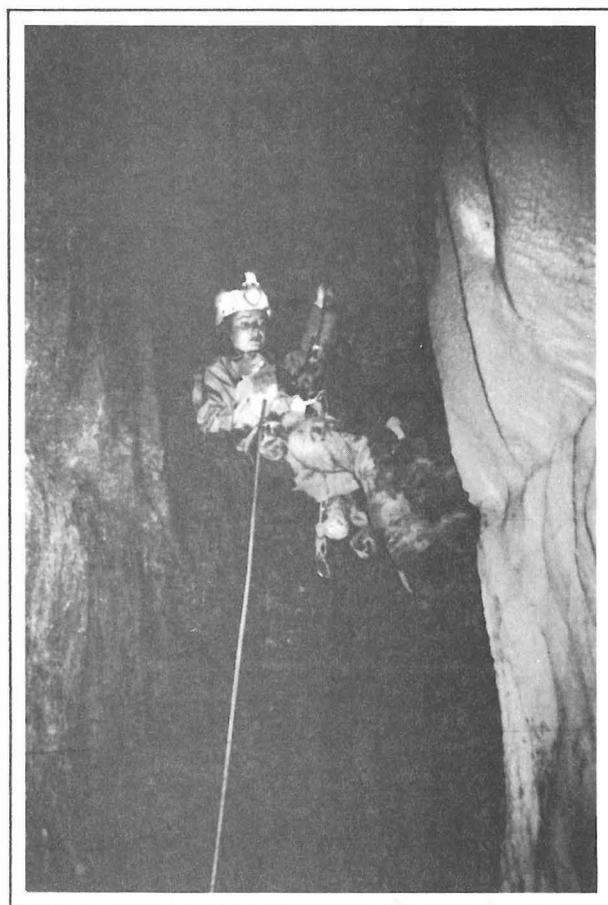
Petit trou dans une faille.

◇ **YK 302-91**

Beau P14.

◇ **YK 303-91**

Puits à neige servant de frigo aux villageois de Kuyu.



Puits dans le Yosun magara

◇ **YK 304-91**

Juste à côté du YK 303-91, arrêt à -9 m sur étroiture.

◇ **YK 305-91**

Situé juste au dessus d'une maison. Entrée très étroite, avis aux amateurs, suivie d'un superbe P15.

◇ **YK 306-91, Yosun Magara (Scialet de la Mousse)**

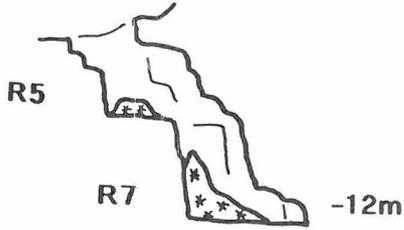
Le gouffre s'annonce par un P15 aveugle qu'il faut passer en vire pour atteindre un autre P15 parallèle. En bas de celui ci se trouve une étroiture suivie d'une série de puits : R5, P13 concrétionné et P7 qui mène à un court méandre débouchant au sommet du P37 (27 m et 10 m) de toute beauté.

Ensuite le trou devient décevant, la désobstruction de trois étroitures, malgré tout, permis d'atteindre la cote -100 m où un méandre impénétrable met fin à la cavité.

KAR MAGARA

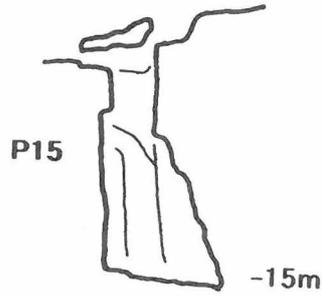
YK-304

YK-303

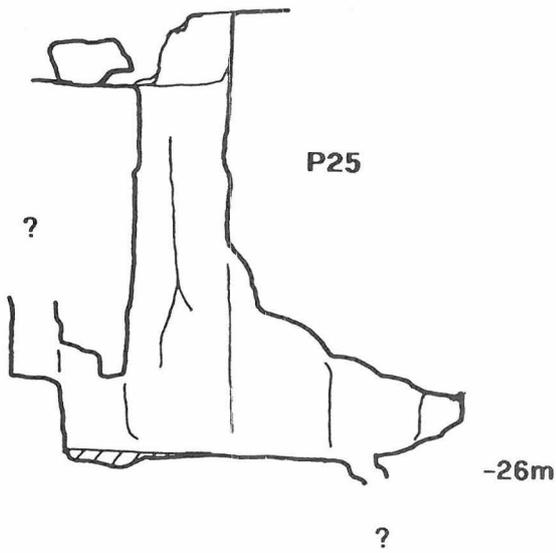


CIN CIN MAGARA

YK-305

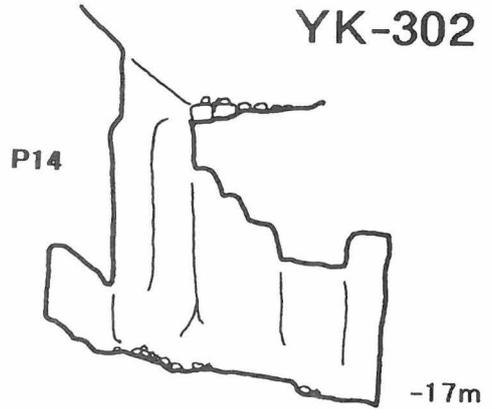


YK-300

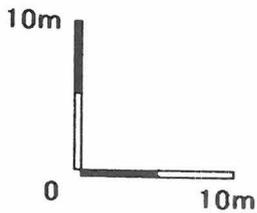
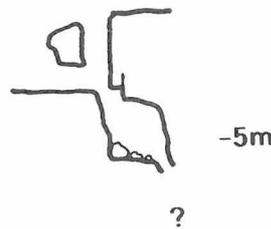


HUSEYIN MAGARA

YK-302

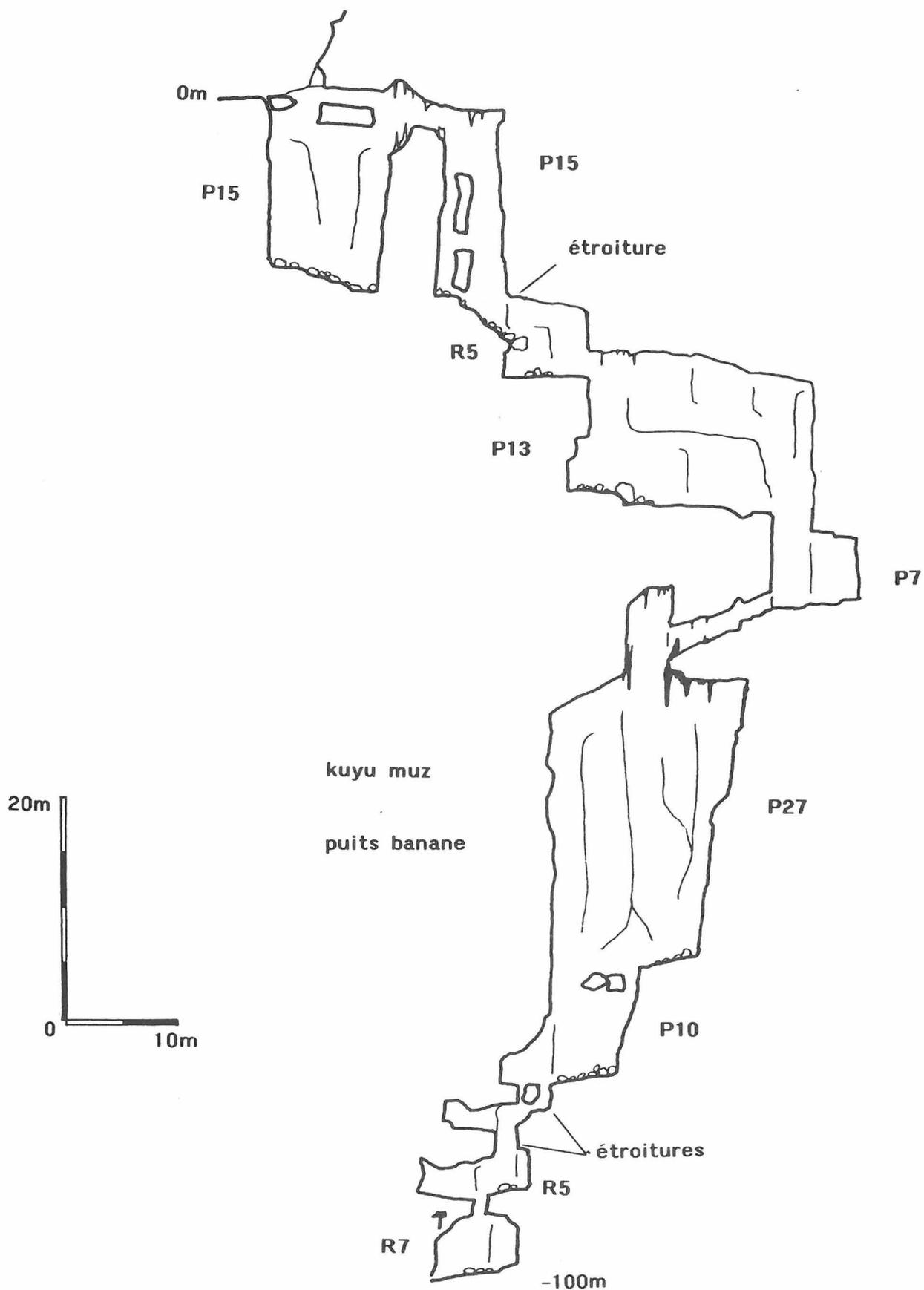


YK-301



YOSUN MAGARA SCIALET DE LA MOUSSE

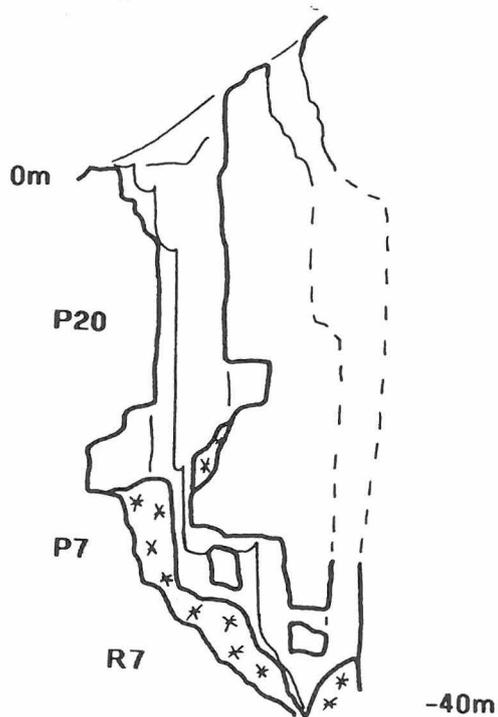
YK-306



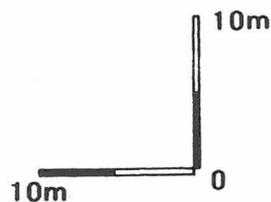
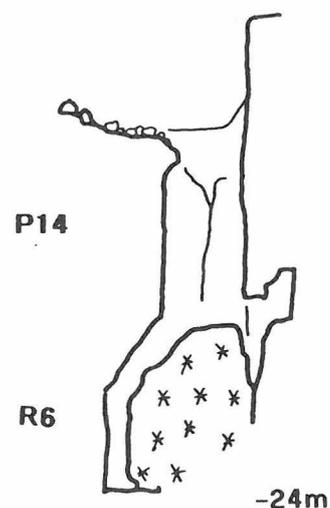
◊ YK 320-91, YK 321-91

A l'aide d'un berger : "le berger au vieux fusil", nous remontons un énorme couloir sur le flanc est du poljé (un quart d'heure du village en direction de Cimikoy). Au sommet, après avoir dépassé une doline de 20 mètres de diamètre on redescend de 50 mètres à contre flanc jusqu'aux entrées. Les deux avens, de formes identiques, se terminent hélas sur deux névés (vivement la spéléo au chalumeau!).

YK-320



YK-321

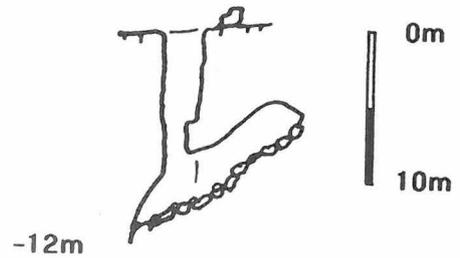


Autres secteurs

◇ YK 99-91

Ce petit aven, non pointé sur les cartes, ne se rapporte à aucun des secteurs de prospection détaillés précédemment. Il s'ouvre en bordure de la piste montant à Kuyu au niveau de l'avant dernier raidillon précédant le col.

YK 99



Prospection !

4 Synthèse des principales cavités de la région Akseki - Gundogmus

La liste suivante reprend les principales cavités de la région explorée, zone comprise entre la plaine d'Akseki et les hauts contreforts du Taurus Occidental.

Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive mais seulement des cavités dont nous avons eu connaissance par les publications des expéditions précédentes.

Cavités	Secteur	Profondeur	Exploration
Urkuten Obrügü	Urkuten dag	-243	BUMAK
Nashu Obrügü	Alibeyer	-208	YORÜK 91
Koyungodebi Obrügü	Sadiklar	-205	
Caving Dance	Yorük	-203	TURQUIE 89
Kalp Kapo Obrügü	Yorük	-198	YORÜK 91
TU 40	Cimiyayla	-196	TURQUIE 89
Dunekdibi Obrügü	Yorük	-180	BUMAK
Cayirönü Dudenı	Akseki	-155	
Cuverçin Cukuru	Sadiklar	-120	
Yosun Magara	Cimiyayla	-100	YORÜK 91
Sonuncu İni	Alibeyer	-96	YORÜK 91

• Les explorations

BUMAK : Expédition du BUMAK (Istanbul, Turquie) et Impérial College (UK) en 1979.

YORÜK 91 : Expédition SCSP et SCEMA (Alès, France).

TURQUIE 89 : Expédition ADEKS et SGT (Grenoble, France).

Les autres cavités ont été explorées dans les années soixante par des équipes anglaises, françaises et turques.

• Remarques

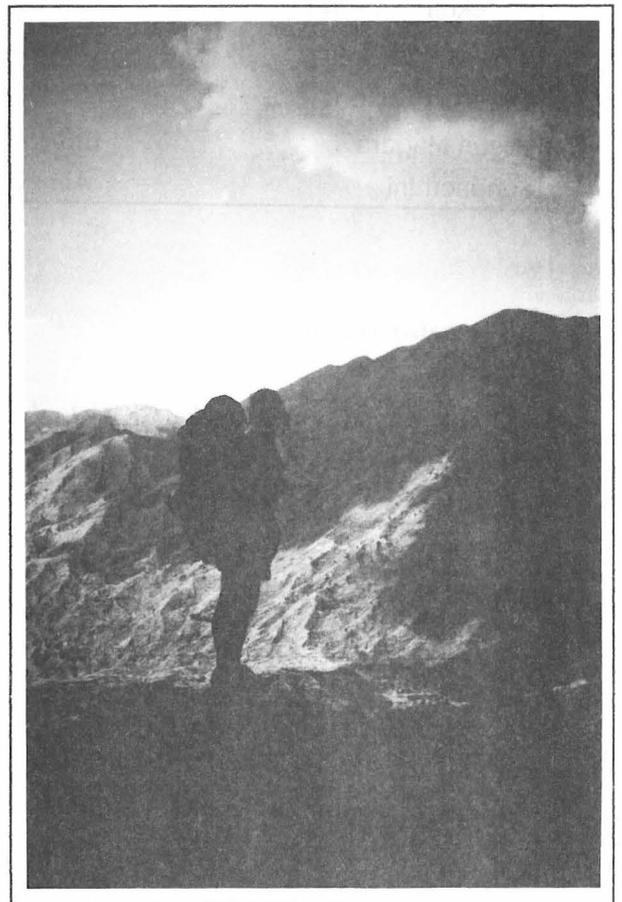
Cayirönü Dudenı : - 155m d'après le Spéléo Club de la faculté d'Orsay; JC Dobrilla le donne à -110m dans son rapport TURQUIE 73.

5. Perspectives

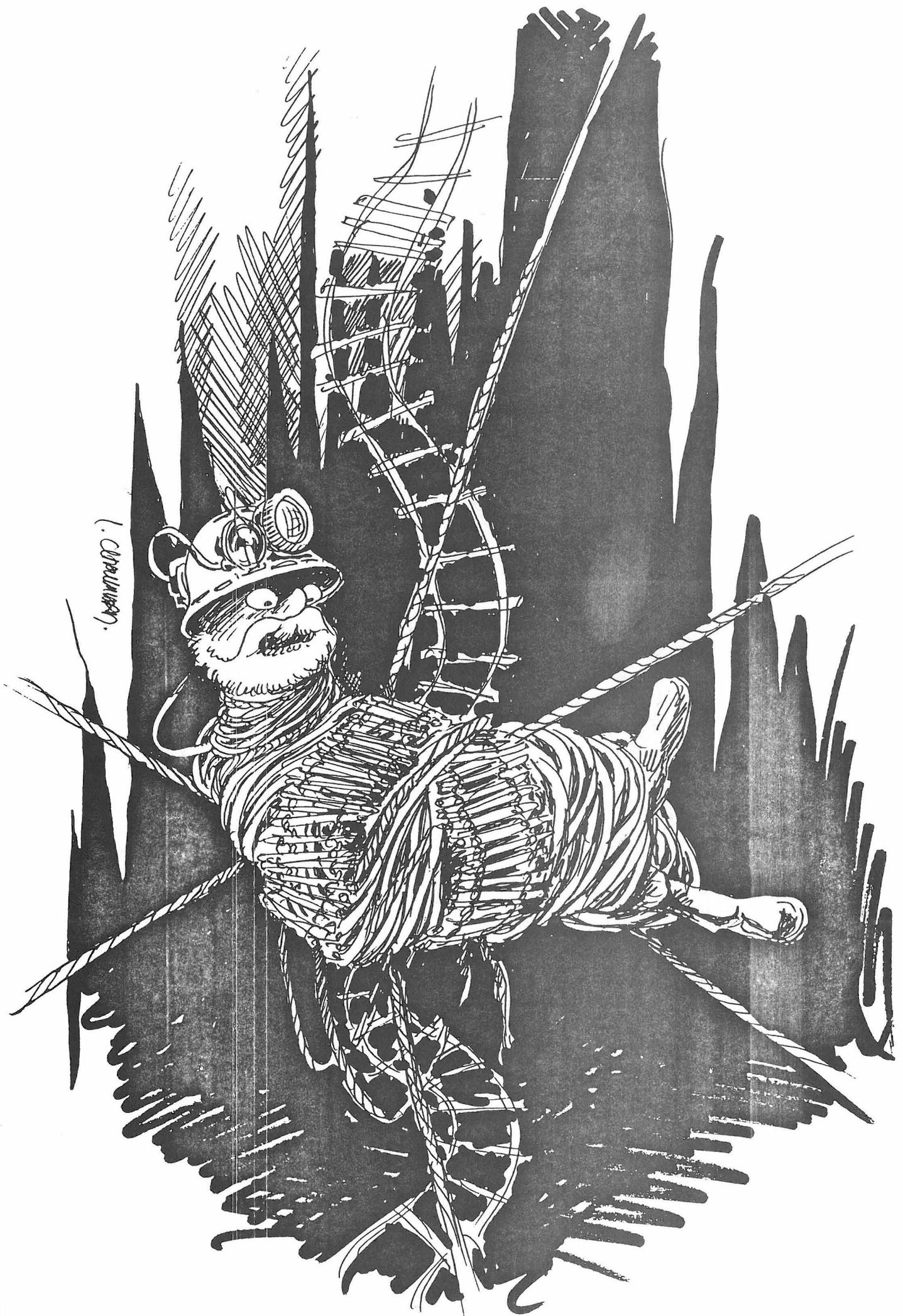
Les secteurs KUYU-ALIBEYLER et les autres...

Les explorations souterraines ainsi que les prospections de cette région n'en sont qu'à leurs débuts :

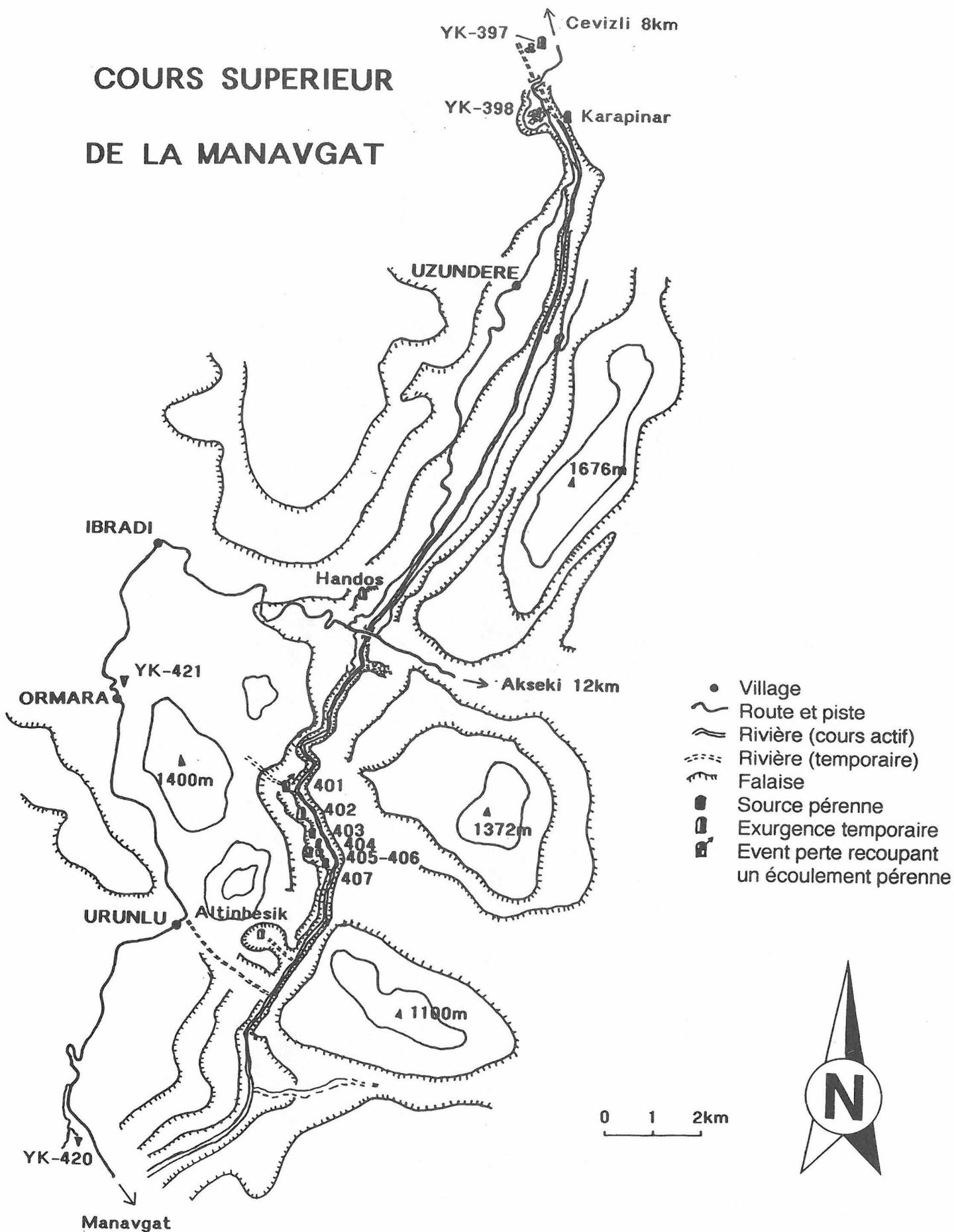
- Les alentours du village de Kuyu et l'antécime Yorük 1 sont les seules zones qui ont été prospectées aussi systématiquement que des expéditions en terrain vierge peuvent le faire ; ce qui ne veut pas dire que le travail de prospection est achevé.
- Le vallon d'Alibeyer ainsi que les sommets de Yorük 2 n'ont été que partiellement parcourus. En ce qui concerne ce dernier secteur, les explorations sont rendues difficiles par une marche d'approche d'environ quatre heures sans point d'eau. L'exploration des gouffres repérés mais non explorés de Yorük 2 ainsi que l'élargissement de la fissure pseudo-terminale (on y croit !) du gouffre Kalp Kapo restent cependant des objectifs plus qu'intéressants.
- Les autres secteurs et notamment les secteurs nord des villages de Salamut et Gundogmus n'ont été reconnus que visuellement du sommet de Yorük 2. Ils nécessitent donc un travail énorme de prospection et d'exploration qui comblera certainement ceux qui s'y intéresseront.
- Plus au sud, le massif culminant à 2197 m situé entre Alanya et Gundogmus semble justifier à lui seul une expédition. Délimité par les rivières Alara et Kargi, il est bordé au nord par des falaises régulières et franches que l'on peut apercevoir depuis la piste qui monte à Alibeyler.



1. Сиреневый.



COURS SUPERIEUR DE LA MANAVGAT



Chapitre 7

LES GORGES DE LA MANAVGAT

PRESENTATION

Durant la seconde partie de l'expédition, nos recherches se sont orientées plus particulièrement vers le cours supérieur de la rivière Manavgat.

Ses gorges renferment plusieurs cavités d'envergure. Par leur localisation géographique, elles apparaissent comme une zone potentielle de résurgence des écoulements drainés à partir de la montagne Yorük.

On déterminera la région prospectée en prenant deux de ces cavités comme limites extrêmes ; en amont Dudençik qui fut longtemps le record national de profondeur et en aval Altinbesik-Dudensuyu dont l'exploration fut très couverte par les médias turcs (1965-1978).

1 Cevizli-Sahap Kopru

Les gorges profondes et encaissées s'amorcent au point de convergence de ravins temporaires situés en aval de Cevizli. L'écoulement ne devient actif qu'après le pont à rambardes métalliques situé 4,8 km en amont d'Uzumdere.

• **L'YK 397** s'ouvre 500 m plus haut en rive droite. Il bute sur un siphon non alimenté au bout de 50 m de galerie. En face il est à noter la présence de quelques grands porches suspendus sans suite.

Plus en amont, après 800 m de lit assèché, on retrouve à nouveau l'eau. Nous avons parcourus cette partie active sur 300 m sans rencontrer aucune résurgence.

- **YK 398** : 600 m en aval du pont, on découvre un thalweg titanesque en rive droite. Il remonte dans un cirque rocheux où s'ouvrent de nombreuses baumes. Malgré une exploration systématique aucune cavité n'a permis d'accéder à un réseau. Le YK 398 (non marqué sur le terrain), vague interstice entre les blocs, situé aux deux tiers du ravin, gagnerait malgré tout à être revu.

- **Karapinar** : 300 m plus bas, au pied d'une ligne de falaises imposantes et altières (rive gauche), s'ouvre la résurgence de Karapinar. Cette émergence vauclusienne type double au moins le débit de la rivière jusque là bien modeste. En 1976, la vasque a été plongée sur 150 m jusqu'à une salle "ébouleuse" par J.L. Fantoli.

- **Handos (YK 400)** : La piste serpente en remontant vers Uzumdere, alors que le cours d'eau s'encaisse dans d'étroites gorges qui échapperont à nos recherches faute de temps. C'est à 8 km en aval du village que nous installons le nouveau camp de base, non loin de la grotte de Handos (YK 400). Cette cavité s'ouvre dans les falaises en rive droite et se termine sur un siphon à 150 m de l'entrée.

Le site paradisiaque de notre nouveau camp, Sahap Kopru, n'en a malheureusement plus pour longtemps avant de disparaître sous plusieurs mètres d'eau. En effet, dans cette région qui souffre de la sécheresse estivale, la construction d'un barrage est en projet afin de constituer un important réservoir d'eau et une source d'énergie hydroélectrique.

2 Sahap Kopru - Altinbesik

La rivière, qui jusque là grossissait régulièrement du fait des apports souterrains, se régularise à partir de Sahap Kopru avant de voir son débit décroître rapidement. Cette baisse de niveau se caractérise par un réchauffement de la température (supérieure à 18°C) sensible au bout de 3500 m environ et par une baisse de clarté (laisses d'eau stagnante). Ce phénomène s'explique par l'absence de résurgence mais surtout par la présence de nombreuses pertes dont les soutirages successifs diminuent le débit de la rivière de 75%.

- **Pinar Sarap (YK 401)** : C'est ici que se situe, en rive droite, Pinar Sarap Cette inversac, fonctionnant en perte à l'étiage, corrobore de par sa localisation les faits énoncés plus haut. On y retrouve une partie de la rivière aisément identifiable par sa température trop élevée pour provenir d'un écoulement souterrain. Elle contraste avec celle beaucoup plus froide des lacs situés plus en avant dans la cavité (voir description détaillée).

- **YK 402** : 400 m en aval une sourcette située en rive droite, annonce le YK 402, résurgence temporaire qui bute sur un siphon après 60 m de conduite forcée. Mais c'est seulement 200 m plus bas que se trouve l'étroit défilé où un système de résurgences

vaclusiennes rend à la Manavgat sa pureté. Un long gour vert céladon atteste ici d'une limpidité retrouvée. Au nombre de douze, les sourcettes pérennes jaillissent d'interstices impénétrables au pied des falaises. Elles se greffent sur un niveau piézométrique auquel on accède par les cavités suivantes :

- les **YK 403** et **404** donnent directement sur la nappe par de vastes lacs au fond desquels on devine l'amorce de galeries noyées ;
- les **YK 405** et **406** jonctionnent à la faveur d'un système de diaclases butant sur des plans d'eau.

Ces quatre cavités constituent des regards sur le karst noyé dont elles assurent le rôle d'exutoires secondaires lors des mises en charge. Il est fort probable qu'une communication existe par un système de galeries noyées, lesquelles draineraient l'écoulement hypogé qui alimente le **YK 407** dont le débit dépasse 1 m^3 à l'étiage.

3 Perspectives

Nous avons poussé plus en aval la prospection de cette vallée où tout est à l'échelle de la démesure, mais le temps nous a contraint au repli avant d'avoir pu rejoindre Altinbesik-Dudensuyu.

Le cours d'eau a néanmoins été descendu sur environ 2000 m en aval du YK 407 ne révélant que de modestes baumes sans intérêt. Il serait judicieux par la suite de reprendre plusieurs zones non prospectées au cours de l'expédition et qui pourraient renfermer d'autres émergences inconnues à ce jour. Il faudrait alors remonter systématiquement les thalwegs situés entre Cevizli et le pont à rambardes métalliques, descendre le petit canyon à l'aplomb d'Uzumdere, et poursuivre au delà du YK 407, au moins jusqu'au cirque d'Altinbesik.

La Manavgat et ses canyons ont su récompenser nos efforts cette année. Ils ne pourraient se montrer ingrats envers les prochains explorateurs avides de percer le mystère de l'origine de ses eaux.

CAVITES EXPLORÉES

1 Gorges de la Manavgat

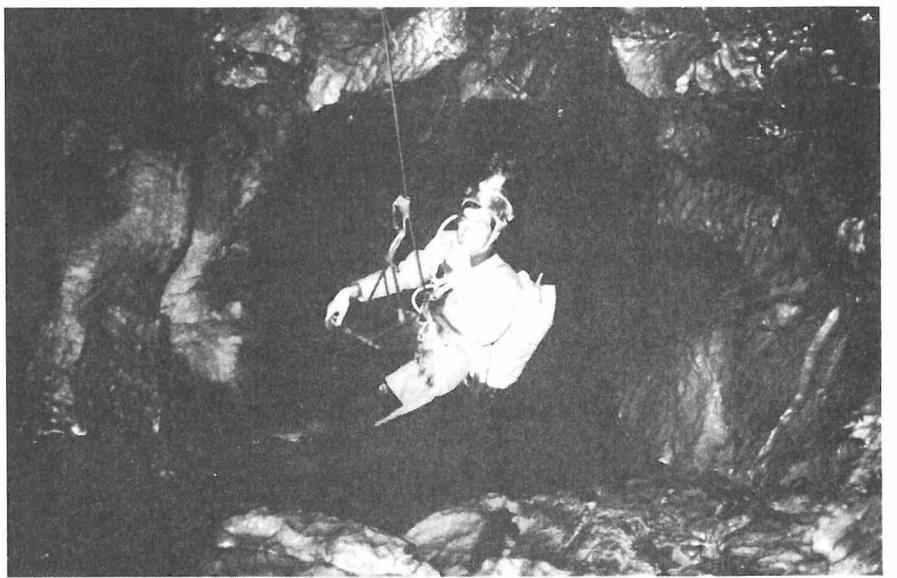
◊ Pinar sarap, YK 401

Accès :

Du pont situé sur la Manavgat entre Ibradi et Akseki, emprunter un petit sentier qui descend les gorges en rive droite. Après une demi heure de marche, rejoindre le lit de la rivière. Trois quarts d'heure plus tard, on aperçoit sur la droite l'entrée de Pinar sarap dans les blocs moussus.

A noter que "pinar" veut dire source en turc et "sarap" vin.

Ressaut dans
l'inversac de
Pinar Sarap



Description:

Après s'être faufilé entre les blocs, la progression se fait dans une belle galerie (5 x 5m) en forme de conduite forcée. Soixante mètres plus loin on arrive devant un lac. On accède à la salle "no problem" soit par une galerie supérieure que l'on atteint par une cheminée de 6 m soit par l'eau. Si vous choisissez la baignade, vous serez surpris par la température de l'eau : tiède. En effet Pinar sarap fonctionne en perte à l'étiage et en évent en crue.

De la salle "no problem" on suit facilement la rivière chaude. Les dimensions sont ici respectables (5 x 5 m en moyenne). Au bout de 200 m, on bute sur le lac "very nice" où le bateau est souhaitable. On quitte l'embarcation juste avant le siphon aval au niveau d'une petite galerie remontante. Après une dénivelée de 30 m, on emprunte une galerie au sol boueux

jusqu'au sommet d'une belle cassure plongeant sur le troisième lac à la cote - 29 m.

Grâce au courant d'air, la suite a été trouvée dans une diaclase peu engageante car étroite et boueuse. Son terminus actuel est une voûte mouillante où le courant d'air devient violent.

Pour les futures explorations, l'emploi de néoprènes sera indispensable car ici l'eau est froide.

◇ **Système Yedi Miyarla (sept sources), YK 402 à 407**

Accès:

Toutes ces sorties d'eau rapprochées se trouvent à environ une demi heure de marche en aval de Pinar sarap en rive droite de la rivière.

Description:

- YK 402

Cette cavité est de dimensions modestes (1 m de large et 0,6 m de hauteur), et développe une soixantaine de mètres jusqu'à un siphon.

- YK 403, YK 404

Ces deux cavités à l'instar des suivantes sont des trop pleins du système Yedi Miyarla. Elles débutent par deux beaux porches plongeant rapidement vers de larges siphons.

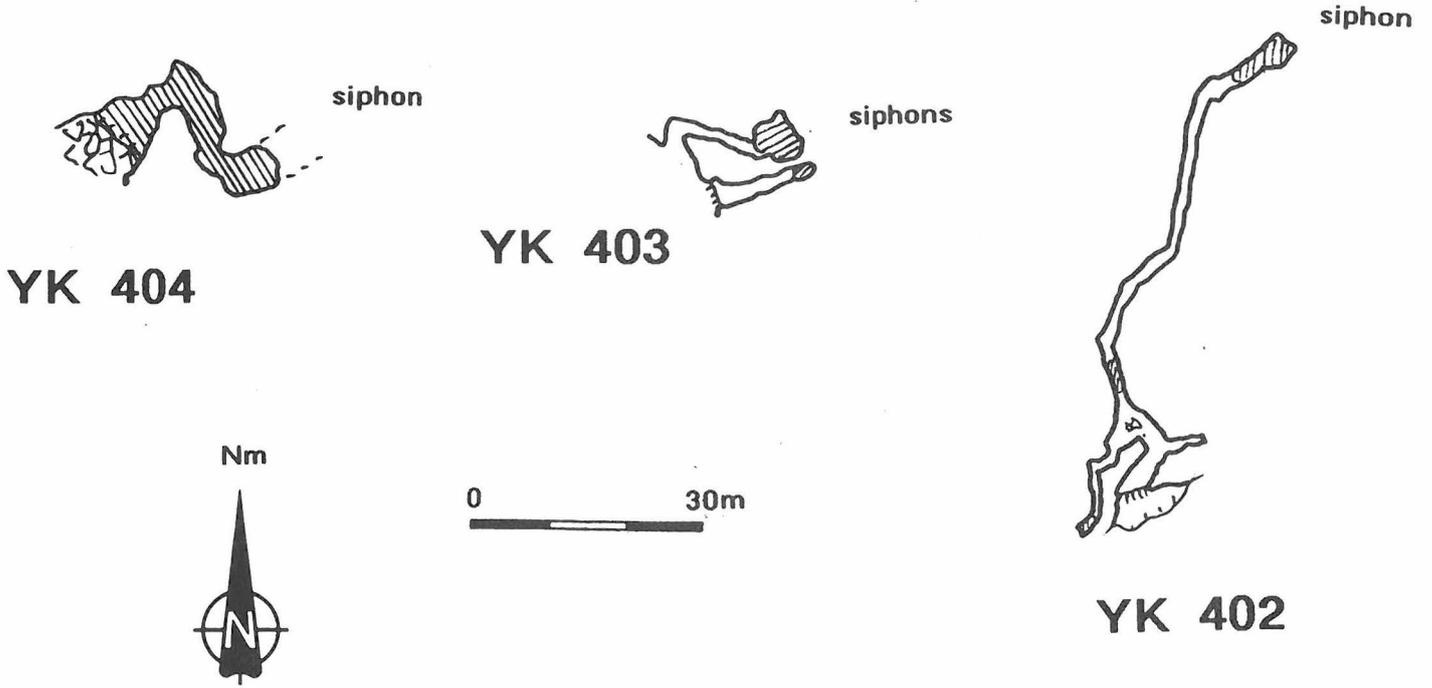
- YK 405, YK 406

Ici aussi les deux cavités débutent par des porches ; par contre la progression, préférable en bateau, est plus longue. Le canotage s'effectue dans une magnifique diaclase et se termine sur un siphon. Les deux cavités se rejoignent au milieu de la grande diaclase.

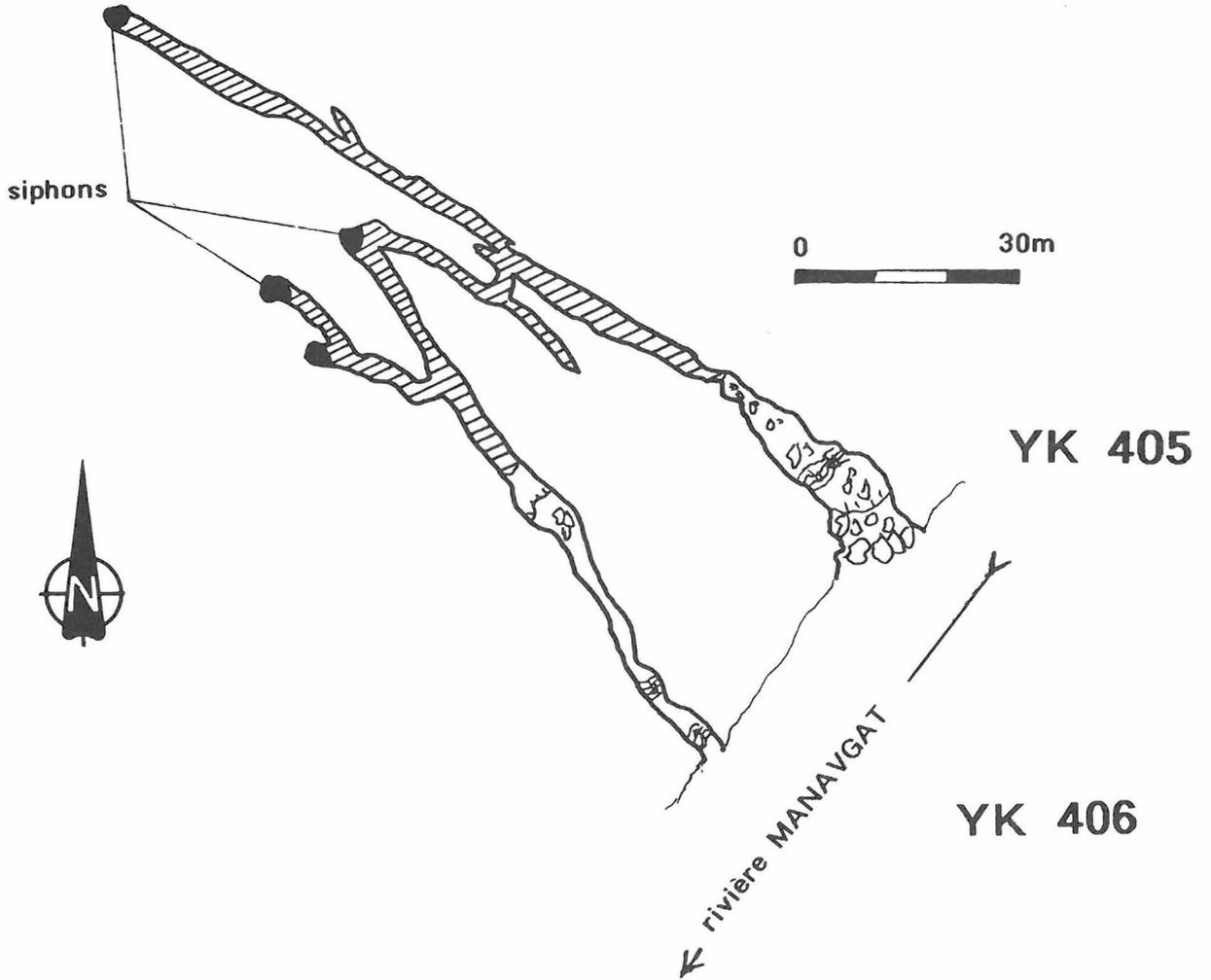
- YK 407

C'est la sortie d'eau la plus en aval du système et bien entendu celle qui possède le débit le plus important.

YEDI MIYARLA



YEDI MIYARLA



2 Cavités d'Urunlu

◊ Aven Gelin, YK 398

Accès:

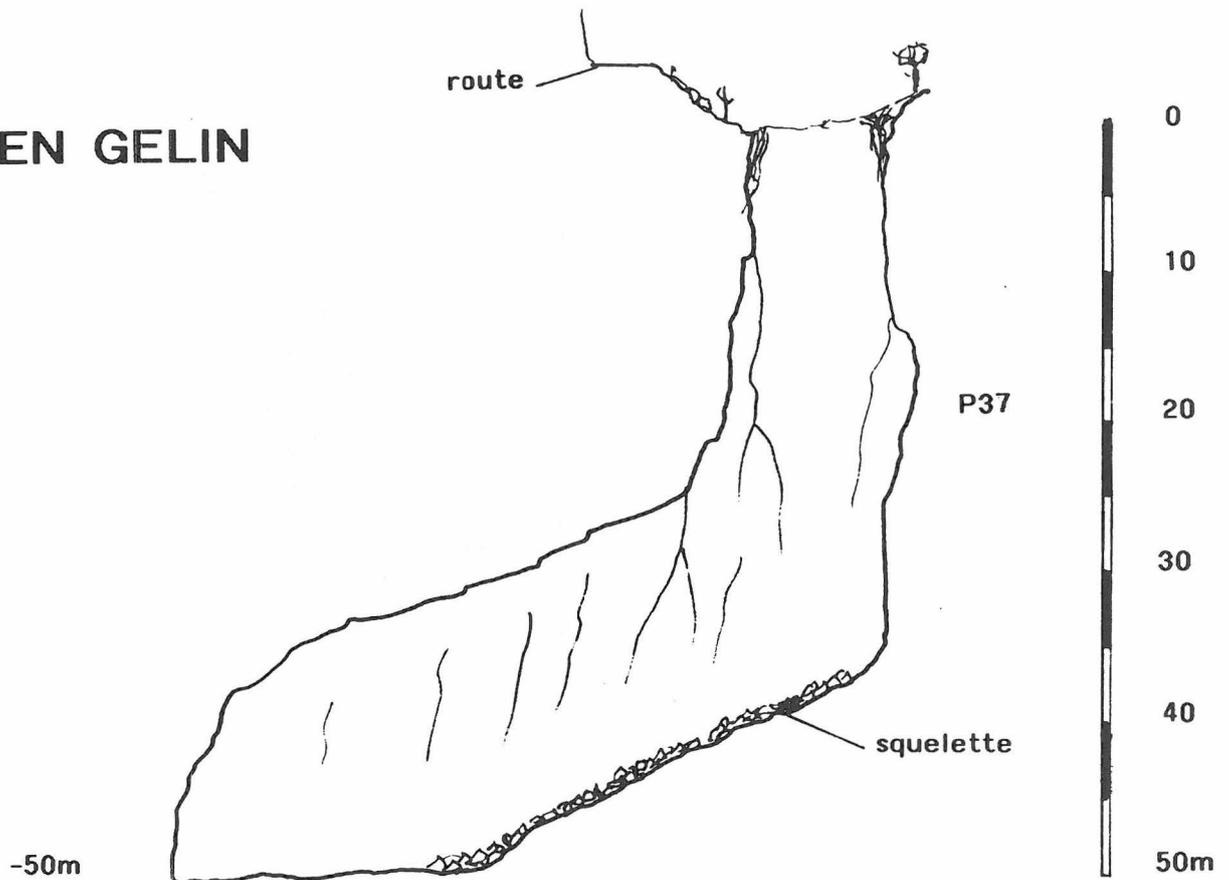
Depuis Sahap Kopru, prendre la direction d'Ibradi. L'aven s'ouvre en contrebas à gauche de la route, un kilomètre avant le village d'Ormara. L'entrée se voit plus facilement dans le sens Ormara-Ibradi.

Description:

Bien que l'entrée de l'aven Gelin soit connue des villageois depuis des années, il semble qu'aucune exploration n'ait été faite (absence de trace d'équipement). D'après le récit des autochtones, cet aven servait de lieu d'exécution des femmes coupables d'adultère ! "Gelin" signifiant "belle fille".

L'entrée de 8 m de diamètre marque le début d'un puits de 37 m contre paroi. La roche est friable et la végétation dense. Le reste de la descente s'effectue sur un éboulis au milieu duquel se trouvent effectivement des restes humains. L'aven se termine sur un colmatage terreux.

AVEN GELIN



◇ **Cok Cok Guzel Magara, YK 397**

Accès:

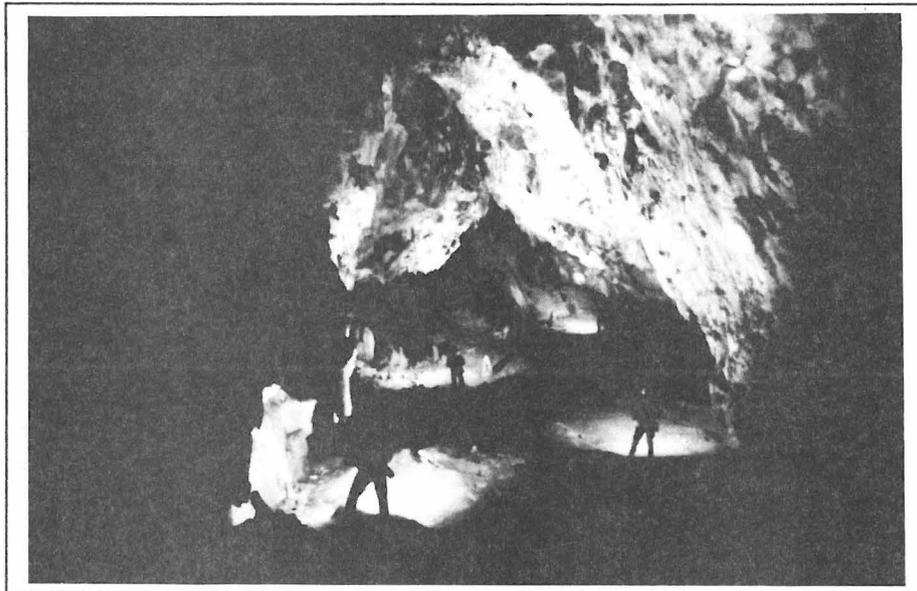
D'Urunlu prendre la piste en direction de la ville de Manavgat. Environ 3 km plus loin on arrive à un petit col bien caractéristique. Suivre un sentier qui monte sur la droite. 500 m après, au niveau d'un cairn, descendre sur la gauche dans les lapiaz (200 m) jusqu'au porche d'entrée.

Description:

L'entrée nous a été indiquée par Muharem Unal. Cette cavité est connue depuis fort longtemps comme en témoignent les nombreux tessons de poterie trouvés au fond de la grotte.

Un toboggan de 24 m nécessitant une corde d'assurance fait suite au porche d'entrée. En bas à droite part un couloir joliment concrétionné au bout duquel une étroiture noircie par la fumée nous amène dans un petit diverticule. On trouve ici bon nombre de tessons de poterie qui devaient servir aux habitants pour récupérer de l'eau.

Revenons à la base du toboggan. A gauche on atteint un P10 que l'on shunte par la droite puis la galerie se poursuit toujours aussi grande et belle. Après environ 150 m celle ci se termine sur une grosse trémie où le courant d'air laisse présager une belle suite .

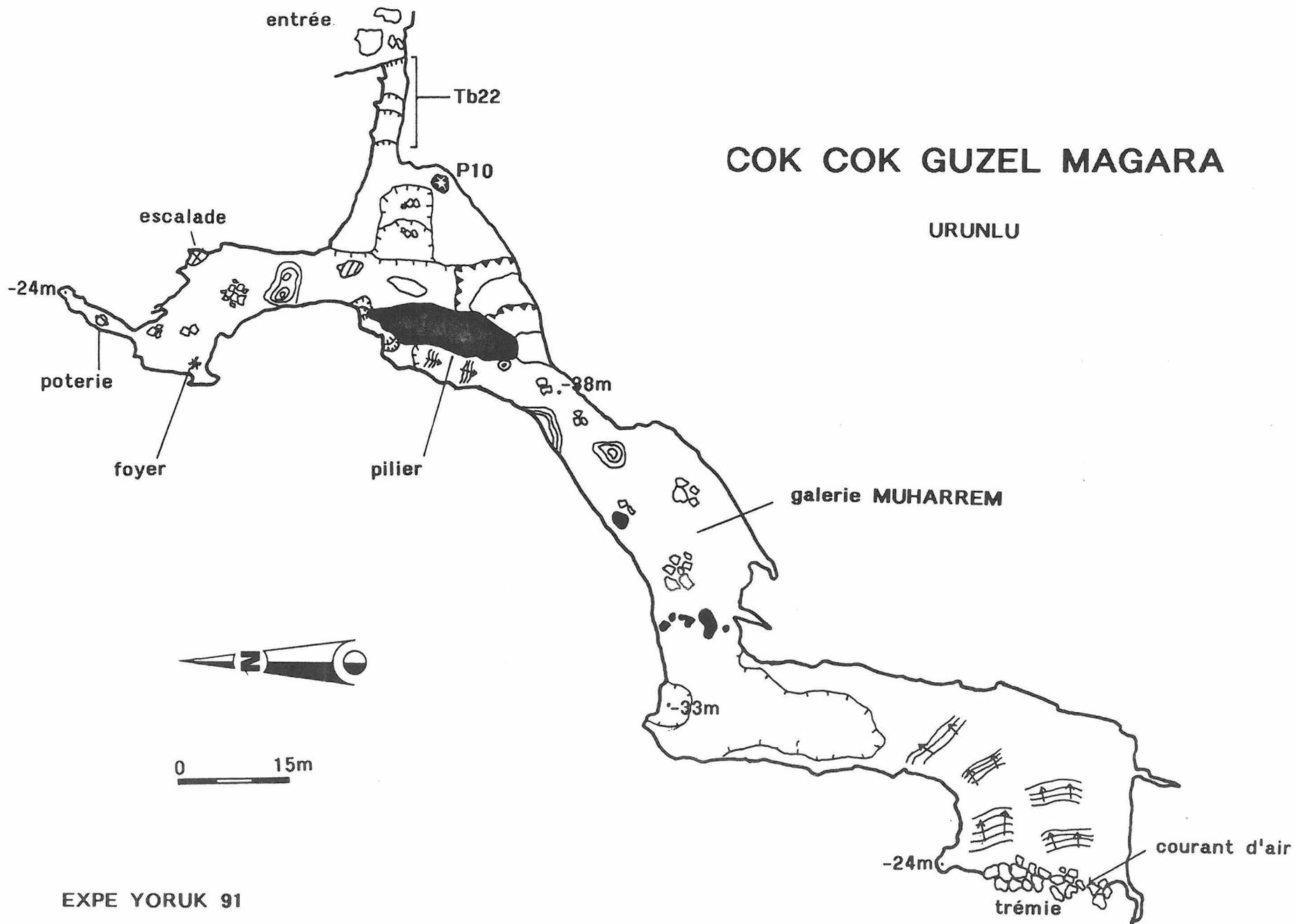


Le grand couloir
de Cok Cok Guzel
Magara



COK COK GUZEL MAGARA

URUNLU



Chapitre 8

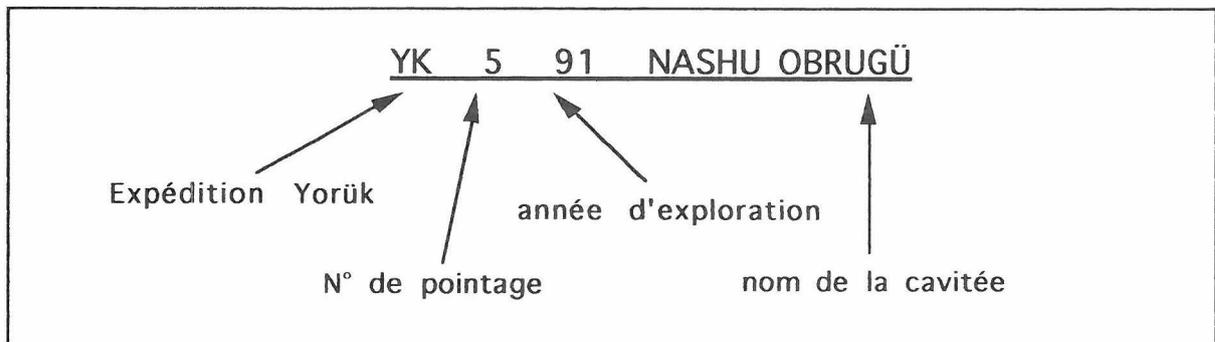
TOPOGRAPHIE & TOPONYMIE

1 MARQUAGE ET TOPOGRAPHIES

- **Le marquage**

Afin de faciliter le travail des futures expéditions nous avons choisi de marquer toutes les grottes explorées et tous les avens descendus.

Le marquage sur le terrain a été effectué selon le schéma suivant :



• Les topographies

Le matériel utilisé pour la totalité des topographies est :

- topofil
- compas à bain d'huile
- clinomètre

L'altitude des entrées est donnée par un altimètre calé au lac de Beysehir!, dernier point côté avant l'univers calcaire.

2 TOPONYMIE

Nous reprenons ici l'excellente présentation de la toponymie turque faite par Michel Bakalowic dans sa thèse sur le bassin d'alimentation de la Manavgat :

Avec la réforme de la langue imposée par Mustapha Kemal Atatürk vers 1930, la plus grande partie des mots étrangers (grecs et arabes surtout) ont été remplacés par des mots turcs ; ceci concerna même les noms propres. De la sorte, la toponymie actuelle est extrêmement simple, et, avec une connaissance rudimentaire de la langue, il est possible de déduire partiellement la morphologie et la géologie en lisant les cartes.

Ainsi, j'ai distingué quatre catégories de termes, faisant apparaître l'une des quatre notions suivantes : la nature du sol, la végétation, l'eau et le relief. Toutes ces notions sont issues des préoccupations journalières des paysans et bergers.

Dans le Taurus la carte montre un nombre incalculable de Akdag, la montagne blanche, non parce que la neige les recouvre, mais parce qu'elles sont de calcaires blancs et dénudés. Pour éviter toute confusion, il faut ajouter le nom du village voisin : Yenice Akdag. Les Kizil Dag, montagne rouge indique, ici au moins, la présence d'ophiolites. Kara Dag, la montagne noire, est soit un sommet couvert d'une épaisse forêt de pins (dans ce cas le sol est schisteux ou gréseux), soit un sommet rocheux de dolomie.

Les termes se rapportant à la végétation sont moins nombreux, mais ils donnent une indication sur la nature du sol ou sur sa morphologie. Ainsi Cevizli, la noyeraie, ou Bademli, l'amandaie, sont des lieux relativement humides où ces arbres abritent des jardins. Les Yayla sont des alpages où les troupeaux trouvent à la fois l'herbe et l'eau.

L'eau, élément rare et essentiel à la vie dans les pays calcaires et arides, intervient abondamment dans les noms locaux. Les mots pınar, menba, miyar indiquent la présence de sources, karstiques ou non ; ainsi Pınarcık Dag est "la montagne où il y a une petite source", Yedi Miyarlar sont les sept sources. Aux mots dere ou çay (ruisseau, rivière) sont associés des noms de lieu en degirmen (moulin) ou en kopru (le pont). Susuz Dag est redoutée car c'est la montagne sans eau. En général, tous ces noms, mis à part le dernier, se regroupent à proximité des corridors ou des plaines. Ils indiquent le plus souvent un changement de nature lithologique.

Enfin un grand nombre de termes donnent des indications morphologiques très précises car ils définissent les formes originales des pays karstiques. Sous le nom d'ova les turcs désignent toute plaine de quelque importance et susceptible d'être cultivée. Les dépressions plus petites sont appelées çukur. Seki désigne le village du replat toujours voisin d'une ova. Magara, delik, ou in désignent les grottes, oruk et in les gouffres, duden toutes les cavités, pénétrables ou non où se perd ou d'où sort l'eau. Dans certains cas duden désigne des dolines inondées en permanence, comme il en existe vers Konya. Quelques termes plus généraux définissent les gorges ou canyons (bogaz), les sommets (tepe), les montagnes (dag), les rochers (tas). Les lapiaz ne semblent pas avoir d'équivalent turc malgré leur abondance ; si ce n'est peut être Gidengelmiz Dag, "la montagne où l'on va et d'où l'on ne revient pas".

A partir de ces considérations, nous avons essayé de donner une traduction littérale à certains noms de villes et de reliefs que nous avons mentionnés tout au long de ce rapport :

- | | |
|---|--|
| - Altınbesik : le berceau d'argent ; | - Cimikoy : le village d'hiver ; |
| - Cimiyacla : le village d'été (ou l'alpage) ; | - Guzlesu : belle eau ou bonne eau ; |
| - Karapınar : source noire ; | - Kara Sivrisi : pointe noire ; |
| - Kargı : la lance ; | - Kuyu : le puits ; |
| - Sadıklar : les fidèles ; | - Urkuten dag : la montagne effrayante ; |
| - Uzundere : la vallée longue ; | - Yorük : berger (transhumant) ; |
| - Yaylalan : l'alpage, "là ou l'on va en été" ; | |
|
 | |
| - ini : aven ; | - obrügü : gouffre ; |
| - dudeni : perte ; | - pınar, miyarla : résurgences. |

Troisième Partie

LOGISTIQUE



UN MINIMUM D'ÉQUIPEMENT...

Chapitre 9

LE MATERIEL

1 LES VEHICULES

L'équipe comprenait 14 personnes. Deux sont venues avec leur véhicule personnel, un 4*4. Quatre ont fait le voyage en avion.

Nous avons donc besoin de véhicules ayant la capacité, d'une part, pour le voyage, de transporter les huit personnes restantes et tout le matériel, d'autre part, en Turquie, de "charger" aussi les quatre membres de l'équipe arrivés par avion. Pour cela nous avons choisi de :

- Louer un minibus 9 places
- Acheter d'occasion une 305 break que nous avons revendue au retour

2 LE MATERIEL SPELEO

Le matériel disponible au club et mis à notre disposition était insuffisant pour une expédition telle que la nôtre. Nous avons donc dû acheter le complément nécessaire. Comme pour tout matériel sortant de France, il a été possible d'acquérir le matériel spéléologique en franchise de T. V. A.

Liste

- 1000 m de corde de diamètre 9 mm et 8 mm (ne pas prendre que de la 8 mm)
- 10 kits
- 65 ammarages
- 50 m de sangle (prévoir 100 m)
- 10 coinçeurs (prévoir le double plus autant de pitons)
- 4 matos à spiter, 200 spits
- 4 matos topo
- 1 altimètre (l'idéal serait un par groupe !...)
- Petit matériel de réparation (becs, joins, pointeaux, ect)
- Petit matériel de réparation bateau (colles, rustines, ect)
- 6 crayons marqueurs
- 2 bateaux de "plage" achetés sur place
- Massettes et burins

Au total, l'ensemble était satisfaisant. Le matériel avait été défini de manière à pouvoir fournir quatre équipes indépendantes de prospection. Cependant nous avons manqué de sangle ; il conviendrait d'en prendre 100 m (plutôt que 50 m) étant donné le nombre important d'avens reconnus sans planter de spits. Il serait également intéressant de prévoir plus de pitons et de coinçeurs, ceux ci étant plus rapides à installer que des spits.

Les bateaux "de plage" qu'il nous a fallu acheter sur place étaient légers mais un peu trop fragiles. Par contre, pour ce qui est du matériel de désobstruction, massette et burin, rien à dire sur son efficacité sa solidité et son faible coût !

Quant aux plongeurs, ils ont regretté plus d'une fois, dans les gorges de la Manavgat, de ne pas avoir leur matériel de plongée.

3 LE MATERIEL DE CAMP

Pour le matériel de camp, il n'a pas été nécessaire de faire d'achats. Nous avons pu trouver chez les uns et les autres tout ce qui était nécessaire en tentes, gamelles, bidons... Là aussi dans l'ensemble rien ne manquait si ce n'est des gobelets et des couverts, lacune due à des oublis individuels.

Les tentes

- 1 marabout : P.C. - cuisine - "salle de bain" à l'occasion
- 1 double double toit de canadienne 4 places : entrepôt du matos spéléo
- 8 tentes 2 ou 3 places



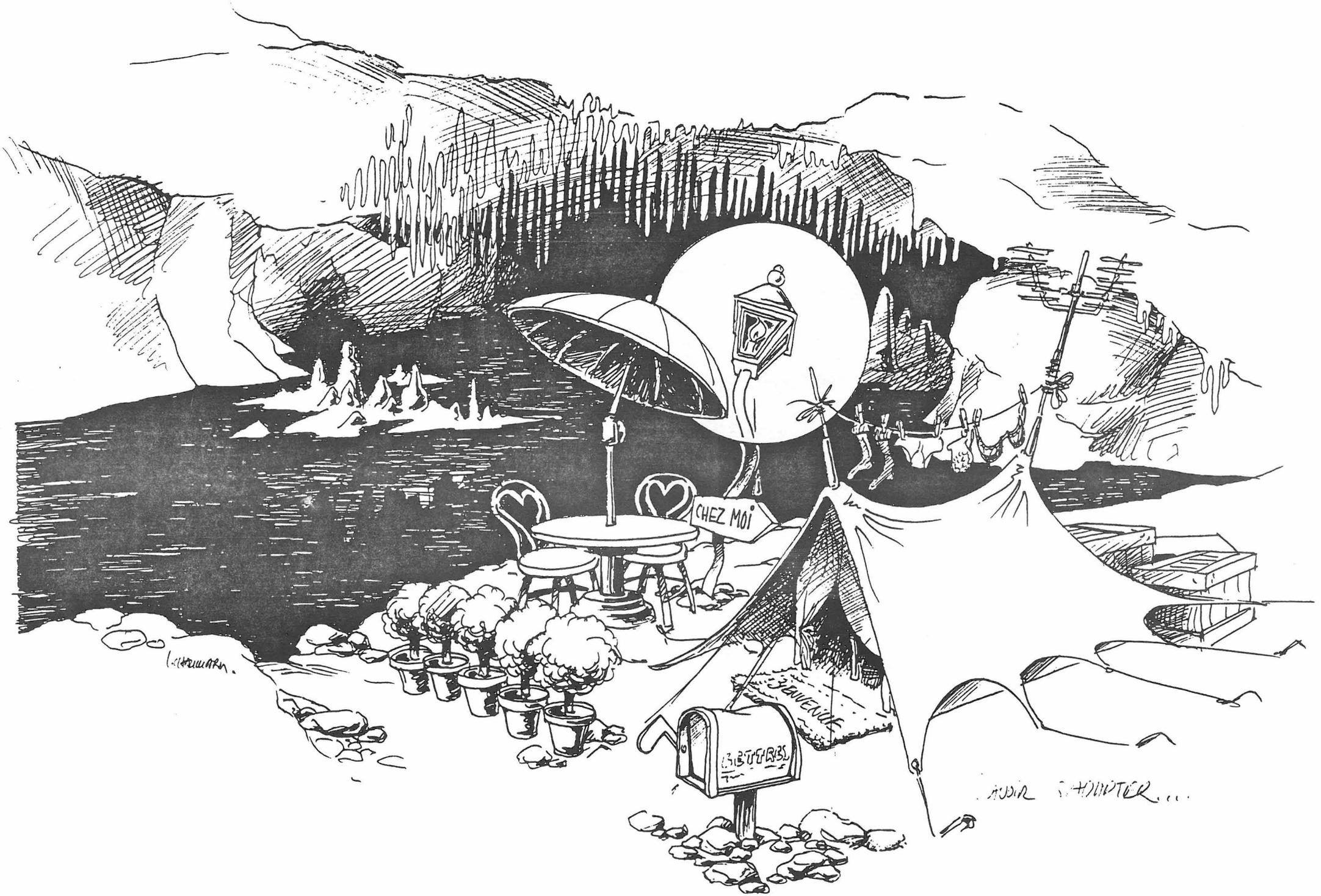
Le confort d'un camp commence par un mobilier de fortune et une hygiène irréprochable !

Le matériel de cuisine

- 2 réchauds turcs. Pour le camp de base, les réchauds turcs sont parfaits et peu onéreux.
- 4 globes
- 50 cartouches (trop)
- 8 bidons d'eau de 10 à 20 litres
- 4 grandes gamelles
- Popotes personnelles

La pharmacie

- Hydrochlazonne pour désinfecter l'eau
- Médicaments contre : la diarrhée, les insulations, les migraines, les infections oculaires et les piqûres d'insectes
- Pansements et désinfectants
- Bandes, aspivenin



L. STEINBERG

CHEZ MOI

BETTERS

BIENVENUE

ANDRÉ SCHAPIRA...

Chapitre 10

L'INTENDANCE

1 LA PREPARATION

Dans un premier temps nous avons d'abord déterminé :

- Les types de produits à emporter
- Les quantités

Pour ce, nous avons fait :

- Une enquête sur les habitudes alimentaires des membres de l'équipe
- Une étude "approfondie" sur :
 - Les menus possibles
 - Le nombre de repas
 - Le "type" de repas : au camp, en prospection, au restaurant
 - Le nombre de participants à chaque repas
 - Les produits que nous risquons de ne pas trouver ou difficilement ou chers en Turquie

2 LES ACHATS

Avant de partir

- 2 Kg de café moulu
- 1 boîte de chocolat en poudre
- 15 grandes boîtes de lait en poudre
- 10 boîtes de céréales
- 25 tablettes de chocolat
- 4 pots de 200g de café soluble
- 6 Kg de confiture
- 5 tubes de lait concentré
- 5 Kg de sucre
- 5 paquets de mini mars
- 6 Kg de riz (il en aurait fallu un peu plus)
- 5 grandes boîtes de purée
- 10 Kg de pâtes
- 1 Kg de farine
- 50 petites boîtes de thon
- 30 boîtes de sardines
- 15 boîtes de sauce tomate
- 30 petites boîtes de pâté
- 30 boîtes de maquereaux
- 4 boîtes de raviolis
- 4 boîtes de choucroute
- 4 boîtes de cassoulet
- Huile, vinaigre
- Sel, poivre, moutarde
- Liquide vaisselle
- 24 rouleaux de papier toilette

Le tout a été transporté et conservé dans deux cantines métalliques. Les quantités emportées avaient été relativement bien estimées. Il ne manquait qu'un peu de riz et du chocolat et nous n'avons presque rien ramené.

Sur place :

Tous les produits frais :

- Fruits et légumes
- Fromage et laitages
- Le pain
- Le thé
- Le miel

Chapitre 11

LA TRESORERIE

Une expédition coûte chère ? Non. C'est une question de volonté et d'organisation. Nous avons réussi à partir cinq semaines pour à peine plus de 3000F par personne...

Ceci, nous le devons avant tout à ceux qui nous ont aidés et que nous remercions :

- Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire
- Ecole des Mines d'Alès
- Ville d'Alès
- Cévennes Sports
- Agfa
- Delmas
- Cogetex
- Germain
- Restaurant du Parc à Brissac
- Et tous ceux, qui en achetant un tee-shirt ou un autocollant, ont contribué à la réussite de cette entreprise.

1 L'ORGANISATION DE LA TRESORERIE

Il est nécessaire de commencer très tôt (dès décembre):

- Les demandes de sponsor.
- La demande d'habilitation Grande Expédition interne à la fédération.

Puis il faut contacter les douanes pour la franchise de TVA.

La réalisation de tee-shirts et d'autocollants permet de faire participer un maximum de personnes tout en gagnant un peu d'argent.

L'achat puis la revente d'un véhicule est plus intéressante que la location mais demande un investissement plus important des participants.

La gestion de la trésorerie par comptes distincts (tee shirts, autocollants, véhicules, voyage...) est plus facile.

Il est préférable de prévoir pour l'étranger plusieurs modes de règlements possibles : Carte Visa, Master Card, chèques de voyage, liquide.

2 BILAN FINANCIER

Ce bilan se rapporte aux frais généraux de l'expédition et aux dépenses correspondant aux besoins de 12 personnes seulement. Il n'inclut pas les achats d'équipement personnel.

DEPENSES		RECETTES	
Transport	24850	Autofinancement	5658
Nouriture	14884	Apport membres de l'expédition	37200
Matériel	14151	Apport SCSP	5000
Divers	4973	Subventions	11000
TOTAL	58858		58858

CONCLUSION

Septembre 91, après un mois passé dans un monde différent, nous retrouvons la France. La réadaptation est difficile : les problèmes de la vie courante nous paraissent à présent bien artificiels.

C'est pour cela que nous avons décidé non pas de rédiger un simple rapport mais de vous faire partager notre enthousiasme et notre contact avec la Turquie et ses habitants.

Le bouclage de la trésorerie et la recherche de motivations ne furent pas toujours choses faciles, d'autant plus que les projets et préparatifs de la prochaine expédition ont commencé très tôt à accaparer une grande partie de notre temps.

A la rédaction chacun a participé avec son style, sa sensibilité et son imagination parfois.

Si les premiers chapitres (1 à 5) sont narratifs et garants d'un souvenir collectif les suivants (6 à 8), en revanche, présentent le bilan de nos découvertes et tentent de préciser les bases des futures investigations spéléologiques de cette région.

Cette expédition sans prétention s'est voulue ambassadrice d'une spéléologie sans frontière à la découverte d'un pays dont la richesse n'est pas seulement souterraine.

C'est dans cet état d'esprit simple et joyeux où spéléologie rime aussi avec paysages et contacts humains que nous repartirons cette année encore dans le Taurus Occidental avec au programme quelques prometteuses plongées...

YORÜK 91 est née il y a plus d'un an et demi maintenant et s'achève à la lecture de ces derniers mots. MANAVGAT 92, sa petite soeur a déjà sorti la tête du ventre de sa maman, les spéléos alésiens ; à en juger sa mine réjouie et son casque acéto, ce sera un beau bébé...

BIBLIOGRAPHIE

ADEKS : **Expédition Spéléo TURQUIE 89**, 1990, 30 pages. *Rapport de l'expédition de l'ADEKS et du Spéléo Groupe de la Tronche.*

Mustafa AKTAR, Erol O. ATALAY, Ali YAMAK : **Cimiyayla arastirna raporu**, Bogazisi Üniversitesi-ISTAMBUL, 1980, 28 pages. *Rapport d'expédition, turque.*

AYGEN Temuçin : **Die höhlen der Türkei**, Istanbul 1990, 69 pages.

BAKALOWIC Michel : **Etude du bassin d'alimentation de la Manavgat (Taurus occidental, Turquie)**, Faculté des sciences de Paris, 1970, 89 pages. *Thèse de doctorat.*

DOBRILLA Jean Claude : **Expédition TURQUIE 73**, 9 pages.

MAIRE Richard : **La haute montagne calcaire**, ch. IV pages 181 à 218, *Karstologia* mémoire n°3, 1990.

CARTES:

Cartes topographiques 1/500 000 Turquie.

South West Turkey, Bartholomev Clide, 1/435 000. *Carte touristique.*

Turquie Ouest et Turquie Est, Euro Carte, 1/800 000. *Carte routière.*

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS -----	page 1
SOMMAIRE -----	3
PREFACE -----	5
INTRODUCTION -----	7
CHRONOLOGIE DE L'EXPEDITION -----	8
L'EQUIPE -----	10
ÖZET (RESUME) -----	13

PREMIERE PARTIE : HISTOIRE D'UNE EXPEDITION.

<i>Résumé - abstract</i> -----	17
<i>Chapitre 1</i> EN ROUTE POUR LA YORÜK -----	19
1 Le départ	
2 L'Italie	
3 La Yougoslavie	
4 La Grèce	
5 La Turquie	
<i>Chapitre 2</i> SUR LA YORÜK -----	29
1 A la découverte de la Yorük	
2 Les fidèles de la Yorük	
3 Histoire de l'YK 51	
4 Et autour du camp	
5 Le village de kuyu	
6 Le départ de Kuyu	
<i>Chapitre 3</i> CAMP A ALIBEYER -----	39
1 En route pour Alibeyer via Antalya	
2 A la découverte des karsts turcs	
3 Deuxième camp	
<i>Chapitre 4</i> DANS LES GORGES DE LA MANAVGAT -----	45
1 Premier contact	
2 L'exploration des gorges	
<i>Chapitre 5</i> DUR RETOUR -----	51
1 Derniers jours en Turquie	
2 Une traversée mouvementée de la Yougoslavie	

DEUXIEME PARTIE : MASSIFS ET CAVITES EXPLORES

<i>Résumé - abstract</i>	57
Chapitre 6 LA MONTAGNE YORÜK ET LE VALLON D'ALIBEYER --	59
1 Situation et présentation	
2 Le massif	
3 Les cavités explorées	
- Le vallon d'Alibeyer	
- La montagne Yorük	
- Le poljë de Cimiyaýla	
Chapitre 7 LES GORGES DE LA MANAVGAT	99
1 Présentation	
2 Les cavités explorées	
Chapitre 8 TOPOGRAPHIE ET TOPONYMIE	109
1 La toponymie	
2 La topographie	

TROISIEME PARTIE : LOGISTIQUE

Chapitre 9 LE MATERIEL	115
1 Les véhicules	
2 Le matériel spéléo	
3 Le matériel de camp	
Chapitre 10 L'INTENDANCE	119
1 La préparation	
2 Les achats	
Chapitre 11 LA TRESORERIE	121
1 L'organisation	
2 Le bilan financier	
CONCLUSION	123
BIBLIOGRAPHIE	125
TABLE DES MATIERES	126
LES CLUBS	129
SPONSORS	131

--- ♦ ---

LES CLUBS

Ce rapport est publié par la Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire et le Spéléo Club de l'Ecole des Mines d'Alès. Il a été réalisé par les membres de l'expédition YORÛK 91.

• La Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire

Créée en 1963, la SCSP est l'un des plus vieux clubs du Gard et l'un des plus importants de par le nombre de ses membres et de ses activités. Parmi ses découvertes et travaux se distinguent le gisement paléontologique de l'Arquet (commune de Barjac, Gard), le pompage du Boulidou de Cazilhac (Hérault), la topographie des grottes de Trabuc et des camps et expéditions en France et à l'étranger (Italie, Espagne, Mexique, Crète, Turquie...).

La SCSP pratique aussi bien la spéléologie sportive que l'initiation et l'archéologie. Elle réalise également des expéditions lointaines et des travaux sur les massifs régionaux.

Les publications de la SCSP :

Les cavités majeures de Méjannes le Clap tome 1, 1981, 100 pages.

Les cavités majeures de Méjannes le Clap tome 2, 1984, 144 pages.

Mémento spéléologique des grottes de Trabuc, 1988, 96 pages + topographie hors-texte.

Le Boulidou de Cazilhac, Interclub 89, 1989, 57 pages.

• Le Spéléo Club de l'Ecole des Mines d'Alès

Le SCEMA est composé des chercheurs, techniciens et élèves ingénieurs de l'Ecole des Mines d'Alès motivés par la spéléologie. Ils réalisent de nombreuses sorties d'initiation et participent à des expéditions et travaux en association avec la SCSP.

Ont participé à la réalisation de ce rapport :

Jean Pierre Allesiardi
 Christian Bagarre
 Dominique Bertin
 Sakti Cano
 Bruno Duval
 Marc Faverjon
 Jean Philippe Gouault
 Jack Lambert
 Thierry Monges
 Manon Moreau
 Franck Muller
 Laure Nebon
 Ghislaine Noailles
 Antoine Rodriguez
 Frank Vasseur

Relecture : Frédéric Faverjon, Bruno Guy, Anne Johannet, Christine Kaiser et tous ceux que nous aurions oubliés...



mars 1992

SPONSORS

Office Municipal des Sports d'Alès (subvention)

Ecole des Mines d'Alès (subvention)

Delmas Photo Alès (pellicules et réduction)

Agfa (pellicules)

Restaurant du parc à Brissac (subvention)

PSM - Cevennes Sport à Ganges (réduction)

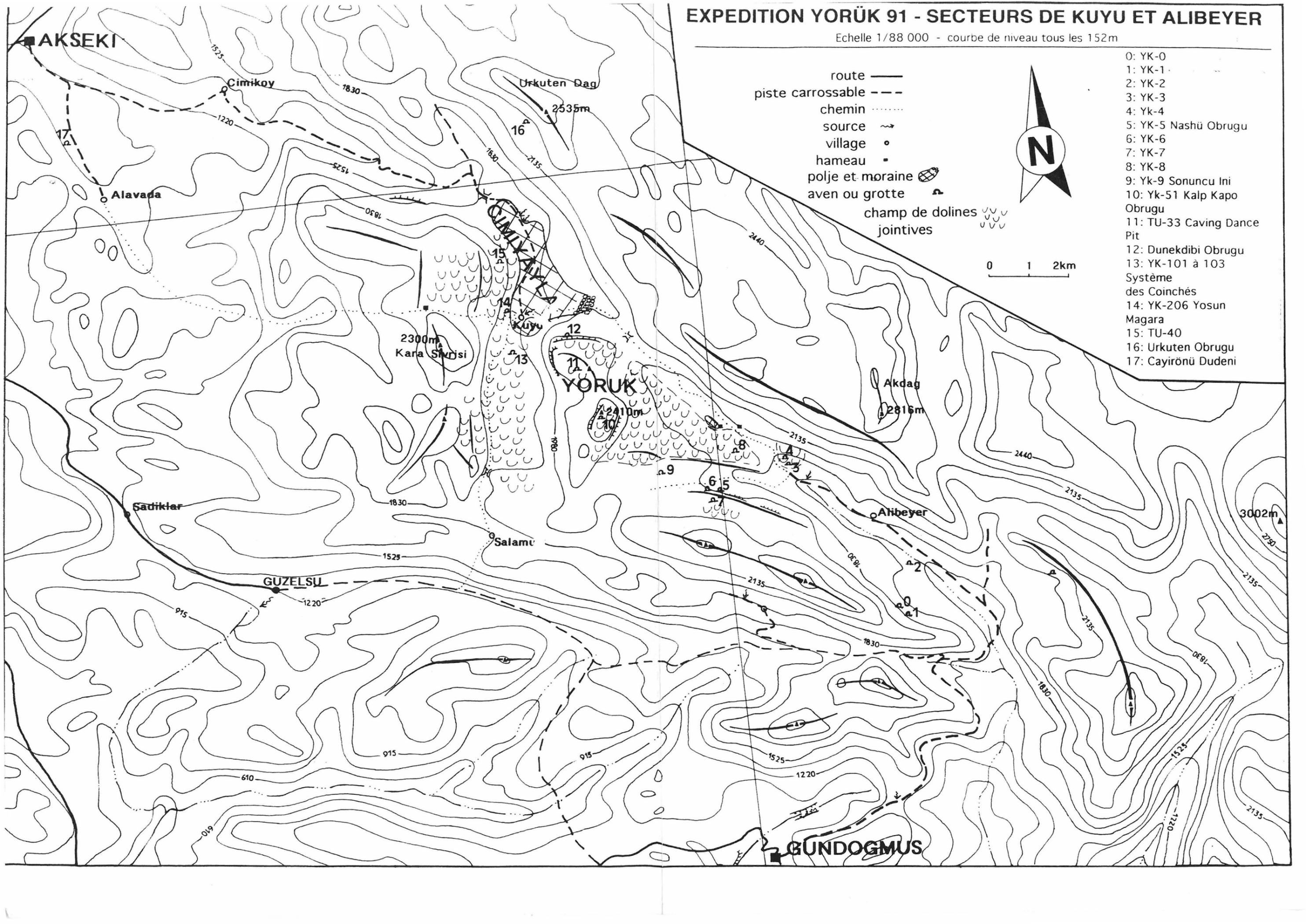
Garage du haut Brésis Alès (pièces et réparations)

M. Regis Germain (apéritif anisé)

Cogetex (chaussettes)

EXPEDITION YORÜK 91 - SECTEURS DE KUYU ET ALIBEYER

Echelle 1/88 000 - courbe de niveau tous les 152m



- route ———
- piste carrossable - - -
- chemin ·····
- source ~~~~~
- village ○
- hameau ■
- polje et moraine
- aven ou grotte
- champ de dolines jointives



0 1 2km

- 0: YK-0
- 1: YK-1
- 2: YK-2
- 3: YK-3
- 4: YK-4
- 5: YK-5 Nashü Obrugu
- 6: YK-6
- 7: YK-7
- 8: YK-8
- 9: Yk-9 Sonuncu Ini
- 10: Yk-51 Kalp Kapo Obrugu
- 11: TU-33 Caving Dance Pit
- 12: Dunekdibi Obrugu
- 13: YK-101 à 103 Système des Coinchés
- 14: YK-206 Yosun Magara
- 15: TU-40
- 16: Urkuten Obrugu
- 17: Cayirönü Dudenü

AKSEKI

Cimikoy

Urkuten Dag

2535m

Alavada

2300m
Kara Sırtısı

YORUK

Akdag

2816m

Sadıklar

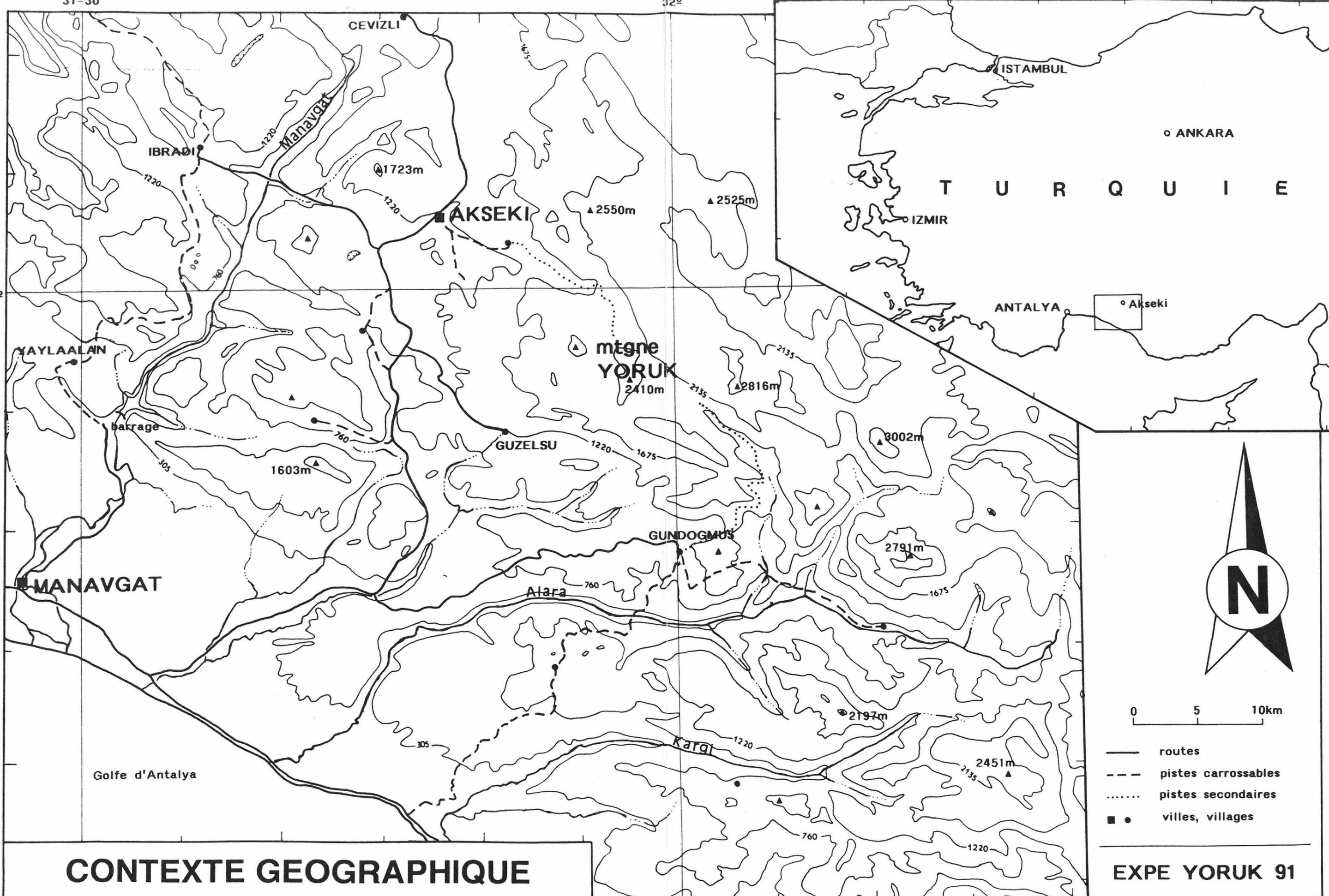
Alibeyer

GÜZELSU

Salamu

BUNDOĞMUS

3002m



CONTEXTE GEOGRAPHIQUE

EXPE YORUK 91

rivière chaude

R4 salle "no problem"

siphon amont

siphon aval

lac "very nice"

siphons

E6

-15m

-28m

-29m

lac

lac

salle "YES"

-1m



entrée 0m

P10

-29m

PINAR SARAP
YK-401
 gorge de la MANAVGAT
 développement 1150m

diacrise Intetrix

courant d'air

-20m

EXPE YORUK 91